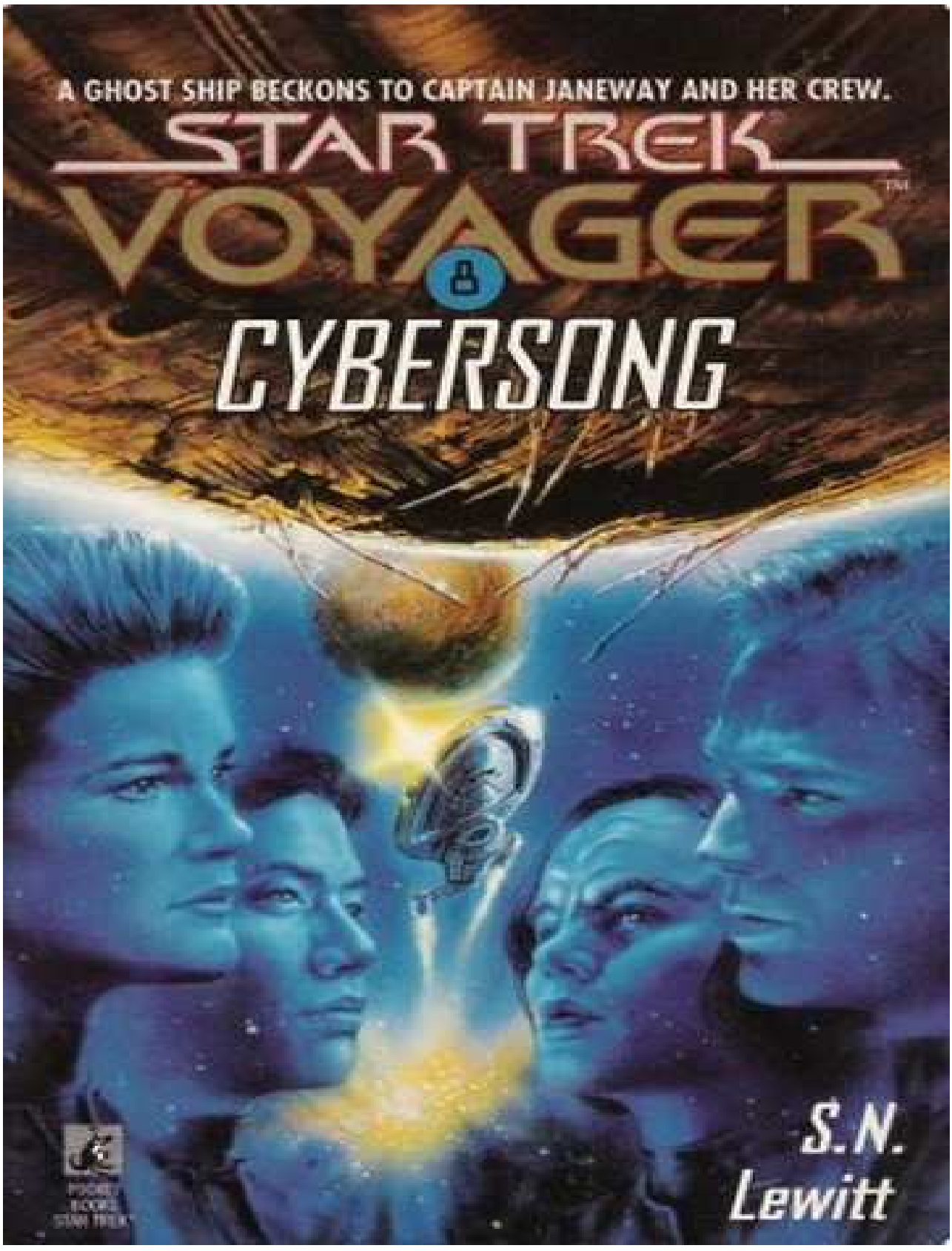


Chanson cybernétique

Par S.N. Lewitt

CHAPITRE 1

Elle était seule et effrayée. C'était aussi terrible que la soif.

Les Kazon-Ogla n'étaient pas généreux avec leurs prisonniers, et leur eau représentait leur richesse. Ils ne la gaspillaient pas pour de la main-d'œuvre captive.

Une fois que le lot était épuisé et mort, il y en aurait d'autres.

Avoir peur n'était pas une bonne chose, mais elle comprenait que la peur ne signifiait pas l'absence de courage. La peur était un signal d'alarme.

Il n'y avait pas de honte à cela. Ce qui comptait, c'était ses actes, pas sa peur.

Ici, dans le camp de prisonniers, il n'y avait que la peur. Elle était recroquevillée sur sa couche, si l'on pouvait appeler ainsi la mince couverture poussiéreuse posée sur un tas de chiffons. Ces chiffons étaient les vêtements que d'autres travailleurs esclaves avaient portés jusqu'à la mort.

Sa propre tunique grise était raide de sueur et de vieux sang. Au moins, elle ne sentait plus l'odeur. Après des semaines de captivité, elle s'était accoutumée à la puanteur de la mort et des excréments dans ce qui servait d'abri à la bande de travailleurs.

Non, la solitude était pire que tout. Le fait qu'il n'y ait personne comme elle était déjà assez terrible. Personne ne se souvenait des cours ordonnés des Ocampa. Aucun des autres prisonniers n'était de sa race. Mais pire encore, aucun ne se souciait de rien d'autre que de lui-même — sa prochaine gorgée d'eau, son espoir d'évasion.

Elle pensait qu'ils avaient dû être différents avant la captivité.

La corvée écrasante des mines et la soif incessante pouvaient rendre fou même la meilleure personne.

Elle se rappelait à quel point elle avait frôlé la haine aveugle, épuisée par la fatigue et la colère, comment la soif l'avait poussée plus que n'importe quelle idée ne l'avait inspirée.

C'était cela qu'elle avait craint plus que la mort, plus que les mines, plus que le lendemain en tant qu'esclave des Kazon. Le mal était en elle. Il était en chacun. Elle le savait, elle l'avait ressenti, goûté, à chaque fois qu'elle entrait dans les mines.

Cette peur l'isolait. Elle ne pouvait parler à personne, partager aucun souvenir, aucune chanson. Rien ne comptait lorsqu'on était aussi terriblement, effroyablement seule. Elle n'était même plus sûre d'exister...

* * * * *

Kes se réveilla en tremblant, serrant une couverture douce autour d'elle. Elle

était épaisse, chaude, et sentait un léger parfum, lui rappelant qu'elle était en sécurité.

Elle n'avait pas fait de cauchemars depuis longtemps. Immédiatement, elle tâta l'espace à côté d'elle : vide. Neelix était parti, sans doute pour préparer le petit déjeuner.

L'absence de Neelix expliquait le rêve, se dit-elle avec assurance.

Elle n'était jamais seule à bord de Voyager. Neelix était toujours là, ou bien le Docteur, ou un patient, ou quelqu'un ayant besoin de son aide. Et elle était heureuse de pouvoir aider, heureuse de faire partie de l'équipage.

Elle s'était endormie trop tard, réalisa-t-elle. La veille, elle était restée après le dîner pour étudier les systèmes respiratoires avec le Docteur. Les différences entre les humains, les Vulcains et les Talaxiens étaient si fascinantes qu'ils avaient complètement perdu la notion du temps. Kes ne serait jamais allée se coucher si Neelix ne l'avait pas trouvée à l'infirmerie en train d'examiner des hologrammes de poumons et d'échanges d'oxygène.

« Évidemment, nous ne regardons pour l'instant que les espèces respirant de l'oxygène, » avait dit le Docteur. « Dans le quadrant Alpha, nous connaissons aussi des espèces qui respirent du méthane ou du chlore, bien qu'elles soient moins communes. »

« J'ai entendu parler d'une race qui respire de l'air toxique, » avait répondu Kes. « Avez-vous des diagrammes de ces autres systèmes pulmonaires ? »

« Bien sûr, » avait répondu le Docteur. « Mais il s'agit d'une biochimie complètement différente, et le mieux serait de commencer par l'étude chimique avant de passer à l'anatomie générale. »

« Le mieux, ce serait de dormir un peu, » avait dit Neelix en entrant pour récupérer Kes. « Tu sais quelle heure il est ? J'ai cherché partout dans le vaisseau. Je croyais qu'il t'était arrivé quelque chose. »

Kes s'était levée avec un sourire. « Il est tard, je ne m'en étais pas rendue compte. Docteur, pouvons-nous reprendre demain ? »

« Si nous n'avons pas encore six entorses de chevilles et de poignets à cause de cette aventure sur l'holodeck, » avait plaisanté le Docteur.

Kes avait ri doucement pendant que Neelix la raccompagnait hors de l'infirmerie.

« Qu'est-ce que c'était que ça ? » demanda sèchement le Talaxien. « Quelqu'un t'a proposé d'aller seule sur l'holodeck ? »

Kes secoua la tête. « Après toutes les blessures que j'ai vues, je ne suis pas tentée par ce nouveau programme, peu importe combien tout le monde semble l'adorer. Même si, quand Tom Paris m'a décrit ce qu'était le ski, ça sonnait comme un rêve. Pas étonnant que tout le monde veuille essayer. »

« Et quand est-ce que M. Paris t'a parlé de ce programme de ski ? » demanda Neelix, avec une pointe de suspicion.

« Quand le Docteur lui bandait la cheville, » répondit calmement Kes.

« Il faisait partie des premiers blessés. Et il s'est plaint tout du long parce qu'on n'utilisait pas les techniques les plus avancées pour soigner les dégâts. Le

Docteur disait que s'ils devaient ressentir la douleur un moment, ils feraient plus attention. »

Neelix ne fit qu'un grognement. Kes soupira et se dirigea vers ses quartiers.

« Je suis fatiguée. J'ai passé la journée à soigner des blessures mineures et la soirée à étudier. Je ne me souviens même plus avoir dîné. » Sa voix était douce. Neelix la suivit jusqu'au turbolift.

Elle se souvenait s'être endormie aussitôt, et ensuite, il y avait eu ce rêve. Le rêve était plus réel que la conversation sur le ski, plus réel que tout ce qu'elle avait vécu sur l'holodeck.

Voyager en soi était déjà un rêve. Être sauvée des Kazon aurait suffi. Vivre libre parmi les étoiles, avoir le luxe d'apprendre et de se faire des amis à bord de Voyager, c'était bien plus que ce dont Kes avait jamais rêvé.

* * * * *

Elle pensait à tout cela pendant qu'elle se lavait. Elle pensait aux bons amis qu'elle s'était faits ici, à ces gens chaleureux et bienveillants qui étaient devenus son monde.

Et pourtant, elle ne parvenait pas à se défaire de la peur et de la solitude du rêve. Elle avait beau se répéter que ce n'était rien, elle ne parvenait pas à laver l'angoisse et l'isolement avec du savon.

Non, pensa-t-elle en enfilant sa tunique couleur rouille, elle en parlerait au Docteur. Il avait été programmé avec toute l'histoire de la psychologie. Il avait accès aux archives des guérisseurs bétazoïdes, qui comprenaient les dons empathiques.

Bien que Kes n'ait jamais vraiment défini sa perception comme de l'empathie.

Elle peigna rapidement ses cheveux blonds courts et se détourna du miroir.

Elle n'avait pas vraiment faim, mais si le cauchemar venait du fait qu'elle avait sauté le dîner, alors elle devait manger quelque chose. Neelix avait mis un bol de fruits bleus iobriens sur la table. Kes en prit un et le grignota en réfléchissant.

Même si le Docteur avait les informations nécessaires pour la tester, voire l'entraîner, elle n'était pas Bétazoïde. Il n'y avait donc aucune raison de penser que leurs méthodes lui seraient utiles, ou même applicables.

Et puis, Kes n'avait aucune envie d'interrompre ses études médicales, si manifestement nécessaires et infiniment fascinantes, pour quelque chose qui ne valait peut-être pas la peine.

Mais elle pouvait tout de même tout raconter au Docteur, et peut-être que l'un d'eux pourrait déterminer s'il ne s'agissait que d'un mauvais rêve… ou de quelque chose de plus.

CHAPITRE 2

— Capitaine, la densité de tachyons dans cette région est 2,3 fois supérieure à la normale, déclara l'enseigne Harry Kim. Il venait tout juste de prendre son poste et avait effectué sa routine habituelle de vérification.

— Vérifiez les journaux, monsieur Kim, ordonna le capitaine Janeway. Depuis combien de temps avons-nous noté des niveaux élevés ?

Il consulta les journaux de la nuit et étudia l'affichage quelques instants avant de répondre :

— La hausse est régulière depuis environ deux heures du matin. Lente, mais constante. Si ça continue, cela interférera avec les systèmes du vaisseau dans environ quatre heures.

Le capitaine Kathryn Janeway se pencha en avant et fixa l'écran.

L'espace devant eux était noir et vide. Les rares étoiles lointaines brillaient faiblement aux bords de l'affichage, seul signe que l'écran fonctionnait encore.

— Tracez le vecteur de densité des tachyons et voyez si cela émane d'un objet dans cette zone, monsieur Kim, ordonna le capitaine.

— Et vérifiez s'il y a des débris. Cela pourrait n'être que la signature d'un vieil événement sans conséquence. Si vous trouvez quelque chose, nous irons y jeter un œil.

— Oui, Capitaine, répondit le jeune officier, se replongeant immédiatement sur sa console. Il y a quelque chose dehors, mais la forte concentration de tachyons rend l'image difficile à obtenir.

L'écran principal du pont grésilla avec de l'interférence statique.

Entre deux bouffées de parasites gris, la silhouette vague de plusieurs vaisseaux apparut. Leur forme était exotique, et ceux qu'on pouvait distinguer semblaient différents les uns des autres. Même si Janeway avait vu toutes sortes de vaisseaux spatiaux venus de races innombrables, elle avait du mal à identifier les carcasses qui apparaissaient dans l'image mal résolue. Les fragments déchirés montraient des formes régulières de matériaux manufacturés. Et à en juger par la faible lueur réfléchie, il semblait que la plupart des morceaux étaient faits de métaux raffinés.

— Il semble qu'une sorte de bande de communication émane de cette source, déclara le lieutenant Tuvok, l'officier de sécurité vulcain. Mais je n'arrive pas à la résoudre.

— Je pourrais essayer de filtrer une partie des interférences dues aux tachyons, proposa Harry Kim.

— Merci, monsieur Kim, répondit calmement le Vulcain. Cependant, j'ai déjà

tenté cela et effectué les ajustements nécessaires pour amplifier le signal. Je n'obtiens rien… Nous avons perdu le signal.

— Ils ont cessé de transmettre ? demanda le lieutenant Paris.

— Si je savais que la transmission avait cessé ou été interrompue, je vous en aurais informé, répondit Tuvok d'un ton neutre. En réalité, ce que nous avons pu intercepter correspond à des protocoles de relais informatiques très denses en données.

— Donc ils sont plus intéressés à parler à notre ordinateur qu'à nous, nota Tom Paris. Des gens vraiment accueillants, à ce qu'on voit.

Harry Kim secoua légèrement la tête à ce commentaire. Lui et Paris étaient assez proches pour qu'aucun mot ne soit nécessaire pour se rappeler les Sikariens — le peuple le plus "accueillant" du quadrant Delta. Ceux-là mêmes qui possédaient une technologie qui aurait pu grandement les rapprocher de la Terre… mais qui avaient refusé de les aider. Depuis lors, le mot "accueillant" avait pris une double signification à bord du Voyager.

— Devons-nous enquêter davantage, Capitaine ? demanda Tuvok.

Le capitaine Janeway regardait l'écran. Ses yeux méfiants restaient calmes, ses lèvres fermement serrées, ne trahissant rien. Elle resta silencieuse un moment, pesant ses options. Elle tenait à ce que le Voyager remplisse tous les objectifs de Starfleet, même si le vaisseau était plus éloigné de l'espace de la Fédération que tout autre avant lui — cela incluait l'exploration scientifique et le contact avec de nouvelles races.

Mais ces objectifs ne l'obligeaient pas à tout étudier dans le quadrant Delta. Il y avait ici suffisamment de planètes et de peuples qu'ils ne pouvaient éviter, des haltes indispensables pour se ravitailler sur le long chemin du retour.

Ils n'avaient pas besoin d'aller fouiller ce qui ressemblait à une décharge spatiale, sauf si cela pouvait clairement les aider à rentrer chez eux.

— Cela ne présente aucune caractéristique de l'Array ni du Caretaker, précisa Tuvok. Rien n'indique que ce soit autre chose qu'un dépôt d'ordures.

Le capitaine esquissa un léger sourire.

— Je ne pense pas que nous ayons besoin d'un détour, dit-elle. Continuez sur cette trajectoire, monsieur Paris.

Une atmosphère calme régnait sur le pont. Les écrans affichaient des lueurs ambrées, rouges, vertes et bleues, illuminant les paumes des officiers concentrés sur leurs consoles. Le silence de l'écran renforçait celui de la pièce.

Janeway fixait les ténèbres affichées devant eux.

Elle ne dit pas qu'il n'y aurait aucun lieu de ravitaillement avant longtemps. Elle s'inquiétait des réserves.

Sans les réplicateurs à pleine capacité, il était possible qu'ils manquent de nourriture avant de trouver une autre planète pour se réapprovisionner.

Il n'était pas nécessaire que l'équipage connaisse tous les détails de cette pénurie potentielle. Tous savaient qu'il ne fallait pas gaspiller ni nourriture, ni énergie. C'était suffisant.

Elle espérait seulement que les informations données par Neelix étaient exactes.

Il n'avait d'ailleurs pas voulu passer par ici à l'origine.

Mais les autres routes étaient bien plus longues et tout aussi peu fiables.

— Je n'y suis jamais allé moi-même, lui avait-il dit lorsqu'ils avaient discuté de l'itinéraire. Mais cette planète est habitée, et leur peuple voyage dans l'espace. Pas beaucoup, comprenez. Ils sont plutôt repliés sur eux-mêmes, et leur religion est très exigeante. On ne peut jamais savoir s'ils seront disposés à commercer, mais je sais qu'ils sont là, et qu'ils cultivent des choses comestibles.

— Cela semble mieux que les autres options, avait répondu Janeway. Aucune des options ne lui plaisait vraiment.

Mais ce secteur du quadrant Delta faisait partie d'une de ces "bulles" spatiales — une zone assez vaste avec très peu d'étoiles.

— Jetons un œil à cette transmission informatique, ordonna Janeway. Si c'est intéressant, nous pourrons pousser plus loin. Sinon, on laisse tomber.

Elle était curieuse, mais malgré la communication, ce secteur vide lui déplaisait. Et elle ne voulait pas y traîner. Pas quand les réserves s'amenuisaient et qu'il n'y avait rien à portée avant des semaines.

— Ordinateur, donne le texte de la dernière transmission, dit-elle d'une voix posée.

— Il n'y avait pas de texte dans cette transmission, répondit la voix mécanique de l'ordinateur.

Janeway secoua légèrement la tête. Les ordinateurs étaient d'une littéralité exaspérante et demandaient à être poussés pas à pas. Elle se força à ne pas laisser transparaître sa frustration lorsqu'elle poursuivit ses questions.

La frustration contre l'ordinateur était aussi vaine que celle contre leur situation.

Elle se rappela un cours de commandement à l'Académie, où des psychologues enseignaient aux cadets à utiliser leur colère, à transformer cette énergie en quelque chose de productif.

Kathryn Janeway n'était plus d'accord. C'était utile pour des problèmes planétaires que le travail pouvait résoudre.

Ces psychologues n'avaient jamais été coincés de l'autre côté de la galaxie, responsables d'un équipage arraché à sa famille, à sa vie, à toute forme d'humanité connue ou espérée.

— L'ensemble des données comprend des coordonnées de destination, déclara l'ordinateur sans émotion. Le Voyager est invité à se rendre aux coordonnées 0.73 vecteur 6, à distorsion 3.

— C'est en plein milieu de ce machin, dit Tom Paris.

— Ordinateur, y a-t-il d'autres informations ? demanda le capitaine.

— Aucune donnée supplémentaire disponible.

— Alors rien ne nous permet de penser que cela vaille la peine, dit Janeway. Monsieur Paris, ignorez les coordonnées et poursuivez le cap.

Elle toucha son insigne de communication et parla doucement :

— Monsieur Neelix, retrouvez-moi dans mon bureau.

Puis elle quitta le pont.

Quand Neelix arriva dans le bureau, le capitaine Janeway était en train de consulter une liste d'inventaire. Elle ne coupa pas l'affichage quand le Talaxien, vêtu de ses habituels habits bariolés, entra et s'installa dans un des fauteuils.

Il attendit que le capitaine le reconnaisse.

— Monsieur Neelix, j'ai une question sur cette région. Mais avant, j'aimerais que vous consultiez cette liste des stocks. Selon le relevé de ce matin, il ne nous reste plus que la moitié de la farine grolienne et des pommes. Le mois dernier, nos prévisions indiquaient que nous devions encore en avoir au moins 70 % avant d'entrer dans cette zone.

Neelix examina les chiffres, puis secoua la tête.

— Je ne sais pas, Capitaine. J'étais sûr qu'on en avait plus que ça.

— Vous n'auriez pas déplacé des réserves quelque part où l'officier d'approvisionnement ne les verrait pas ? Vous n'auriez pas pris des provisions pour votre cuisine, ou mises ailleurs ?

Le Talaxien secoua la tête.

— Non, Capitaine. Il y avait de la moisissure dans la farine. Je l'ai mise au congélateur pour tuer ça. Et j'ai jeté les sacs moisis. Mais la congélation empêche généralement le reste de pourrir.

— Et les pommes ? demanda Janeway, gardant son calme.

— Ah, les pommes ont été utilisées, dit Neelix en se frottant les mains. Ma tarte aux pommes de la semaine dernière. Tout le monde l'a adorée. Même hier, monsieur Kim m'a demandé si j'allais en refaire.

Le capitaine le regarda froidement.

— Ces pommes sont censées se conserver exceptionnellement bien, vous me l'avez dit. Nous ne pouvons pas nous permettre de gaspiller nos ressources pour des desserts, aussi populaires soient-ils. Et en cas de grains contaminés, vous devez immédiatement m'en informer, ainsi que l'officier d'approvisionnement.

Neelix se redressa.

— Capitaine, en tant qu'officier du moral du vaisseau, j'estime que les desserts sont essentiels à notre routine. Je ne fais pas de plats extravagants tout le temps, mais après un événement difficile, l'équipage a besoin d'un remontant. Et nous serons à Tsrana dans moins de trois semaines. Tant que les Tsranans veulent commercer, tout ira bien.

— Tant qu'ils veulent commercer ? répéta Janeway, moins rassurée.

— Oh, je suis sûr que nous trouverons un arrangement. Sauf si c'est un de leurs jours de fermeture.

Le capitaine soupira. Elle connaissait ce genre de culture semi-isolationniste : volontiers bénéficiaires du commerce, mais réticents à interagir avec des étrangers.

— N'y pensez plus, Capitaine. Je connais bien les Tsranans. On obtiendra un bon accord, la rassura Neelix.

Mais Janeway savait que beaucoup de ses informations étaient basées sur des rumeurs, souvent trop optimistes.

— Même si on arrive à Tsrana à l'heure, on sera juste, dit-elle. Et sans marge pour une urgence. On mangera du ragoût meezien les trois derniers jours.

— Je fais un merveilleux ragoût meezien, déclara Neelix.

— Ce n'est pas la question, monsieur Neelix, répliqua-t-elle sèchement.

— Ce qui compte, c'est que nos réserves sont faibles et que la route est longue jusqu'au prochain approvisionnement. Donc, je veux qu'on fasse vraiment attention. Compris ?

— Ce sera tout ? demanda Neelix. Je dois commencer les légumes pour le dîner. Je prépare une création. Monsieur Paris m'a parlé des tourtes, et même si je n'ai pas la recette ni les bons ingrédients, j'ai une idée pour les améliorer.

Il fallut toute la maîtrise du capitaine pour ne pas grimacer. Les adaptations culinaires de Neelix étaient... légendaires.

— Il y a autre chose, dit-elle. Asseyez-vous.

— Vous m'avez dit il y a quelques semaines qu'il y avait un danger dans cette région, mais sans préciser. Je veux en savoir plus.

Neelix caressa la surface noire de la table.

— Capitaine, tout le monde sait qu'il y a quelque chose ici qui attire les vaisseaux... et les piège. C'est une vieille histoire. Ma grand-mère racontait que son grand-père, sur un vaisseau ayant frôlé le Quartier Chantant, avait pris un passager échappé du piège. Le chant était le piège, disait-il. Je ne sais pas ce que ça signifie. Mais beaucoup de vaisseaux ont disparu ici, jamais retrouvés. Comme aspirés par un trou noir.

— Nos lectures ne montrent aucun trou noir dans les environs, dit Janeway. Mais ces carcasses dans le champ de tachyons… Ordinateur, affiche l'image du vaisseau émetteur.

L'ordinateur recréa aussitôt l'image sur l'écran personnel.

— Voyez-vous quelque chose de familier ? demanda-t-elle à Neelix.

— Celui-là, dit-il en pointant du doigt un objet flou.

— Agrandissement maximal, ordonna Janeway.

L'ombre indistincte se transforma en image détaillée. Des marques rouges, probablement des inscriptions, descendaient le long du vaisseau jusqu'à une déchirure béante. Quelques fils morts flottaient mollement.

Neelix frissonna.

— Monsieur Neelix, on dirait que vous avez vu un fantôme, dit le capitaine.

— Oui, Capitaine, répondit-il. J'en ai vu un.

CHAPITRE 3

« Monsieur Paris, vérifiez vos caps », dit le commandant Chakotay, premier officier. « Le capitaine a dit que nous ne devions pas enquêter sur ce phénomène. »

« Oui, monsieur », répondit Tom Paris. « Je nous maintiens sur une trajectoire stable, contournant le nuage de tachyons. »

« Je vous suggère de vérifier à nouveau », dit Chakotay d'un ton sec.

Paris passa ses doigts sur ses instruments comme s'il n'avait pas besoin de regarder pour savoir exactement ce qu'il allait trouver.

« Non, monsieur, d'après toutes mes lectures, il n'y a aucun écart de cap. »

Chakotay fixa l'écran principal sans vraiment regarder l'affichage.

Il ne faisait pas vraiment confiance à Paris, mais il n'avait pas le choix. Chaque jour sur le Voyager, il devait compter sur un homme qui l'avait trahi.

Pour certains, cela aurait été impossible. Pour Chakotay, ce n'était que difficile. Et il avait déjà fait des choses bien plus difficiles auparavant.

Ce moment, cependant, n'en faisait pas partie. Chakotay savait qu'il y avait un problème. Quelque chose de subtil et d'insaisissable, qu'il ne pouvait pas encore identifier.

Il savait qu'ils n'étaient pas sur la bonne trajectoire. Tout semblait correct.

L'écran de navigation était sombre, ponctué seulement de quelques étoiles distantes et de reflets provenant de débris spatiaux, roches aléatoires ou vapeur d'eau gelée à température zéro, devenant de magnifiques miroirs. Rien ne paraissait anormal.

Mais Paris ne mentait pas. L'ordinateur confirmait leur trajectoire. L'écran montrait l'espace vide, avec quelques étoiles lointaines. Rien ne laissait présager un problème, sauf cette intuition à laquelle Chakotay avait toujours fait confiance, ce sixième sens rarement trompeur.

Il n'avait aucune preuve à présenter au capitaine, occupée avec Neelix. Mais il savait qu'il devait agir rapidement, avant que des dégâts irréparables ne soient causés.

Même une petite déviation pouvait les détruire. Le capitaine ne lui avait pas fait part de ses inquiétudes sur les provisions, mais cela ne voulait pas dire qu'il n'était pas conscient du problème. Il avait vu les stocks et les calculs pour cette partie du voyage, et il savait que la marge était bien trop étroite pour être rassurante.

Chakotay se leva prudemment du fauteuil du capitaine et se dirigea vers le poste de l'enseigne Kim. Harry ne remarqua pas l'approche du commandant. Ses doigts dansaient sur les commandes, les yeux fixés sur son écran.

« Monsieur Kim, quelles sont les lectures de tachyons ? Le bombardement est-il

toujours élevé, ou sommes-nous entrés dans une zone moins active ? » demanda-t-il d'une voix calme, comme s'il cherchait juste plus de données.

L'enseigne leva les yeux, surpris. Il revérifia son tableau et son visage se tendit. « C'est étrange », dit-il, vérifiant une fois de plus avant de faire son rapport officiel. « Le bombardement de tachyons a augmenté, alors que nous devrions nous éloigner du nuage. »

Le commandant acquiesça. « Monsieur Paris, d'après vos lectures, devrions-nous déjà être sortis de cette zone de bombardement ? »

Mais avant même que la question soit complètement posée, Tom Paris secouait déjà vigoureusement la tête.

« Non, ça ne va pas », dit-il.

Chakotay s'avança vers la console du pilote, posa la main sur le dossier du siège et regarda par-dessus l'épaule de Paris. Il devrait y avoir une baisse dans les lectures. Cela ne devrait certainement pas empirer, pensa-t-il alors que l'écran de Paris lui émettait un bip moqueur.

« Nous aurions dû sortir du champ il y a six minutes », rapporta Paris. « Il y a toujours une activité de tachyons en bordure du nuage, mais cela n'a aucun sens qu'elle augmente. »

« Non », acquiesça Chakotay. « Cela n'a aucun sens. » L'officier ressentit un frisson. Janeway était encore enfermée avec leur guide Talaxien.

Il pouvait l'appeler, mais il décida d'abord de poursuivre l'enquête.

S'ils perdaient une demi-heure, il en assumerait la responsabilité.

Le capitaine Janeway attendait de ses officiers qu'ils prennent des décisions de manière autonome. Elle comptait sur lui plus que sur les autres pour cela.

Après tout, il avait lui-même été capitaine, et il y a peu de temps encore. Le commandement est une habitude difficile à acquérir, mais une fois apprise, elle ne disparaît jamais vraiment.

« À titre expérimental, monsieur Paris, mettez le cap sur le point sept point zéro deux trois. Et monsieur Kim, surveillez les lectures de tachyons et signalez tout changement immédiatement. »

Tout le personnel de la passerelle le regarda. Seul l'officier de sécurité vulcain hocha la tête une fois, signalant sa compréhension de la manœuvre. Les autres se remirent à leur travail.

« Prêt à changer de cap vers sept point zéro deux trois, vitesse warp trois. Maintenant », annonça Tom Paris.

La passerelle se tut. Tous les regards étaient tournés vers Harry Kim. L'enseigne ne disait rien, les yeux fixés sur sa console, la bouche crispée.

Chakotay attendit. Dix minutes, se dit-il. Il attendrait dix minutes.

En dix minutes à vitesse warp trois, ils devraient être bien éloignés. En dix secondes, il devrait déjà y avoir un changement. Et à mesure que le silence s'installait, Chakotay comprit qu'il y avait vraiment un gros problème.

Dix minutes ? Il réduisit à cinq. Il devait y avoir un changement.

Quelque chose. Peut-être n'avait-il pas été assez clair. Les minutes passaient

lentement. Sa respiration lui semblait bruyante et rugueuse.

« Monsieur Kim ? » demanda-t-il avec une demi-minute d'avance.

« Aucun changement, monsieur », répondit Kim rapidement. « Peut-être un peu plus fort, mais avec toutes ces interférences, il est difficile d'obtenir des mesures précises. »

« Qu'est-ce que cela signifie, monsieur ? » demanda Tom Paris.

Chakotay ne quittait pas l'écran des yeux.

« Cela signifie qu'il y a un gros problème, monsieur Paris. »

« C'était il y a longtemps, quand j'étais encore à l'école », racontait Neelix au capitaine. « Mon frère travaillait sur un vaisseau marchand avant que la guerre avec les Hace Konia n'éclate. Et pendant une des pauses scolaires, je suis parti avec lui pour un petit voyage — pour apprendre un peu, mais surtout parce qu'il pensait que ce serait bien pour moi de m'éloigner de nos parents. Ils étaient très protecteurs. Peut-être qu'il avait raison, peut-être qu'ils l'étaient trop. Mais ils étaient encore plus stricts avec lui qu'avec moi. Il n'avait pas le droit de faire du camping avant l'âge de douze ans. »

Neelix reprit son souffle et jeta un regard aux images accrochées au mur de la salle de réunion du capitaine. Il en fixa une, puis se déplaça nerveusement, agitant une main dans l'air comme pour chasser un insecte imaginaire.

« Enfin bref, peu importe. Ce qui compte, c'est ceci : j'étais à bord du cargo, et je l'ai vu de mes propres yeux. Un seul Rhiellien dérivait dans l'espace dans sa capsule, et il était encore vivant. On l'a récupéré, mais il était typique des Rhielliens : il a protesté et nous a blâmés de lui avoir sauvé la vie. Le reste de sa corda avait disparu, et il ne savait pas ce qui s'était passé. Ils avaient reçu un signal de détresse brouillé et étaient entrés dans un nuage de tachyons actif. À partir de là, son récit est devenu confus. Tout ce dont il pouvait parler, c'était de la solitude, à quel point l'obscurité était horrible et froide.

« Cette partie-là, c'est propre aux Rhielliens, bien sûr. Il avait perdu sa corda.

Peut-être qu'on aurait dû le laisser mourir. Ils ne peuvent pas exister sans leur esprit collectif, et son propre peuple l'aurait exécuté. C'est une honte pour eux de rester seuls, de survivre à toute leur ruche. »

Janeway haussa les sourcils, intriguée.

« Leurs cordas sont des esprits collectifs liés d'une certaine manière à une intelligence artificielle. »

« Comme les Borgs ? » demanda Janeway, son attention soudain captée.

« Borgs ? » demanda Neelix.

« Ils sont aussi un esprit collectif relié à une IA », expliqua le capitaine.

« Nous sommes en guerre contre eux. Ils veulent assimiler toutes les espèces sensibles qu'ils trouvent, les intégrer à leur collectif mental. On pense qu'ils viennent du Quadrant Delta. Soyez heureux de ne pas les avoir encore rencontrés. »

« Oh non », dit Neelix rapidement. « Les Rhielliens sont très pacifiques.

Je n'ai jamais entendu parler d'eux en guerre. Non, ils restent entre eux et ne dérangent personne. Alors en trouver un dans l'espace, c'est déjà étrange. Ils ont peu

de vaisseaux marchands. Si vous voulez leurs produits, vous allez chez eux. Et en trouver un seul — personne n'a jamais trouvé un Rhiellien seul. »

Neelix poussa un long soupir. « C'est tout ce que je sais, Capitaine. Sauf que, visiblement, quelque chose de terrible est arrivé, et que le vecteur et les lectures du champ de tachyons correspondent. Mais exactement quoi, eh bien, personne ne peut le dire.

« Le Rhiellien parlait d'anciens dieux, de séduction, de musique, et de toutes sortes de choses qui n'avaient aucun sens. Mais sans le reste de la corda, personne ne s'attend à ce qu'un Rhiellien ait encore toute sa raison. »

Ils restèrent un moment silencieux. Janeway n'aimait pas devoir se fier à Neelix pour obtenir des informations. C'était encore pire quand ces connaissances venaient d'expériences douloureuses. Dans le Quadrant Alpha, elle n'avait pas besoin d'aller fouiller dans la vie personnelle de quelqu'un ; toutes les espèces étaient bien documentées, il lui suffisait de consulter les fichiers de l'ordinateur. Même de larges zones du Quadrant Gamma devenaient familières grâce au vortex.

Ici, elle n'avait pas le choix. Aussi désagréable que ce soit d'explorer les souvenirs personnels de Neelix, ses informations étaient indispensables.

« Ça ressemble à un endroit à éviter », approuva-t-elle. « Merci, Neelix. »

« Le déjeuner va être un peu en retard, Capitaine », la prévint-il en partant.

« J'ai eu beaucoup d'épluchage à faire, et maintenant je suis en retard. Mais j'utilise le reste de la farine grolienne pour faire des biscuits.

Fini les desserts compliqués, juste des biscuits. Les Biscuits de M. Kim. J'adore quand les sons vont si bien ensemble, et c'était son idée. Comme ça, les gens peuvent emporter leur dessert avec eux. »

Elle sourit alors que la porte se refermait derrière lui. Il y avait quelque chose de sympathique dans sa manière d'endosser son rôle, comme si cuisiner était aussi vital qu'ingénier.

Janeway quitta le calme de son bureau, décoré de reliques de son passé scientifique, pour retourner sur la passerelle de son vaisseau.

Le visage de Chakotay était tendu quand elle regagna son siège.

« Capitaine, nous avons un problème », dit Chakotay. « Les relevés de navigation indiquent que nous contournons le champ de tachyons, mais l'intensité du champ a fortement augmenté. Et cette augmentation persiste, même en changeant de cap. »

« Avez-vous vérifié les systèmes de navigation et les connexions aux consoles ? » demanda la capitaine. Son regard balaya l'écran principal, les consoles, et tous les moniteurs visibles d'un seul mouvement de tête.

« Nous avons vérifié tout ce qui nous est venu à l'esprit, et les relevés restent cohérents », répondit Chakotay.

*** * * * ***

Kathryn Janeway prit place au centre du pont et s'adossa légèrement, consciente que tous les regards étaient braqués sur elle. Elle consulta discrètement

ses propres relevés intégrés au bras de son fauteuil de commandement avant de parler.

« Coupez tous les moteurs », ordonna-t-elle.

« Toute la propulsion coupée », répondit Paris, la surprise dans la voix.

Le capitaine sourit. « Si nous ne savons pas où nous allons, mieux vaut rester immobiles que de foncer à toute vitesse dans la mauvaise direction.

Rétro-impulsion. »

Elle attendit que Paris annonce : « Nous sommes à l'arrêt complet », avant de reprendre la parole.

« Quelle est l'intensité du champ de tachyons maintenant ? » demanda Janeway.

« Toujours en augmentation, Capitaine », répondit Harry Kim, étonné.

Janeway toucha son insigne de communication. « Janeway à l'ingénierie.

B'Elanna, que se passe-t-il en bas ? Sommes-nous encore à vitesse de distorsion ? »

« Oui, Capitaine », répondit Torres, d'une voix ferme et un peu confuse.

« Tout est en ligne et nous sommes à distorsion six, comme prévu. »

« Je viens d'ordonner l'arrêt de notre vitesse », répondit le capitaine.

« Je vais vérifier les connexions, Capitaine », dit Torres, « mais rien n'indiquait un changement de cap ou de vitesse. Et ce système ne devrait pas être hors service. »

Tout le pont entendit la chef ingénieure gronder contre ses panneaux comme s'ils l'avaient trahie exprès.

« Coupez le moteur warp et ralentissez à impulsion », ordonna le capitaine. « Puis venez immédiatement sur la passerelle. Et apportez le journal d'ingénierie de la dernière heure. »

Peu de choses mettaient Kathryn Janeway vraiment en colère. Mais une menace pour son vaisseau ou son équipage était une insulte personnelle. Et ce qui se passait ici semblait vouloir lui arracher le contrôle du navire, et cela, elle ne le permettrait pas.

Elle fixa l'écran avant comme si elle pouvait y apercevoir son ennemi.

« Pas mon vaisseau », murmura-t-elle entre ses dents.

« Capitaine », la voix de B'Elanna Torres résonna dans le commbadge. « J'ai essayé de couper le moteur, mais la bobine de distorsion ne répond pas aux commandes. J'ai tenté l'override, mais tout agit comme si les panneaux étaient déconnectés. Nous vérifions les connexions maintenant, Capitaine, mais c'est illogique que toutes les stations d'ingénierie soient hors service. »

« Je descends », répondit la capitaine. « Chakotay, prenez le relais du pont Monsieur Tuvok, avec moi. »

L'officier de sécurité la suivit sans un mot jusqu'au turbolift.

« Pourquoi ai-je été requis en ingénierie ? » demanda le Vulcain.

« Parce que, monsieur Tuvok, cela ne me semble pas naturel », répondit le capitaine. « Cela commence à devenir très laid. Et je ne peux pas exclure un sabotage. »

CHAPITRE 4

« Kes, je t'ai dit deux cc d'aréléthyne, pas de tridonal.

Il va falloir tout recommencer, » fulmina le Docteur.

Kes baissa les yeux et s'excusa. Elle observait l'affichage agrandi du matériel génétique qu'ils cultivaient et comparaient. Les anneaux complexes et entrelacés qui apparaissaient à l'écran n'avaient aucun sens pour elle, même si elle savait qu'elle devrait comprendre leur signification. Elle était simplement trop distraite, et l'expérience ne lui semblait pas assez importante pour captiver toute son attention. Peut-être qu'elle se concentrerait mieux s'il y avait quelques blessures mineures dues à un programme de holodeck, ou deux ou trois doigts écrasés à la salle de sport.

« Heureusement que nous n'avons aucun patient pour l'instant, » continua l'hologramme. « Ce n'est pas ton genre du tout. Tu es d'habitude très efficace. »

Kes y réfléchit. D'habitude, les rêves, même les cauchemars, restaient à la maison. Une fois la journée commencée, il ne restait rien de la nuit.

Cette fois, c'était différent. Elle se sentait de plus en plus seule et effrayée à mesure que les heures passaient, comme si le rêve s'était infiltré dans sa vie éveillée.

Et que cela affecte son travail était gênant. Elle était fière de ce qu'elle apprenait avec le Docteur, heureuse de contribuer de manière significative au vaisseau qui était devenu sa vie. Elle ne s'était jamais sentie précieuse auparavant, et il y avait un vrai plaisir à pouvoir accomplir quelque chose d'important.

« Rappelle-toi que je suis programmé avec autant de données psychanalytiques que de thérapies physiques, » lui rappela le Docteur.

Kes soupira. « C'est juste que j'ai fait un très mauvais rêve, et je n'arrive pas à m'en débarrasser, » dit-elle simplement.

« Un rêve ? » demanda le Docteur, l'intérêt éclairant son visage. « Les rêves peuvent être importants. » Il s'assit à son bureau et invita Kes à s'asseoir en face de lui. Elle accepta volontiers, se détournant de l'expérience comme si elle n'existait plus.

Kes sourit. « Je ne crois pas, vraiment. C'était juste à propos d'être prisonnière dans les mines, d'être si seule et effrayée.

Et même si je sais que je suis à bord de Voyager maintenant, je ressens encore ces émotions. Je n'arrive pas à savoir si c'est le rêve ou des souvenirs.

Même si ressasser ces souvenirs ne m'aide pas vraiment, » admit-elle. Elle se leva et se tourna vers les travaux qu'ils avaient entrepris, comme pour vérifier l'état d'avancement. Ses doigts fins frôlèrent les champs de confinement de l'expérience qu'il faudrait recommencer.

« Je n'ai aucune donnée sur le rêve typique des Ocampa, » admit le Docteur. «

Mais chaque espèce intelligente considère les rêves comme importants. Chez les humains, ils sont souvent interprétés comme des indicateurs d'un état ou d'une condition psychologique. Le peuple de Chakotay pense que certains rêves sont des messages du monde des esprits. Et chez les Bétazoïdes, les rêves avec une forte charge émotionnelle sont souvent les signes d'épisodes empathiques, bien que le rêveur leur donne une forme familière sans savoir que les émotions viennent d'ailleurs. Est-ce que cela résonne en toi ? »

Kes hésita, réfléchissant aux possibilités que le Docteur avait évoquées.

« Je ne sais pas, » admit-elle finalement. « Mais c'est encore difficile pour moi de penser à cette époque-là, de m'en souvenir complètement. »

« C'est normal, » la rassura le Docteur, de façon un peu mécanique. « Les traumatismes sont souvent partiellement oubliés. C'est un mécanisme de survie. »

« Oui, je suppose, » répondit Kes.

« Peut-être qu'il est temps de te souvenir maintenant, maintenant que tu es dans un environnement sûr, » dit le Docteur, l'air pensif.

Et il avait peut-être raison, pensa-t-elle. Elle ne s'était jamais sentie aussi en sécurité, aussi estimée. Et tant de ses souvenirs étaient flous. Même sa rébellion avant de quitter son peuple n'était pas vraiment claire.

Elle pouvait se souvenir un peu de ses parents, et de quelques jours d'école. Il devait y en avoir eu plus. Elle se souvenait de Lezen assis sur la place, leur disant qu'il y avait eu un temps avant le Gardien, quand les Ocampa étaient un peuple libre vivant à la surface.

Elle essaya de se souvenir de sa rencontre avec Neelix. Il l'avait sauvée, elle le savait. Mais elle ne se souvenait plus pourquoi il était dans la mine.

Elle ne pouvait pas visualiser ses vêtements ocampa ; elle ne se souvenait même pas de leur couleur. Et pourtant, elle connaissait toutes les couleurs de ce qu'elle portait maintenant : les robes violettes, pêches, roses, les couleurs douces et complexes qu'elle aimait.

Tout ce qu'elle revoyait clairement, c'était la mine, la soif brûlante et le sable dans sa gorge. Le goût crayeux des rations sèches et le sable rouge qui s'insinuait partout, dans chaque pli, chaque pore, et qu'elle croyait ne jamais pouvoir laver complètement. Elle s'en souvenait si nettement que c'en était plus réel que le Docteur assis devant elle.

Puis elle leva une main devant ses yeux. Était-ce la réalité dont elle se souvenait si clairement, ou le rêve ?

Enfin, Kes abaissa la main et regarda de nouveau le Docteur.

C'était un hologramme, elle le savait. Mais aussi son ami et son mentor, et il était une personne à part entière, tout autant qu'elle.

Elle lui faisait confiance.

« Avez-vous une idée de la manière dont je pourrais retrouver la mémoire ? » demanda-t-elle doucement.

« Il existe plusieurs méthodes selon les différentes écoles, » répondit le Docteur. « L'hypnose est très utilisée, partant du principe que l'individu ne perd

jamais un souvenir, il le refoule simplement.

Il y a aussi la thérapie par la parole, parler de différents aspects jusqu'à ce que tout prenne sens. Cela peut prendre du temps. Et puis il y a la reconstitution, où le patient affronte le passé et le rejoue, mais cette fois en changeant les choses pour modifier l'issue. Prendre le contrôle du passé et le réécrire. »

« Je ne sais pas s'il y a quelque chose à réécrire, » murmura Kes.

« Mais comment fait-on cette reconstitution ? »

« Eh bien, on pourrait certainement la faire sur le holodeck, » dit le Docteur.

« Il te faudrait créer le programme, puis tu entres et tu le vis. »

« Je ne sais pas créer un programme de holodeck, » dit Kes. « Je n'y suis allée qu'une fois, pour un pique-nique avec Neelix. Il n'aimerait pas que j'y aille avec quelqu'un d'autre. »

« Je suis sûr que quelqu'un pourrait t'aider à créer le programme, » répondit le Docteur. « Tu n'aurais qu'à décrire tes souvenirs du mieux que tu peux. Ensuite, au fur et à mesure que tu rejoues la scène, tu peux changer les choses, les rendre plus réalistes. »

« Je voudrais que tu viennes avec moi, » dit Kes.

« Quoi ? » demanda le Docteur. Il cligna des yeux. Il était déjà allé sur le holodeck. En fait, c'était l'un des seuls endroits en dehors de l'infirmerie où il pouvait maintenir son intégrité holographique. Le holodeck était conçu pour les hologrammes.

« Pourquoi ? » demanda-t-il, déconcerté.

« Pour tout m'expliquer au fur et à mesure, » dit Kes. « N'est-il pas vrai qu'on ne doit pas appliquer une technique thérapeutique seule ? »

Le Docteur se tut. Il ne pouvait pas la contredire, pas quand il se souvenait très bien lui avoir dit ça lors de leurs rares discussions sur la psychothérapie.

« Bien sûr qu'un patient ne doit pas être seul tout au long du processus. Mais les percées peuvent arriver à tout moment, pas seulement pendant la séance. Ce temps-là sert à réfléchir et à comprendre les nouvelles prises de conscience. »

Kes sourit doucement. « Et tu y crois vraiment, Docteur ? Ou bien tu veux juste une excuse pour retourner sur le holodeck ? »

« Ce ne serait pas désagréable de sortir de l'infirmerie, » admit-il à contrecœur.

« Mais ce n'est pas l'endroit que j'aurais choisi. »

« Et tu choisirais quoi ? »

Le Docteur pencha la tête sur le côté. Il prit un moment pour réfléchir.

« Il y a beaucoup d'époques fascinantes, avant que le téléchargement direct ne soit possible. Galien, Hippocrate… ce serait intéressant de parler à Hippocrate. Mais si je ne pouvais en choisir qu'un, ce serait Louis Pasteur. Tu te souviens de lui ? »

La question était rhétorique. Kes n'oubliait jamais rien. « Le premier humain à avoir créé un vaccin, » répondit-elle immédiatement.

« Prévenir une maladie vaut mieux que la soigner, » acquiesça le Docteur.

« Pas qu'on ait le temps pour des recherches ici. » Il soupira en voyant les restes de l'expérience ruinée. Kes détourna les yeux et baissa la tête.

« Pas tant qu'ils continueront à utiliser ce programme de ski, » répondit Kes.

Puis elle et le Docteur échangèrent un sourire. Ils pensaient à la même chose. Si elle réservait le holodeck pour sa thérapie, cela limiterait les blessures dues au ski pour la journée.

CHAPITRE 5

— Sabotage ? demanda B'Elanna Torres, en regardant aussitôt autour d'elle, comme pour vérifier s'il y avait une menace imminente. Tout ce qu'elle voyait, c'étaient quelques officiers présents dans le bureau du capitaine. Harry Kim se trouvait à sa gauche, étudiant l'affichage graphique sur l'écran au-dessus de son épaule, et le comparant avec ses propres relevés.

— Le journal montre clairement que les instructions correctes ont bien été transmises au système, déclara Tuvok. Il ne s'agit donc pas d'une erreur humaine, ni sur la passerelle, ni en salle des machines. (Et ce n'était pas non plus ce type d'intrusion étrange qu'ils avaient déjà connu auparavant, lorsqu'une entité alien avait pris possession de Tuvok lui-même. Personne ne rappela ce moment, par délicatesse.)

— Si le journal est correct, poursuivit le Vulcain, alors cela signifie qu'il y a une grave défaillance du système informatique.

— J'ai lancé un diagnostic de niveau trois, intervint Torres. Ça prend environ deux heures, mais au moins, on saura si le problème vient du système.

— Deux heures cinquante-neuf minutes, pour être exact, la corrigea Tuvok.

— Si ce n'est pas une panne, alors soit les connexions ont été délibérément coupées, soit le journal a été modifié. Ce sont les seules explications logiques.

— Cela pourrait-il être lié au champ de tachyons ? demanda Harry Kim avec innocence. À ce niveau, cela pourrait-il interférer avec nos systèmes internes ?

— Ça ne devrait pas, répondit B'Elanna, avec une voix moins assurée que d'habitude. Mais c'est plus logique que de parler de sabotage.

— Résoudre cette affaire est notre seconde priorité, déclara le capitaine, coupant court à la séance de brainstorming qu'elle encourageait pourtant habituellement. La première chose à faire est d'empêcher le vaisseau de s'approcher davantage de la source du problème. Ce qui signifie contourner l'ordinateur et procéder à un arrêt manuel. Je sais qu'il existe des protocoles pour ça…

— J'ai déjà essayé d'y accéder, l'interrompit Torres d'un ton sec. Ils sont indisponibles.

— Indisponibles ? répéta le capitaine, inclinant la tête comme elle le faisait souvent face à quelque chose de totalement absurde.

— C'est la réponse que j'ai eue. Indisponibles. Je n'ai pas l'autorisation nécessaire, m'a dit le système.

Le capitaine ne perdit pas une seconde et demanda elle-même au système d'ordinateur d'accéder aux protocoles d'arrêt.

La réponse fut la même : — Ces instructions sont indisponibles sans autorisation

appropriée, répondit l'ordinateur.

Les yeux de Janeway brillèrent de colère.

— Ici le capitaine Kathryn Janeway. Je suis aux commandes de l'USS Voyager. J'ai l'autorisation totale d'accéder à tous les fichiers du vaisseau.

— Autorisation refusée, répondit l'ordinateur.

Janeway croisa le regard de Tuvok, assis de l'autre côté de la table.

— Sabotage, dit le Vulcain. Puis il tourna son regard ferme vers la chef ingénieure mi-Klingonne.

— Il nous faut enquêter immédiatement.

— Il faut couper l'alimentation immédiatement, le contredit le capitaine. C'est ça la priorité. Une fois que nous ne foncerons plus à pleine vitesse vers l'inconnu, nous pourrons enquêter.

Elle se tourna vers l'ingénieure.

— Très bien. Il faut passer en mode de dérivation manuelle. Quel est le meilleur moyen ?

Torres se concentra intensément. Elle se leva, s'appuya sur la table, les paumes à plat.

— La seule méthode rapide et efficace consiste à aller physiquement sectionner les interfaces de contrôle au boîtier central. Mais cela désactivera entièrement la navigation. Il faudra plusieurs heures pour réparer, une fois le problème résolu.

Janeway acquiesça.

— Peux-tu couper le moteur de distorsion sans affecter la propulsion impulsionnelle ?

Torres hocha vigoureusement la tête.

— Facile. Les circuits de commande sont complètement séparés. Je m'en occupe tout de suite.

— Bien, dit le capitaine en se levant.

Le reste de l'équipe se leva aussi, et Torres ne perdit pas de temps : elle se précipita vers le turbolift.

Quand les autres officiers quittèrent le bureau du capitaine, Tuvok resta en arrière. Janeway savait qu'il voulait lui parler en privé. Et elle appréciait autant sa discrétion que son intelligence.

Comme d'habitude, il attendit qu'ils soient seuls avant de parler.

— Capitaine, avez-vous envisagé que B'Elanna Torres pourrait être la saboteuse ? Elle a les compétences et l'accès. De tout l'équipage, c'est elle qui en est la plus capable.

Janeway leva la main comme pour écarter cette idée.

— Qu'est-ce qu'elle aurait à y gagner, Monsieur Tuvok ? demanda-t-elle rhétoriquement. Elle n'a pas plus de lien avec ce champ de tachyons que nous. Elle n'a aucun mobile.

La capitaine se rassit, les mains jointes devant elle, réfléchissant à ce que son chef de la sécurité venait de lui dire.

— Vous pensez vraiment que B'Elanna ferait ça ? demanda-t-elle, perplexe.

— Je n'ai aucun avis pour le moment, répondit Tuvok. Je me contente de souligner qu'elle a les moyens et l'opportunité. Elle aurait pu le faire. D'autres membres ont une formation similaire, mais pas son talent particulier pour la mécanique. Et cela s'est déjà produit.

Oui, le Voyager avait déjà connu des cas de sabotage. Cela avait été très difficile pour Janeway. Autant l'équipage devait lui faire confiance, autant elle devait avoir foi en eux.

Elle savait qu'elle pouvait faire confiance aux compétences de B'Elanna. Mais ce n'était pas juste une question de compétence : c'était de l'inspiration.

Janeway se savait chanceuse d'avoir une ingénieure en chef capable de combiner créativité, passion et maîtrise des moteurs à distorsion.

Mais B'Elanna était jeune, et mi-Klingonne. Elle était impulsive au possible, et nécessitait souvent d'être recadrée. Janeway avait confiance dans ses intentions, mais pas toujours dans son jugement hors du domaine technique.

— Je ne sais pas si B'Elanna Torres pourrait, encore moins voudrait, tromper qui que ce soit, dit finalement Janeway.

— Comme je l'ai dit, Capitaine, elle est le choix le plus évident. Elle a la capacité et l'accès. Et si ce n'est pas elle, alors celui ou celle qui fait cela possède des compétences que nous n'avons pas détectées, et essaie de faire accuser quelqu'un d'autre, conclut Tuvok.

Il s'interrompit pour réfléchir.

— Par conséquent, si nous agissons comme si nous pensions que c'est Torres, nous pourrions soit la confondre, soit déstabiliser le vrai coupable, ce qui sera utile pour l'identifier.

Le capitaine y réfléchit.

— C'est logique, reconnut-elle. Mais nous ne pouvons pas faire ça. Je veux que vous enquêtiez, mais discrètement. Je ne veux pas que qui que ce soit sache qu'il y a des soupçons de sabotage.

— Comme vous voulez, Capitaine, acquiesça Tuvok. Mais pourriez-vous m'expliquer votre raisonnement ?

— C'est très simple, Monsieur Tuvok. Les gens qui se savent suspects ne donnent pas le meilleur d'eux-mêmes. Et pour nous sortir de ce pétrin, on aura besoin du meilleur de chacun.

* * * * *

Chakotay fut soulagé lorsque le capitaine revint sur la passerelle.

D'ordinaire, il appréciait les moments passés aux commandes, cela lui rappelait l'époque où il dirigeait son propre vaisseau. Cette fois, ce n'était pas le cas.

Il avait réussi à garder un certain contrôle sur ses pensées pour rester fonctionnel, mais le tumulte émotionnel en lui faisait toujours rage. Il avait besoin d'être seul, quelque part où le silence lui permettrait de chercher des réponses. La passerelle n'était pas le bon endroit.

Mais on ne lui laissa pas ce silence.

« Chakotay, pourriez-vous descendre en salle des machines et aider Mme Torres avec le raccordement de la bobine de distorsion ? » demanda le capitaine. Ce n'était pas une demande, c'était un ordre, et Chakotay le savait. Il fut cependant surpris quand Tuvok vint à sa rencontre alors qu'il s'apprêtait à appeler le turbolift.

« Le capitaine veut que vous y alliez pour observer ce qui s'y passe.

Il y a des soupçons de sabotage, » lui dit l'officier de sécurité.

« Si vous pouviez surveiller les opérations pendant les travaux, vous pourriez trouver une preuve que quelque chose cloche. »

« Une minute, » dit Chakotay, en gardant une voix aussi basse que celle du Vulcain. « Vous êtes en train de dire que vous soupçonnez les miens ? Vous avez servi avec eux, vous savez qui ils sont. Aucun d'eux n'a trahi ce vaisseau, et aucun ne le fera. »

Tuvok le regarda, intrigué. « Je n'ai pas précisé qui nous soupçonnons. Pour l'instant, nous n'avons aucune preuve. Nous ne savons même pas s'il s'agit d'un sabotage, seulement que les anomalies observées pourraient avoir été provoquées par quelqu'un ayant les connaissances et l'accès nécessaires aux moteurs. Il est simplement raisonnable d'enquêter. »

Chakotay entra dans le turbolift sans ajouter un mot. Il ne voulait pas donner de poids à ce qu'il considérait comme une nouvelle insulte envers les officiers maquis intégrés à l'équipage du Voyager.

Lorsqu'il arriva, il trouva la salle des machines dans un état de frénésie maîtrisée.

Des équipes étaient postées à chaque panneau de contrôle, un membre sous les consoles, d'autres tenant des outils et lançant des diagnostics. Des boîtes à outils ouvertes gisaient éventrées sur le sol tandis que les membres d'équipage en uniforme doré fouillaient des tas de gadgets que Chakotay aurait été incapable de nommer. De temps en temps, l'un passait un appareil à l'autre ou modifiait un réglage pour recommencer. B'Elanna Torres était introuvable.

Il l'entendit avant de la voir, réclamant une torche laser plus petite à un coéquipier qu'il reconnut comme le lieutenant Carey. Il fut à la fois satisfait et surpris qu'elle ait choisi son ancien rival comme partenaire.

« Il n'y a pas de plus petite taille, » répondit Carey.

« Tu veux que j'aille à l'infirmerie chercher un scalpel laser ? »

B'Elanna sortit de sous une console, un sourire en coin sur le visage.

« Bonne idée, » dit-elle. « Peut-être plusieurs, comme ça chacun en aura un. Ces interfaces sont minuscules, et je ne veux pas découper plus que nécessaire. » Elle se tourna vers toute l'équipe d'ingénierie.

« Tout le monde, souvenez-vous que tout ce qu'on coupe aujourd'hui, il faudra le reconstruire. Alors soyez sélectifs. Travaillez vite et avec précision, mais n'en faites pas trop. On va devoir étirer les ressources et l'énergie des réplicateurs au maximum pour remettre ce système en ligne. »

« Tu étais sérieuse pour les scalpels ? » demanda Carey.

B'Elanna parut confuse. « Bien sûr. C'était une idée brillante. »

Carey secoua la tête. « Je n'aimerais pas affronter le doc pour ça, » dit-il.

« J'y vais, » proposa Chakotay.

Ce fut à ce moment-là que Torres, Carey et les autres réalisèrent que le commandant était présent.

« Mais, Commandant, ce n'est pas une perte de temps pour vous ? » demanda Torres.

Chakotay sourit. « M. Carey est ingénieur, il est à sa place ici.

Et je pense pouvoir convaincre le docteur de me fournir le matériel.

Et puis, ça me permettra d'échapper à cette odeur. »

Carey sourit et haussa les épaules. Découper des interfaces au chalumeau laser produisait vraiment une odeur désagréable, âcre et irritante pour les narines.

Il se sentait toujours très étrange, même vis-à-vis de B'Elanna, avec qui il avait servi dans le Maquis et qu'il avait mentorée au cours de sa carrière tumultueuse.

Puis l'absurdité de la situation le frappa. Il y avait quelque chose de vraiment anormal s'il se sentait aliéné de B'Elanna, une personne qu'il estimait énormément, et dont il savait qu'elle l'estimait aussi.

Et à présent, il se sentait vaguement menacé. Paranoïaque même, inquiet de ce qu'elle pouvait penser ou planifier.

Ça n'avait aucun sens. Il avait réfléchi à ses sentiments, se demandant pourquoi il se sentait mal à l'aise. Mais il n'y avait en réalité aucun problème extérieur. Sa solitude n'était reliée à rien de concret.

Ça n'avait rien à voir avec lui, comprit Chakotay. Il y avait autre chose. Peut-être que son intuition — la même qui l'avait averti que, quels que soient les ordres, le vaisseau fonçait droit dans le champ de tachyons — lui envoyait de nouvelles informations.

Mais sans le calme et la paix intérieure nécessaires, il ne pouvait pas les utiliser, ne pouvait pas suivre les fils jusque dans le monde des esprits où tout lui apparaissait avec clarté.

Quelqu'un le bouscula et lui adressa des excuses machinales en courant rejoindre une autre équipe. Il tenta de… …se pousser, mais se retrouva à marcher sur une série d'outils de tailles et de couleurs variées dont il ne pouvait identifier l'usage.

« Commandant, pourriez-vous me passer le serre-joint de confinement de deux millimètres ? » demanda une jeune enseigne.

Chakotay s'écarta pour la laisser choisir elle-même l'outil.

Il n'était clairement pas à sa place ici.

S'il avait une intuition sur le problème, quelque chose qui pouvait les tirer d'affaire, il était de son devoir d'y prêter toute l'attention possible. Lorsqu'il était capitaine, peu importait d'où venait l'information, tant qu'elle était utile.

Et il aurait certainement exigé qu'un de ses officiers supérieurs suive son instinct jusqu'au bout.

Décider de parler au capitaine dès que possible lui remit un peu de baume au cœur. La solitude restait présente, débilitante si on y prêtait attention. Mais il n'y

pensa plus. Aller à l'infirmerie. Chercher les scalpels. C'était plus utile que de rester dans une salle des machines bondée.

Ces pensées l'occupèrent pendant tout le trajet en turbolift jusqu'à l'infirmerie, où il fut accueilli par le Docteur et Kes, tous deux en train de se préparer au pire. Les trousses de secours, habituellement rangées dans des placards, étaient disposées sur des tables. Les tricordeurs médicaux et d'autres instruments, étrangement similaires à ceux étalés en salle des machines, étaient rangés aux côtés de bandages et de rangées d'hyposprays déjà remplis.

« Oui, que se passe-t-il, Commandant ? » demanda le Docteur, examinant Chakotay d'un regard à la recherche de signes évidents de blessure.

« L'ingénierie a besoin de plusieurs scalpels laser, » répondit-il.

« Je n'ai rien à donner, » répondit le Docteur. « Les charges sont faibles et nous sommes en alerte. Les fournitures médicales sont une priorité absolue. »

Chakotay ne voulait pas se disputer. C'était absurde. « Vous pouvez bien en épargner quelques-uns, » dit-il. « Je sais que le mois dernier, l'enseigne Ortega en a utilisé un pour un projet artistique. »

« Et ne l'a pas rendu. Pourquoi ne pas aller le chercher, alors ?

Nous avons du travail, si ça ne vous dérange pas. »

Chakotay s'apprêtait à partir, sentant que tous ses efforts pour comprendre la situation avaient été vains. Le désespoir l'envahit à nouveau, pire qu'avant. Le Docteur lui tourna le dos et retourna à son bureau.

Chakotay se dirigeait vers la porte quand Kes l'interpella, posant doucement une main sur son bras.

« Vous devez lui pardonner, » dit-elle d'une voix douce. « La pression affecte tout le monde. Venez, je vais vous donner quelques scalpels plus grands. On n'a pas beaucoup d'Ordanu ou de Karesi dans ce quadrant à opérer de toute façon. »

Pour la première fois depuis qu'ils étaient entrés dans le champ de tachyons, Chakotay sourit. « Je n'ai jamais vu d'Oradanu ni de Karesi, même durant tout mon temps dans Starfleet. Je pense qu'ils ne voyagent pas beaucoup. »

Kes lui remit trois paquets emballés. « Si ça ne suffit pas, revenez me voir. Je trouverai bien quelque chose de non vital pour l'infirmerie. »

Chakotay remercia chaleureusement Kes. Il avait peu interagi avec cette native du Quadrant Delta. Leurs fonctions ne se croisaient pas et il était en parfaite santé. Il ne l'avait jamais vraiment considérée comme un membre à part entière de l'équipage, mais il était heureux de découvrir qu'elle l'impressionnait.

* * * * *

« Très bien, tout le monde, on débranche, » dit B'Elanna Torres. Et toutes les consoles de la salle des machines s'éteignirent.

Toutes les couleurs disparurent, et seules les blanches lampes de travail éclairaient leurs silhouettes.

« Eh bien, si l'ordinateur est devenu fou, il ne pourra plus rien nous faire

maintenant, » observa Carey.

« Les ordinateurs ne deviennent pas fous, » répondit Torres. « Ça, c'est dans les histoires. »

Ils parlaient suffisamment fort pour être entendus de toute l'équipe.

Sans le bruit de fond constant des moteurs, l'endroit semblait anormalement silencieux, hanté, peut-être même mort.

Mais il l'était, pensa B'Elanna. Elle sentait cette mort viscéralement. Elle était connectée à ces moteurs, ils vivaient en elle, respiraient avec elle.

Et maintenant, ils étaient silencieux.

CHAPITRE 6

« L'ordinateur est fou », dit Chakotay au capitaine.

Ils se trouvaient dans son bureau, une pièce confortable décorée d'instruments anciens et d'artéfacts, souvenirs de diverses expéditions scientifiques.

Janeway était l'un des rares officiers de commandement à être issue de la science. Elle n'avait jamais perdu le goût pour cela, et ses intérêts étaient visibles tout autour d'elle.

Tuvok, une présence silencieuse derrière le capitaine, leva un sourcil.

« Vraiment ? » demanda-t-il.

« C'est le champ de tachyons. Il a d'une manière ou d'une autre affecté soit les fonctions de base, soit les communications à travers les consoles, mais en gros, cela signifie que l'ordinateur ne répond plus selon le schéma habituel. »

Le capitaine Janeway sourit à cela. « Eh bien, nous savions déjà que ce n'était pas un schéma habituel, mais je n'avais pas envisagé que le champ de tachyons puisse perturber nos communications internes. »

« Et les neuro-gels dans notre ordinateur ? C'est peut-être là qu'est le sabotage. Quelqu'un a peut-être trouvé un moyen de forcer un remplacement de programme et de le diffuser », insista Chakotay.

« Je n'ai rien vu qui puisse indiquer qu'il s'agisse réellement d'un sabotage. Ces neuro-gels sont les suspects les plus probables. »

« Je suis d'accord », dit doucement le capitaine après une brève pause. Elle leva brusquement les yeux vers son premier officier. « Nous n'avons pas pu accéder aux instructions contenues dans ce module. Nous ne savons pas ce qu'il pouvait renfermer. »

« Ils ne sauraient pas programmer, ou reprogrammer, à ce niveau-là », affirma Tuvok. « Il faut des années pour former un programmeur.
Il est impossible que quiconque ici connaisse nos langages. »

« Mais la logique est la même », dit doucement le capitaine. « Et les connexions logiques se transféreraient facilement. »

Puis elle se tourna vers Chakotay et l'observa attentivement. Elle remarqua les cernes sous ses yeux et la tension de sa mâchoire.

« Commandant, depuis combien de temps êtes-vous de service ? » demanda-t-elle soudain.

« Vingt heures, Capitaine », répondit calmement l'exécutif.

« Allez vous reposer, Commandant », dit Janeway. « Immédiatement. Et c'est un ordre. »

Chakotay sembla vouloir protester un instant. Puis il quitta le bureau du capitaine, vraisemblablement pour regagner ses quartiers.

« Je ne suis toujours pas convaincu, Capitaine », dit Tuvok. « Les ordinateurs ne "perdent pas la tête", et il est impossible qu'une espèce inconnue ait appris à programmer aussi rapidement. Et le Commandant Chakotay a toujours été très protecteur envers les anciens Maquis. »

« Vous pensez donc toujours qu'il s'agit d'un sabotage », dit Janeway.

« Je pense toujours que c'est l'hypothèse la plus logique », confirma Tuvok. « Je ne vois aucune autre explication avec une probabilité aussi élevée. »

Janeway sourit, fatiguée. « Je me fie à vous depuis longtemps », dit-elle doucement. « Et j'accorde beaucoup de valeur à votre jugement. Nous allons continuer à explorer cette piste discrètement. Mais nous allons aussi devoir envisager d'autres explications possibles, parce que ce sabotage me semble très illogique. Pourquoi l'un de nos membres d'équipage voudrait-il que nous nous rapprochions de ce champ de tachyons ? Nous ne savons même pas ce qu'il contient, et quoi que ce soit, cela terrorise Neelix. »

« Capitaine, de nombreuses choses provoquent une forte réaction chez Neelix. S'il est un exemple représentatif des Talaxiens, alors c'est un peuple extrêmement émotif », observa sèchement le Vulcain.

Cette fois, un vrai sourire, teinté d'humour, effleura les lèvres de Janeway.

« C'est peut-être vrai, Tuvok, mais il connaît cette région mieux que nous tous. Et je n'ai aucune raison de douter que ce que contient ce champ puisse être bien plus dangereux que ce que nous imaginons. »

« Je suis d'accord, Capitaine », répondit Tuvok.

Janeway prit les devants et quitta le bureau pour retourner sur la passerelle de Voyager. L'équipage leva les yeux vers elle, puis retourna à ses stations, les visages illuminés par les lueurs colorées de leurs panneaux de contrôle.

Elle remarqua les expressions tendues et inquiètes de son personnel. Ils avaient peur, mais ils gardaient leur sang-froid.

Les signes de détresse contenus sous une discipline rigoureuse la remplissaient de fierté.

C'était un équipage exceptionnel. Bien que perdus et privés d'espoir de retour, ils continuaient à travailler avec précision et attention.

« Capitaine, les relevés indiquent toujours que nous voyageons en distorsion », interrompit Tom Paris, la tirant de ses pensées. « Ce n'est pas censé être possible, si ? »

« Lecture passive ou donnée générée par ordinateur ? » demanda rapidement le capitaine.

« Générée par ordinateur, Capitaine », répondit Paris.

Janeway perçut presque le soupir de soulagement de Tuvok.

« Non, Monsieur Paris, » dit-elle. « L'ordinateur pense toujours qu'il contrôle le vaisseau, et donc il "pousse" toujours Voyager en distorsion. Mais avec les connexions coupées, il ne devrait plus avoir la main. Monsieur Tuvok, veuillez confirmer avec

l'ingénierie que nous ne voyageons qu'à vitesse d'impulsion. »

Avant que le Vulcain n'ait pu répondre, B'Elanna Torres sortit du turbolift et entra sur la passerelle. Une énergie fébrile l'entourait tandis qu'elle s'avança rapidement pour faire son rapport.

« Capitaine, » dit-elle. « Nous avons coupé toutes les connexions et le cœur de distorsion devrait être hors ligne. Mais nous continuons à produire de l'énergie, et le vaisseau se dirige toujours vers le centre de ce champ. On est plus lents qu'avant, mais on ne s'est pas encore arrêtés. »

« Pourquoi ? » demanda Janeway, visiblement troublée.

« Je n'en ai aucune idée, » répondit l'ingénieure avec fureur. « D'après tout ce que je sais sur le contrôle de l'énergie, ce cœur de distorsion devrait être froid. »

Elle cracha presque le dernier mot, comme si le simple fait qu'il restait encore de la puissance dans le système constituait une insulte personnelle.

« Vous pensez qu'il pourrait y avoir un rayon tracteur qui nous attire ? » demanda Harry Kim avec ingénuité. « Ou alors, peut-être qu'il y a quelque chose de très dense là-dedans, et qu'on ressent aussi sa gravitation ? »

« Pour que ce soit assez dense pour nous affecter à ce niveau, ce serait nécessairement un trou noir, » répliqua sèchement Torres. « Et nous n'avons aucun relevé qui indique la présence d'une masse importante dans cette région. Juste ces vieux vaisseaux morts, là-dehors. »

« Peut-être qu'ils ne sont pas si morts que ça, » intervint Paris.

Et soudain, la passerelle fut plongée dans l'obscurité. Aucun panneau de contrôle n'était allumé, et l'écran principal à l'avant était d'un noir absolu. Même les lampes de service s'étaient éteintes.

« Ne bougez pas, tout le monde, » dit Janeway. Elle ne voyait personne, mais au moins il n'y avait pas de bruits de pas. Avant qu'elle puisse dire autre chose, l'écran s'illumina brusquement, tel une nova. Et lorsqu'elle eut retrouvé la vue malgré les taches rouges et jaunes qui flottaient encore devant ses yeux, Janeway vit une communication claire s'afficher à l'écran.

Elle se redressa.

« Je suis le capitaine Kathryn Janeway du vaisseau de la Fédération Voyager. Nous venons en paix et ne vous voulons aucun mal. »

Les êtres ne semblèrent pas réagir à cette salutation. Ils étaient si proches des humains qu'il était difficile de distinguer les différences immédiates. Non seulement ils étaient pleinement humanoïdes, mais ils étaient aussi tous d'une beauté spectaculaire.

Des corps parfaits aux muscles sculptés, sous des visages si raffinés que la seule image qui vint à l'esprit de Janeway fut celle d'anges.

Leur apparence variait dans une étonnante diversité : l'un avait des cheveux bleu pâle, des yeux assortis, et une peau blanche comme la neige fraîche ; un autre avait une peau couleur miel et des cheveux d'or ; un troisième avait une peau aussi sombre que le ciel de minuit, et des cheveux blancs argentés, scintillants comme les étoiles lointaines.

Leurs vêtements semi-translucides tombaient en drapés fluides, et avec leurs cheveux et leur peau dans toutes les nuances d'une palette de peintre, il était parfois difficile de distinguer ce qui était chair et ce qui était tissu.

« Nous, les passagers du vaisseau Lys, avons désespérément besoin d'aide, » dit la femme à la peau indigo. Sa voix était aussi fluide et mélodieuse que sa robe. « Vous êtes sans doute au courant du champ de tachyons qui nous entoure. Il rend les communications et les relevés très difficiles. S'il vous plaît, nous vous supplions, venez nous secourir. Notre système de propulsion est détruit et nous sommes en danger. Aidez-nous. Venez, je vous en prie. »

« C'est bien un vrai signal, Capitaine, » confirma Harry Kim.

« C'est plutôt étrange qu'il passe à travers le champ de tachyons alors que rien d'autre ne le peut, » ajouta Tom Paris. « Et on continue à aller vers eux, qu'on le veuille ou non. Mais, Capitaine, on n'est plus à vitesse de distorsion. En fait, on est à impulsion minimale. »

« Ah, » fit la voix reconnaissable de B'Elanna Torres dans l'obscurité. « Le cycle de refroidissement du cœur de distorsion est programmé en mode long. On a fait ça pour économiser l'énergie. »

« Mais il fait toujours noir, » fit remarquer Tom Paris, alors que les lumières revenaient progressivement.

« Je suppose que le message a été tellement amplifié pour traverser l'interférence qu'il a surchargé les circuits de l'écran, » conjectura l'enseigne Kim.

« Encore une chose à réparer, » répondit Torres comme si elle en était déjà à la deuxième page de sa liste de maintenance.

« Dans combien de temps serons-nous à portée des scanners ? » demanda Janeway.

« Une heure, quatre minutes, » répondit rapidement Paris. « En mode de scan normal. Mais avec toute cette interférence, je ne sais pas si nous pourrons obtenir des relevés fiables. »

« Lieutenant Torres, pouvez-vous utiliser cette heure pour configurer les scanners afin de filtrer le champ de tachyons ? » suggéra Janeway.

« Je peux essayer, Capitaine, » répondit l'ingénieure. « Mais je ne garantis rien. Les tachyons sont si énergétiques et envahissants qu'ils sont plus difficiles à filtrer que la plupart des autres interférences. »

« Et si on faisait une réinitialisation quantique ? » proposa soudain Kim, visiblement enthousiasmé par le projet. « J'ai lu un article là-dessus juste avant notre départ. C'est une nouvelle utilisation d'une vieille technologie, mais ça semblait très prometteur. »

« Monsieur Kim, accompagnez le lieutenant Torres en salle des machines et aidez-la du mieux que vous pouvez, » ordonna la capitaine. « Je veux scanner ces vaisseaux dès que possible à la recherche de formes de vie et savoir à quel point les conditions sont dangereuses pour ces gens…

S'il y a vraiment des gens, » ajouta-t-elle à voix basse.

* * * * *

Rien que de mettre un pied dans l'holodeck donnait la nausée à Kes. C'était beaucoup trop réaliste. Elle pouvait sentir la poussière sèche dans l'air aride, elle pouvait sentir l'odeur nauséabonde des autres prisonniers et des Kazon qui les gardaient.

Elle avait peine à se rappeler qu'elle avait bu suffisamment d'eau plus tôt dans la journée, qu'elle avait pris une douche, et qu'elle avait mangé à sa faim.

C'était une erreur monstrueuse. Elle ne voulait pas penser que le Docteur s'était trompé dans son traitement, mais elle voulait quitter l'holodeck immédiatement. Il n'y avait aucune raison de continuer. Cela ne ferait qu'empirer les choses.

« Hé toi, au boulot, » grogna l'un des gardes kazon en la poussant avec son fusil à impulsion.

« Oh, celle-là, » dit en riant le supérieur du garde. « Laisse-la venir ici si elle est trop paresseuse pour creuser. Ces Ocampa sont fragiles de toute façon. Elles ne durent pas très longtemps. Mais celle-là est plutôt mignonne. »

Le garde grogna vers son supérieur, et ce dernier lui tira dessus.

Pas pour le tuer, mais suffisamment pour l'atteindre et le contraindre à obéir.

Puis le supérieur s'approcha de Kes alors qu'elle tentait de se fondre dans l'ombre de l'entrée de la mine. Si elle parvenait à se glisser dans l'obscurité… elle connaissait bien les tunnels, elle n'était pas désorientée par la vie souterraine. En fait, elle éprouvait du mépris pour ce pirate qui la poursuivait. Il ne pourrait jamais la suivre s'il perdait la lumière, et s'il y arrivait, elle le tuerait. Elle s'en faisait le serment, elle le tuerait, d'une manière ou d'une autre.

Elle se faufila dans les tunnels, ces labyrinthes oubliés qui sillonnaient la roche de la surface de sa planète natale. Elle était silencieuse, ses pieds nus effleurant la roche lisse et la poussière sous elle. Le garde avançait lourdement derrière, ses bottes résonnant dans le couloir, tout en l'appelant.

Comme si elle allait répondre, pensa-t-elle. Le mépris pour sa stupidité l'envahit, mêlé à la colère. Elle devait rester prudente, elle le savait.

Sous-estimer l'ennemi ne menait qu'à l'erreur.

Elle ne pouvait pas se permettre la moindre erreur.

Elle s'accroupit, basse et silencieuse. Il n'y avait presque plus de lumière, mais son ouïe était si aiguisée qu'elle savait exactement quand le garde entra dans son couloir. Elle resta tapie, immobile, respirant très lentement, avec une extrême prudence. Rien, absolument rien, ne devait la trahir.

Elle sentit la chaleur de son corps alors qu'il approchait, et perçut l'odeur de sa peau.

Les Kazon ne se lavaient pas plus souvent que leurs prisonniers ici, et son odeur était aussi facile à suivre que sa respiration lourde et laborieuse.

Elle attendit qu'il passe devant elle. C'était la partie la plus difficile. Elle sentait l'odeur de ses bottes en passant. Elle avait peur, terriblement peur. Mais cette peur semblait plus lointaine que la rage. Et cette rage la remplissait, lui donnait du courage.

Il passa, traînant un peu les pieds dans le tunnel abandonné. Encore un peu… jusqu'à l'endroit où le rebord rocheux dépassait…

Kes bondit, bas et rapide, frappant ses genoux de l'épaule. Il s'effondra en gesticulant, en hurlant. Elle attrapa son arme de poing, la retourna, et utilisa la lourde crosse pour frapper l'arrière de son crâne. Il se tut instantanément.

Rapidement, elle vérifia son pouls. Il était encore en vie. Kes en fut presque déçue. La fureur l'envahit, et elle effleura la gâchette de l'arme, se demandant si elle devait tirer. Son indignation exigeait réparation.

Mais la prudence l'emporta. Si elle le tuait, ils finiraient par le découvrir. Elle s'éclipsa discrètement. Il ne rapporterait jamais l'incident. Il aurait trop honte. Et elle avait toujours l'arme, encore complètement chargée. Rapidement, elle la dissimula sous sa tunique. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle se rendit compte qu'elle tremblait… de pure rage.

Kes réalisa qu'elle avait oublié cette rage. Qu'elle l'avait refoulée. Qu'elle ne s'était pas sentie seule, en réalité. Non, elle était en colère.

En colère, et très effrayée, mais prête à se défendre, peu importe ce qu'il faudrait faire.

C'était l'holodeck de Voyager, se rappela-t-elle. Tout ce qu'elle venait de vivre faisait partie du passé. Cela vivait dans sa mémoire, même sa colère n'était qu'un souvenir. Il n'y avait pas de Kazon ici. Tandis qu'elle tentait de se calmer dans l'obscurité fraîche, elle entendit des pas.

« N'essaie même pas, » dit-elle, étonnée elle-même par la menace contenue dans sa voix.

« C'est moi, » répondit le Docteur. « Il semble que vous ayez vécu une catharsis thérapeutique avant même que je puisse commencer à prendre des notes. » Il avait l'air un peu déçu.

« Programme terminé, maintenir l'hologramme médical actif, » ordonna-t-il.

« Et un peu de mobilier, un canapé et quelques chaises, » suggéra Kes.

La salle holographique obéit.

« Vous voulez que je m'allonge ? » demanda Kes.

« Non, je ne pense pas que ce soit nécessaire, » répondit le Docteur. Ils s'assirent tous les deux avant qu'il ne poursuive.

« Vous avez eu une réaction très intense, là-dedans. Vous avez fait preuve de beaucoup plus de défi et de courage que ce qu'on aurait pu attendre. »

« Je suis la première surprise, » admit Kes. « Ce qui est étrange, c'est que dans mon rêve, j'étais affreusement, terriblement seule. Tout ce que je voulais, c'était quelqu'un à qui parler. Et aujourd'hui, tout ce que je voulais, c'était le tuer. »

Elle frissonna délicatement à cette pensée et s'installa avec gêne au bord d'un fauteuil vert clair.

Le Docteur s'assit en face d'elle, sur le canapé. Il joignit ses mains sur ses genoux et attendit qu'elle continue. Kes prit une grande inspiration et reprit lentement :

« La vraie question, c'est que je ne me souviens pas m'être sentie seule, » dit-

elle. « Dans mes souvenirs réels, j'étais en colère, j'avais peur, et j'étais déterminée. Alors pourquoi est-ce que j'ai rêvé que j'étais seule ? Pourquoi est-ce que c'était si important ? »

Le Docteur la regarda d'un air interrogateur.

« Il pourrait y avoir plusieurs explications à cela. Peut-être que vous vous sentez isolée ici, à bord de Voyager, mais que vous ne pouvez pas l'accepter consciemment. Alors vous essayez d'attribuer ces sentiments à une autre période de votre vie. »

Kes cligna des yeux, surprise.

« Mais je ne suis pas du tout isolée ici, » dit-elle. « J'ai plus d'amis que je n'en ai jamais eus. Vous êtes un merveilleux ami et un professeur. Et je suis avec Neelix. Non, ça ne colle pas. »

« Étrange, » répliqua le Docteur. « Chez les espèces empathiques, ce genre de réaction est souvent considéré comme une émotion projetée venue de l'extérieur du sujet. Mais nous ne savons pas vraiment si les Ocampa sont empathes. »

Kes se tassa un peu dans son fauteuil et réfléchit à ce que venait de dire le Docteur. Il existait des récits traditionnels ocampa qui ressemblaient beaucoup aux expériences empathiques vécues par les Bétazoïdes. Et il était bien connu que les Bétazoïdes, sans entraînement approprié, pouvaient confondre les émotions projetées par autrui avec les leurs.

« D'après Jarzeman Anla, la grande autorité classique bétazoïde en matière de comportement empathique, si vous essayez de considérer les émotions comme venant de l'extérieur de vous — comme quelque chose que vous recevez plutôt que que vous produisez — vous gagnerez en distance par rapport à elles. Les émotions ne disparaîtront pas, mais elles vous affecteront beaucoup moins. »

Le Docteur se leva brusquement. Il semblait prêt à mettre fin à la séance.

Mais Kes n'en avait pas fini. Pas encore.

« Et si ce sont mes sentiments ? » demanda-t-elle rapidement.

« Alors l'exercice ne devrait avoir aucun effet sur vous, » répondit le Docteur d'un ton rassurant, bien que trop pressé. « Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, » ajouta-t-il en grimaçant. « J'ai sans doute quelques entorses de ski à traiter à l'infirmerie. »

Kes prêta à peine attention au Docteur lorsqu'il quitta l'holodeck. Elle était trop absorbée par sa suggestion. Il avait raison : penser ne pouvait pas lui faire de mal. Et même si cela pouvait, elle avait déjà affronté bien pire, des adversaires plus puissants.

Rien dans sa propre tête ne pouvait lui faire autant de mal que les Kazon.

Cette idée bien ancrée en elle, elle se lança. Elle n'avait jamais rien fait de semblable auparavant, mais cela lui sembla aussi facile et naturel que de marcher ou de respirer. Ces sentiments étranges, sans source rationnelle, semblaient distincts du reste de sa pensée. Elle les imagina enfermés dans une boîte — une boîte ocampa de cérémonie, recouverte de tissu rose et ornée de fleurs blanches fraîches.

Elle avait reçu une boîte semblable autrefois, offerte par ses parents à

l'occasion de sa maturité. Elle contenait le collier de son arrière-grand-mère, son bracelet de nom, et un lecteur-joueur avec toutes les chansons traditionnelles les plus rares, chacune interprétée et annotée. Elle se demanda ce qu'étaient devenus la boîte et son contenu. Elle les avait emportés avec elle, dans un ballot, lorsqu'elle avait emprunté les tunnels vers la surface.

Ce ballot avait disparu. Peut-être avait-il été récupéré par un autre rebelle traditionnel. Ou peut-être que les Kazon l'avaient pris, ce qui signifiait probablement que les bijoux avaient été vendus ou ornaient quelque pirate en haillons, et que le lecteur-joueur avait été jeté. Cela la rendit triste, d'une tristesse qui n'avait rien à voir avec les émotions étranges qu'elle essayait de cerner.

En fait, elle pouvait clairement ressentir la différence entre cette pensée, issue de sa vie réelle, authentique, et ces sentiments désormais enfermés dans la boîte, qui n'avaient rien à voir avec elle.

Elle hésita à en parler au Docteur. Elle n'était pas sûre de vouloir découvrir qu'elle était une empathe, comme une Bétazoïde. Cela ferait d'elle à nouveau un objet, comme elle l'avait été dans les mines. Et ça, c'était terminé à jamais.

Et puis, si ces émotions ne venaient pas d'elle, il faudrait qu'elle découvre à qui elles appartenaient. Une inquiétude soudaine l'envahit : et si c'étaient celles de Neelix ?

Cela avait du sens. Ils étaient profondément liés, et il était au centre de sa vie. Il l'avait sauvée, il avait été courageux pour elle.

Si c'était lui qui souffrait, si c'était sa douleur qu'elle ressentait… elle ne voulait pas l'exposer. À personne. Jamais.

CHAPITRE 7

« Nous sommes à portée de balayage », annonça Paris.

« Alors regardons un peu, et voyons s'il y a vraiment des formes de vie dans ce… chaos », dit Janeway.

Il n'y avait vraiment pas d'autre mot pour le décrire. Un « vaisseau », du moins pour un officier de Starfleet, signifiait quelque chose de navigable dans l'espace. Ce qui se trouvait là-dehors ne l'était certainement pas. Même à cette distance, malgré les interférences et l'écran bricolé, il était évident que ce n'était pas quelque chose qu'un adolescent sensé de la Fédération achèterait à bas prix chez un Ferengi.

Le métal visible était sombre et mat. Il n'était ni noir ni vraiment bleu, mais d'une teinte indéfinissable entre les deux. Quelques marquages orange vif étaient éparpillés sur le segment cylindrique principal, mais ils étaient si usés et criblés d'impacts que les formes originales – lettres ou images – étaient méconnaissables.

Au moins, la conception était identifiable. Le segment principal était un simple cylindre. Les autres éléments étaient tous courbes et tordus, et il était impossible de déterminer leur alignement d'origine sur ce vaisseau alien.

En réalité, le mot « il » était trop spécifique. Il y avait plusieurs morceaux, ou objets, tous de conceptions différentes, comme s'ils avaient été jetés ensemble dans une décharge spatiale bien après qu'on ait tiré toute utilité d'eux.

Au moins un d'entre eux était éventré, exposé au vide spatial et au bombardement de tachyons semblant provenir de l'objet central de l'ensemble.

Celui-ci était plus petit que beaucoup des vaisseaux qui l'entouraient, plus compact, et semblait avoir subi moins de dégâts.

« On dirait les restes d'une bataille », dit Tom Paris à voix basse.

Il avait raison, cela ressemblait aux débris laissés par une escarmouche, maintenant ancienne et perdue dans l'histoire. Peut-être que ces guerriers étaient morts alors que la Terre était encore recouverte de mers primitives.

Des batailles spatiales préhistoriques, dans des cieux que la Fédération n'avait jamais vus, pour des planètes aujourd'hui peut-être aussi mortes et froides que les carcasses devant eux.

Mais ils étaient loin de toute base planétaire. Ils étaient à une telle distance de tout système stellaire que l'approvisionnement posait problème. Si c'était un fragment de vérité sorti d'un livre d'histoires, il avait dérivé très loin de son point d'origine.

« Monsieur Neelix, montez sur la passerelle », dit Janeway dans son insigne de communication. « Il y a peut-être quelque chose que vous pourriez identifier. »

« Les scanners ne donnent pas d'image claire », dit Paris. « On dirait un négatif,

puis il y a des interférences de tachyons, et ça bascule dans le positif. Toujours au même endroit, comme si la vie, s'il y en a, était concentrée dans une seule zone. »

Il hésita, releva les yeux de sa console, se tourna vers la capitaine. « Je ne le sens pas, capitaine, dit-il. Les négatifs sont trop nets, trop proches de cette zone. Le bombardement de particules pourrait fausser nos lectures. »

La capitaine appuya de nouveau sur son insigne, cette fois pour contacter l'ingénierie.

« Pouvez-vous filtrer davantage les interférences ? » demanda-t-elle. « Il y en a encore trop pour obtenir une lecture claire. »

« On fait de notre mieux, capitaine », répondit Torres. « Le champ fluctue violemment ici. Dès que je pense l'avoir stabilisé, il change à nouveau. »

« Faites ce que vous pouvez », dit la capitaine, sachant pertinemment que Torres et Kim faisaient bien plus que ce que quiconque pouvait imaginer.

Elle était néanmoins à la fois frustrée et intriguée. La curiosité qui avait fait d'elle une bonne officier scientifique était éveillée, pleine de questions et de spéculations sur ce qui pouvait bien se passer.

L'écran grésilla de nouveau, puis s'éclaircit à nouveau sur l'intérieur d'un vaisseau rempli de gens aux couleurs d'anges de Noël. Cette fois, elle vit même un individu aux cheveux verts et à la peau argentée, et un autre avec la peau aussi rouge que son uniforme, et des cheveux noirs lustrés.

Janeway avait la sensation étrange d'avoir déjà vu des êtres semblables quelque part, sans pouvoir se rappeler où. Ils étaient à la fois magnifiques et étranges, ce qui rendait encore plus troublant son incapacité à se souvenir d'une image similaire.

À moins que ce ne fût dans une peinture, peut-être.

La créature à la peau indigo s'avança de nouveau. « S'il vous plaît, dépêchez-vous, » dit-elle avec insistance. « Nous avons besoin de votre aide. Nous pouvons vous guider.

Nous pouvons même vous prendre en charge si vous le souhaitez. »

« Le bombardement de tachyons et les fluctuations n'interféreront-ils pas avec votre système de transport ? » demanda Janeway.

« Nous sommes adaptés à ce phénomène, » répondit doucement l'ange indigo.

« Mais bien sûr, si vous préférez utiliser votre propre équipement, cela nous convient parfaitement. Nous voulons que vous nous fassiez confiance. Nous avons besoin de votre aide. »

Il y avait quelque chose dans la façon dont la créature avait formulé cette phrase qui fit frissonner Janeway. Elle ne savait pas si c'était la détresse exprimée ou la manière étrange dont c'était dit, mais elle était certaine qu'il ne s'agissait pas d'un simple sauvetage.

« Nous enverrons une navette dès que nous serons à portée raisonnable, » dit-elle. « Restez à l'écoute. » Et elle coupa la communication.

« Une navette, capitaine ? » demanda Tom Paris, intrigué.

Janeway se contenta de sourire. « Je pense qu'on a quelques petites choses à apprendre sur nos prétendus réfugiés avant de les embarquer, » répondit-elle.

« C'est un vaisseau tsranan, capitaine, » dit Neelix. Personne n'avait remarqué son arrivée. Maintenant, sa présence semblait simplement naturelle. « On dirait un de leurs cargos, même si je n'irais pas jusqu'à dire qu'ils ont belle allure. »

Janeway sursauta légèrement à sa voix. Elle ne l'avait pas entendu entrer, n'avait pas perçu sa présence. Elle lui demanda s'il avait vu le message et s'il pouvait identifier la race des individus demandant de l'aide.

« Je n'ai jamais vu de gens comme ça, » répondit Neelix rapidement. « Je n'ai même jamais entendu parler d'eux. Une race où aucune personne n'a la même couleur ? C'est absurde. »

« Ou bien cosmétique, » observa Tuvok.

« Et pourquoi quelqu'un ferait-il autant d'efforts pour une telle diversité cosmétique en étant en détresse ? » demanda Janeway, plus pour elle-même que pour recevoir une réponse.

« Peut-être un rituel, » dit Tuvok. « Ou bien ils indiquent le rang et la position par leur couleur. Ou alors c'est une composante plus profonde de leur identité.

C'est connu chez au moins trois groupes que nous avons rencontrés, deux dans le Quadrant Alpha et un dans le Quadrant Gamma. »

« Ou peut-être que c'est quelque chose de bien plus simple et proche de nous, » réfléchit Janeway, tournant l'idée dans sa tête et sur sa langue en même temps. Puis sa voix prit un ton plus ferme, celui du commandement.

« Ordinateur, rejoue la dernière transmission sans le son. Ralentis l'image et agrandis les visages. » Ils apparurent à l'écran à nouveau, chacun parfait, figé.

« Ordinateur, joue cela avec une image de la transmission précédente. »

La personne aux cheveux bleu pâle réapparut, presque superposée à l'individu à la peau rouge vu lors de la dernière diffusion.

« On dirait des jumeaux, » dit Paris. « Ils sont presque identiques. »

« Pas presque, Monsieur Paris, » corrigea doucement la capitaine. « Ce sont les mêmes visages. Regardez. Ordinateur, passe l'image en noir et blanc. »

Et là, c'était évident. Sans la couleur, tous les « anges » avaient le même visage.

« Il n'y a aucune indication de forme de vie, » dit Paris. « On a maintenant une lecture claire, et il n'y a personne à secourir. » Il se retourna vers la capitaine. « C'est un piège. »

Kathryn Janeway sourit. « Ça, c'est évident, » dit-elle calmement.

« La vraie question, c'est pourquoi celui qui a mis ça en place veut attirer des gens. »

« Ce doit être ce qui a tué les Rhiellens, » dit Neelix à voix basse. « Il avait dit qu'il y avait là des gens, de belles personnes qui les appelaient. Sauf que ce qu'un Rhiellien trouve beau n'est pas ce que vous ou moi apprécierions, Capitaine.

Les Rhiellens ont six pattes et un exosquelette. Je ne pense pas qu'ils auraient été impressionnés par ces images. »

« Donc ce qu'il y a ici adapte son apparence à l'espèce qu'il rencontre, » dit la capitaine. « Ce qui veut dire qu'ils ne cherchent pas une espèce particulière, ou même un type de vie intelligente. Ils cherchent simplement quelqu'un. »

« Eh bien, ce n'est pas exactement le quartier commerçant de Rigel, » lança Tom Paris. « Il faut prendre ce qu'on trouve, au milieu de nulle part. »

La capitaine se leva et sourit sans joie. « Ce n'a peut-être pas toujours été le milieu de nulle part, » dit-elle d'un ton grave. « Mais peu importe. Il faut qu'on sorte d'ici. »

Elle toucha rapidement son insigne. « Monsieur Kim, retrouvez-nous au hangar deux. » Puis elle se tourna vers l'équipage de la passerelle. « Monsieur Paris, vous venez avec moi. On s'en va maintenant. »

Dans la navette, Tom Paris prit le siège du pilote. Bien que la capitaine et Harry soient tous deux parfaitement capables de piloter une navette, Paris était le meilleur pilote du vaisseau. La capitaine s'attendait à ce qu'il réussisse des choses que personne d'autre ne pourrait faire.

Comme voler à travers ce champ de tachyons qui faussait les lectures des instruments, pour les amener jusqu'à l'épave vide qui diffusait les images. Ce n'était pas une tâche facile, mais il l'appréciait. Lorsqu'il pilotait, surtout dans une situation qui mettait à l'épreuve ses compétences et ses nerfs, il se sentait véritablement vivant. Et comme beaucoup de vrais pilotes, il aimait autant piloter une navette que commander le Voyager.

« Voyager, avez-vous des relevés supplémentaires sur cette transmission ou sur l'épave ? » demanda Janeway alors que la navette se détachait du Voyager pour foncer seule vers le cœur de la tempête.

« Non, Capitaine, uniquement des données contradictoires, et nous ne pouvons rien localiser de manière fiable, » répondit Tuvok.

Janeway savait qu'il n'approuvait pas. Il était bien trop discipliné pour le dire, mais elle connaissait ses pensées. Une capitaine doit rester sur la passerelle. Toujours partir bien préparé.

Mais elle était préparée, du moins autant que possible. Et être sur la passerelle, c'était bien le rôle d'une capitaine, oui. Mais c'était aussi son rôle de diriger, d'aller là où les autres hésitaient, de faire les premiers contacts, de prendre les décisions.

Elle ne demanderait jamais à son équipage quelque chose qu'elle ne ferait pas elle-même. C'était un principe que Kathryn Janeway avait suivi depuis son entrée dans Starfleet. Et elle n'allait pas y renoncer maintenant.

Elle observait Tom Paris aux commandes. Il volait maintenant autant avec ses yeux qu'avec les instruments, corrigeant manifestement les imprécisions dues au champ de tachyons.

Depuis le siège du copilote, elle avait une bonne vue sur le hublot et sur le panneau de contrôle. Elle s'adossa, prête à laisser Paris faire son travail, et à faire le sien – observer, comprendre ce qui se passait autour d'eux. Et veiller sur le Voyager. Cela passait toujours en premier : son vaisseau.

« Autorisation de sortie accordée, » annonça la voix de l'ordinateur. « Décompression dans sept secondes. Six. Cinq. Quatre. Trois… »

La grande porte du hangar s'ouvrit. Après la lumière intérieure, l'obscurité de l'espace était aveuglante. Janeway réduisit la luminosité ambiante dans la navette

pour qu'ils puissent s'adapter et voir ce qui les entourait.

De grands segments de vaisseaux morts flottaient sans but autour d'eux dans un ballet orchestré uniquement par la gravité et la vitesse. Hormis les formes régulières et les fragments manifestement fabriqués, on aurait pu croire à une ceinture d'astéroïdes. Mais les éclats d'insignes sur le métal déchiré, la corrosion sur des surfaces intactes, rappelaient que c'était un cimetière.

Le silence éternel du vide semblait avoir englouti la navette. Personne ne parlait tandis qu'ils regardaient défiler les débris, témoins de la mort de vaisseaux.

Ils approchaient maintenant, et Janeway voyait l'amoncellement de déchets devenu une véritable armada d'ordures. Des restes de vaisseaux aux configurations inimaginables étaient regroupés de façon apparemment aléatoire. Certains s'étaient percutés, d'autres dérivaient lentement dans leurs propres débris.

La plupart étaient blancs, noirs ou montraient simplement le matériau brut de leur construction. Mais quelques-uns portaient encore des traces de peinture vive.

L'un était recouvert d'un orange uniforme, là où l'usure ne l'avait pas arraché.

Un autre portait des lignes de hiéroglyphes sur chaque surface lisse.

Puis la capitaine porta son attention sur la grande carcasse au centre. Hormis une entaille sur le côté, elle semblait intacte.

La coque extérieure était faite d'un matériau sombre et mat qui luisait d'un bleu profond sous la lumière. Presque la même teinte que l'espace lui-même. Janeway se demanda si cette couleur servait de camouflage ou si c'était une manière d'honorer leur environnement.

Clairement abandonné, il n'y avait aucune raison de penser qu'il y avait eu de la vie à bord. Le message reçu était étrange, un piège mis en place depuis longtemps, supposait Janeway. Et maintenant les transmissions continuaient, sans que personne n'en bénéficie. Et avec de nombreuses victimes.

Elle pensa à une toile d'araignée, chaque vaisseau piégé par le champ de tachyons et l'appel de détresse. Elle se demanda comment cette transmission pouvait être aussi précisément adaptée à chaque espèce, et si une telle technologie pouvait être utilisée à ses propres fins.

Ils avaient déjà vu d'autres technologies extraordinaires. Rien que le fait qu'un peuple ait su plier l'espace-temps lui faisait penser que d'autres aussi l'avaient peut-être découvert. Sans parler de la technologie du Gardien, si avancée que Voyager paraissait un voilier en bois à côté.

Non, il y avait de l'espoir ici. Et des choses à apprendre.

Sans vie à bord, ce qu'elle trouverait dans ces épaves antiques leur appartiendrait. Elle regretta de ne pas avoir emmené B'Elanna Torres. L'ingénieure aurait probablement pu reconnaître et comprendre le fonctionnement de certains éléments plus ésotériques.

Mais B'Elanna avait déjà fort à faire avec la propulsion déconnectée et les autres dégâts causés par le champ. Une fois qu'ils auraient une meilleure idée de ce qu'il y avait ici et ce qui méritait d'être étudié, elle pourrait envoyer Torres. Ce serait plus efficace ainsi.

Sinon, son ingénieure en chef voudrait démonter chaque pièce mobile de l'ensemble.

« Tu parles d'un lot de reines de hangar, » dit Paris, interrompant les pensées de Janeway.

« Reines de hangar ? » demanda Kim. Janeway sourit. Elle n'avait pas envisagé ça, mais l'image était évidente.

« Un vaisseau qui reste au quai juste pour qu'on récupère ses pièces pour réparer les autres, » dit Paris en souriant. « Un peu comme des pièces de rechange sur pattes. Les Maquis faisaient ça tout le temps. »

« Tu n'as pas été chez les Maquis si longtemps, » répondit Harry.

« Assez pour apprendre quelques astuces, » protesta Paris.

« En plus, B'Elanna va adorer ça. »

« Avant de commencer à partager les butins, peut-être devrions-nous voir ce que nous avons, » dit la capitaine d'un ton sec. « Monsieur Paris, approchez doucement. Je ne veux pas déclencher d'autres pièges laissés ici. »

Le pilote sourit et fit décrire à la navette une élégante courbe autour du bord extérieur du tas avant de ralentir et de pénétrer dans l'amas. Il devait voler comme s'il naviguait dans une ceinture d'astéroïdes. Les grands vaisseaux étaient faciles à éviter, mais les gros débris détachés de l'ensemble principal tournaient follement.

Harry Kim retint bruyamment sa respiration tandis que Paris esquivait deux morceaux particulièrement dangereux. La capitaine était si calme qu'on aurait cru qu'elle jouait aux échecs 3D dans le salon du Voyager.

Paris dévia soudainement pour éviter un débris tournoyant qui fonçait droit sur eux. Il accéléra violemment, traversant les trajectoires de deux grands vaisseaux pour échapper aux débris. Il n'y avait nulle part où aller, pas assez de temps ni d'espace pour manœuvrer.

Il jura à voix basse, les dents serrées, en dirigeant la petite navette maladroite devant les proues de deux énormes carcasses.

Il la fit piquer et vira brusquement à bâbord juste au moment où les armes mortes d'un ancien guerrier s'allumèrent.

Il avait été rapide, mais pas assez. Ils furent secoués par derrière alors que des armes à énergie à large faisceau tiraient à quelques mètres au-dessus d'eux.

Paris entra dans des manœuvres de combat, poussant la navette jusqu'à ses limites, mettant la coque à rude épreuve avec des virages serrés et des manœuvres complexes réservées aux chasseurs.

Il vira si fort à tribord que la capitaine et Kim furent projetés contre leurs accoudoirs. Il n'avait pas eu le temps de leur dire de s'attacher avant de commencer les manœuvres d'évitement.

« Qu'est-ce que c'était, Capitaine ? » demanda Kim en se relevant du sol de la navette.

« Je soupçonne un déclenchement automatique passif, » dit Janeway, en époussetant son pantalon et ses paumes de mains. « Ce n'étaient pas des marchands. »

Tom Paris souriait largement. « Mais je nous ai sortis près du vaisseau central.

On devrait être hors de danger maintenant. »

« À moins qu'il y ait autre chose ici qui veuille nous tirer dessus, » dit Kim.

« Je croyais qu'il n'y avait aucune forme de vie ici. »

« Il n'y en a pas, » répondit Janeway. « Ce sont de vieux systèmes en mode automatique.

J'ai déjà entendu parler de pièges comme ça. »

« Les Cardassiens utilisent ce genre de ruse tout le temps, » dit Paris.

« Mais eux, ils laissent une lecture de formes de vie sur les vaisseaux.

Parfois, ils regroupent des gens qu'ils considèrent comme des traîtres ou des prisonniers pour les forcer à regarder leur vaisseau tirer passivement sur ceux qui essaient de les sauver.

Chakotay m'a raconté qu'il s'était retrouvé une fois dans un piège comme ça. »

Harry Kim avait l'air très inquiet.

« Reprenons notre mission, messieurs, » dit la capitaine d'un ton ferme et déterminé, effaçant un peu la tension laissée par l'attaque. « Monsieur Paris, approchez. »

CHAPITRE 8

La brèche dans la coque était si grande qu'on aurait dit l'entrée d'un des quais de la station McKinley. Tom Paris aurait pu y entrer les yeux fermés, mais après la rencontre avec les étranges assaillants, il était reconnaissant de n'avoir qu'une mission plus simple. L'adrénaline qui avait envahi son corps pendant l'affrontement avec les armes actives s'était dissipée, le laissant frigorifié, tremblant, avec un goût métallique dans la bouche.

Le spectacle devant lui était impressionnant. Dans le vide mortel qui avait préservé cette cavité, rien ne bougeait. Mais il était facile d'imaginer qu'un peuple avait vécu ici. Là où le blindage avait été arraché, tous les ponts étaient visibles.

— Ils devaient être des géants, dit Harry Kim.

Ni le capitaine ni Paris ne répondirent. Ce n'était pas nécessaire.

Les quartiers d'habitation et de travail, semblables à une caverne, parlaient d'eux-mêmes sous l'éclairage puissant de la navette.

Aucun meuble n'était reconnaissable comme tel. Chaque espace comportait des cristaux étincelants suspendus au plafond et d'autres éléments trapus, arrondis, surgissant du sol. On aurait dit une formation naturelle, une véritable grotte sculptée par des rivières d'un autre âge.

— Quel sens de la beauté, murmura Janeway. Pas étonnant qu'ils paraissent beaux, peu importe leur forme.

— Je ne vois rien qui ressemble à une zone de contrôle ou à des moteurs, dit Paris. On dirait juste une grotte. B'Elanna va se régaler.

— On est encore trop loin pour en juger, le capitaine lui rappela. Quand on se rapprochera, je parie que plusieurs de ces projections seront en réalité des commandes bien reconnaissables.

— Pari tenu, capitaine, dirent Paris et Kim en chœur.

Le capitaine sourit.

— Je crois que vous passez trop de temps à jouer au billard sur l'holodeck. Qu'est-ce qu'on parie ?

Paris sourit avec malice.

— Une tasse de vrai café, origine Terre.

— Marché conclu, accepta Janeway, hilare.

— Allez, messieurs, les taquina-t-elle. On n'a pas tout le millénaire devant nous.

— Où est-ce que je pose la navette ? demanda Paris, reprenant son sérieux.

— Là-bas, dit-elle en pointant un endroit qui brillait sous les projecteurs. On dirait qu'il y a quelque chose d'important par là.

— C'est là que je mettrais un centre de commandement, approuva Paris. À l'avant, bien centré. Très bien, capitaine, on y va.

Il les dirigea lentement vers ce qui semblait être le noyau lumineux d'un ancien centre de commandement. Sous les feux de la navette, il était fait de contrastes marqués et d'ombres profondes. Rien ne faisait sens, à part que la lueur réfléchie en son centre ne semblait pas coller avec le reste du vaisseau sombre et silencieux.

La grotte devenue vaisseau.

— Ça se tient, réfléchit Janeway à voix haute, sa curiosité scientifique plus forte que la menace apparente.

— Des troglodytes partis dans l'espace. L'obscurité et l'isolement n'auraient pas été difficiles pour eux. Ce serait l'extension naturelle de leur habitat.

Tom Paris ignora les hypothèses du capitaine. En approchant du blindage arraché, il constata qu'il n'y avait pas d'endroit convenable pour atterrir.

Le pont était entièrement recouvert de cristaux acérés et de grandes protubérances surgissant d'une croûte qui semblait fragile.

— Je vais tout casser si je me pose là-dessus, avoua Paris après avoir bien regardé. Si vous pensez qu'on peut prendre le risque, j'y vais, mais...

— Non, répondit Janeway sans hésiter. Je ne veux rien endommager de ce qui pourrait faire partie de leur système technique. Si on peut s'en servir, on le fera. Posons-nous trois ponts plus bas. Ça a l'air vide, peut-être une soute ou quelque chose du genre. Ensuite, on marchera.

— En combinaisons spatiales, grogna Paris.

Il fallut quelques minutes pour enfiler les combinaisons. Paris n'en avait pas porté depuis sa mission d'entraînement à l'Académie, et il aurait préféré que ça reste ainsi.

— Comment je baisse la température dans ce truc ? pesta Paris, en sueur.

— Euh, Tom, je m'en occupe, dit Kim. Laisse-moi juste finir avec le capitaine. Cette version est censée être plus simple.

Plus simple. Mon œil. Tom Paris connaissait la chanson. Mais Harry, fraîchement sorti de l'Académie, connaissait ce nouveau modèle et régla les combinaisons à une température supportable.

Être au frais n'aidait pas pour autant à bouger. Paris se rappela les hivers de son enfance, quand sa mère l'obligeait à porter des pulls sous son manteau, et combien il était difficile de plier les bras.

— En route, dit le capitaine, menant le groupe hors de la navette et dans l'épave alien. Sa voix dans le casque était moins claire que via le communicateur.

Mais à peine sortis de la navette, Paris oublia tout inconfort.

Le vaisseau alien était stupéfiant. Il l'avait trouvé grand en le traversant. Mais à présent, debout dans ce qu'il pensait être une soute, il comprit qu'il s'était trompé d'échelle. Ce n'était pas grand, c'était gigantesque. Une race de colosses, forcément.

— L'alliage est proche de l'acier, mais il y a une particule que le tricordeur ne peut pas identifier, dit Kim. Harry avait le tricordeur, Paris tenait un phaser. Il n'y avait pourtant rien de vivant, et les relevés le confirmaient, mais il se sentait mieux

armé. Le lieu était si étrange qu'il ne se serait pas étonné d'y voir apparaître un fantôme titanesque.

Le capitaine ne s'attarda pas dans la soute. Tout ce qui avait pu s'y trouver—cargo, modules, jardin—avait disparu, aspiré par le vide ou éjecté par la pression interne.

Janeway les mena à une porte hermétiquement fermée. Harry s'en approcha et pointa le tricordeur sur une serrure complexe.

— Je crois que c'est un sas, capitaine, dit Kim avec surprise.

— Pourquoi un sas intérieur ?

— Peut-être une plate-forme de vol, suggéra Tom. Ils pourraient l'ouvrir entièrement sur l'espace pour sortir en formation.

— Possible, acquiesça Janeway. Ou peut-être un ancien modèle. La plupart des races construisent leurs premiers vaisseaux en segments avec des sas pour isoler en cas de brèche.

Paris leva son phaser pour forcer l'ouverture. Le capitaine l'arrêta d'un geste.

— Essayons de ne rien endommager. Si c'est un modèle ancien, il ne devrait pas être trop complexe. Et il y a de bonnes chances qu'il ne soit pas verrouillé. Les sas servent à retenir l'atmosphère, pas à repousser les intrus.

Elle s'avança et passa une main gantée sur une poignée trois fois plus grande que la normale. Elle la poussa dans plusieurs directions, puis frappa de face. La lumière s'alluma faiblement, et la porte s'ouvrit en grondant.

Tous trois entrèrent dans la chambre intermédiaire du sas. La porte extérieure se referma, et ce fut le noir total.

— Vraiment ancien, commenta Kim, impressionné. Je n'ai jamais vu cette technologie.

Le silence était total. Paris eut l'impression que des minutes s'écoulèrent avant que la porte intérieure ne s'ouvre sur un couloir faiblement éclairé.

Les lumières étaient incrustées dans les cristaux suspendus au plafond comme des stalactites, projetant une lumière vacillante aux couleurs envoûtantes. Le sol était poli, lisse, entre des rangées de cristaux dressés.

Aucune régularité. Les couleurs, les tailles, les formes, tout variait. Et pourtant, l'ensemble semblait parfaitement naturel, comme le jardin champêtre de sa mère—un désordre soigneusement orchestré. Paris était impressionné.

— Vous enregistrez tout, monsieur Kim ? demanda le capitaine.

Harry répondit oui, scannant les projections.

— On peut enlever les combinaisons maintenant, capitaine ? demanda Paris.

Il y avait bien une atmosphère, mais la combinaison restait désagréable.

— Il fait encore moins cent ici, répondit Kim. C'est incroyable que quoi que ce soit fonctionne. À moins qu'ils n'utilisent des supraconducteurs.

Le couloir vira brusquement, caché par les projections. Au tournant, une porte intérieure les attendait. Sans serrure.

— Sésame, ouvre-toi, murmura Paris.

La porte s'ouvrit.

— Minute, c'est pas normal, protesta-t-il.

— Peut-être que les communicateurs des combinaisons l'ont déclenchée, dit Janeway.

Et les anges étaient de retour. Celui à la peau indigo et aux cheveux argentés, les deux de Noël, le bleu pâle et celui aux reflets dorés—tous là, souriants, accueillants.

Ils étaient grands, mais pas assez pour avoir bâti ce vaisseau.

En fait, ils avaient tous la même taille.

Plus grands que Paris, mais à peine. Tous faisaient un peu moins de deux mètres, il en était sûr.

— Merci d'être venus à notre secours, dit l'être indigo.

— Nous attendions depuis si longtemps, et personne ne venait. Ici, nous sommes à l'abri de ce qui attend. Ici, c'est chez nous.

Restez ici avec nous.

— Qu'est-ce qui attend ? demanda Janeway, méfiante.

— Capitaine, rien ne s'affiche au tricordeur. Aucun signe de vie. J'ai élargi les paramètres, même pour les formes métalliques. Tout ce que je détecte, c'est de la lumière cohérente et des concentrations d'énergie.

— Messieurs, nous sommes arrivés sur l'holodeck, annonça le capitaine.

— Ça expliquerait bien des choses, dit Kim.

— Et ils ne sont pas à l'échelle de ce vaisseau, ajouta Paris.

— Ici, tout est fourni. C'est beau, et sûr.

Vous pouvez rester ici et tout avoir. Et ce qui attend sera satisfait. Il ne fera pas de mal si nous ne le dérangeons pas.

L'être indigo avait parlé doucement.

— Nous aimerions voir le reste du vaisseau, dit Janeway.

Elle retourna vers la porte.

Mais il n'y avait plus de porte. Juste un étang avec des poissons rouges, des nénuphars violets, des anges en pique-nique, un banquet fabuleux.

— Enlevez vos combinaisons. C'est agréable ici, dit l'indigo. Mangez, et nous parlerons après.

— Monsieur Paris, dit Janeway d'une voix glaciale. Votre phaser. Tout de suite.

Il n'hésita pas. Il tira à pleine puissance.

Rien ne se passa.

Le phaser était chargé. Il l'avait vérifié.

Il tira de nouveau. Long tir.

— D'après le tricordeur, Tom vient de faire un énorme trou, dit Harry, stupéfait.

— Alors allons voir ce que ça donne, dit Janeway.

Elle tourna les talons, entra dans le sycomore… et disparut.

— Vous commettez une grave erreur, dit l'ange indigo.

Mais si vous revenez, nous serons heureux de vous aider. Personne ne survit ici sans aide. On ne peut pas le vaincre. Il faut juste accepter ce qu'on nous offre.

Paris et Kim suivirent le capitaine.

Ils passèrent à travers l'arbre.

Derrière eux, le jardin s'effaçait dans une brume.

— Ça semble se régénérer, capitaine, dit Kim. C'est entièrement inorganique, mais il y a un champ énergétique qui forme une matrice.

— Il y a peut-être quelque chose à en tirer, répondit Janeway, déjà repartie dans un autre couloir scintillant de lumière cristalline.

CHAPITRE 9

La salle des machines était sombre et éventrée, pensa Chakotay en faisant signe à B'Elanna Torres de le suivre dans un coin plus tranquille. Pour une raison étrange, l'obscurité donnait aussi l'impression de silence, bien que plusieurs équipes de travail s'affairaient aux réparations. On aurait dit qu'ils ne parlaient qu'à voix basse, comme si, avec le cœur de distorsion — le centre de leur vie — éteint et mort, ils assistaient à un enterrement. Les lumières de secours crues et les lanternes portatives créaient un effet de clair-obscur inquiétant qui accentuait l'atmosphère de mort prématurée.

Chakotay voyait bien que B'Elanna Torres était contrariée. Pas simplement en colère, mais aussi confuse, ce qui était encore pire pour elle. Elle détestait être dans l'incertitude. Il l'avait rarement vue incapable de comprendre la nature d'un problème.

Mais cette fois, c'était le cas. Elle ne le regarda même pas en parlant, concentrée sur ses relevés comme si la solution s'y cachait encore.

« J'ai lancé un diagnostic de niveau quatre, dit-elle avant même qu'il ne commence.

J'ai vérifié chacune des connexions que nous avons coupées. Rien ne colle. L'ordinateur fonctionne parfaitement, toutes les connexions sont sur la bonne interface. D'après tous les tests, il n'y a aucun problème.»

Elle cracha les derniers mots comme s'ils avaient un goût amer.

« Mais il y a quand même un problème,» dit Chakotay, essayant de la pousser à revoir les détails. Non qu'il espérait trouver une solution qu'elle aurait manquée. Ses talents en ingénierie étaient limités.

Mais si B'Elanna l'entendait encore une fois, elle pourrait avoir une révélation.

Et alors, elle pourrait réparer ce qui clochait, et ils pourraient partir.

C'était l'objectif de Chakotay : que le vaisseau soit opérationnel et sous leur contrôle au retour du capitaine de la mission extérieure. Il avait cru que ce serait une tâche simple. À présent, il n'en était plus si sûr.

« Il y a un gros problème, dit Torres en soupirant. L'ordinateur ne reconnaît aucune erreur de navigation jusqu'à cet endroit.» Elle soupira de nouveau en tambourinant du doigt sur la console. « Tu sais, avant, j'avais confiance dans les ordinateurs.

Ils ne sont pas comme les gens, ils ne font pas de choses stupides juste parce qu'ils aiment ta coiffure ou que le ciel est orange aujourd'hui. Mais cet ordinateur ne se comporte pas ainsi. On dirait presque que j'ai affaire à un être biologique irrationnel avec toutes sortes de raisons égoïstes pour provoquer des problèmes.»

« Et c'est la meilleure explication que j'ai pour l'instant. Mécaniquement, tout fonctionne. Mais c'est plus profond que la mécanique.

J'ai l'impression qu'on me ment. »

Chakotay hocha la tête. Il connaissait bien ce sentiment, même si l'attribuer à un ordinateur n'allait pas les faire avancer.

« Commençons par quelque chose de plus simple, dit-il. Et si on rebranchait toutes les interfaces de la salle des machines ? Avons-nous assez de matériel pour ça ? Je ne veux pas lancer les réparations tant qu'on n'a pas trouvé le bug dans le programme, mais il faut être prêts.

Le capitaine voudra qu'on parte d'ici dès son retour. »

Torres hocha vivement la tête, soulagée. Ça, au moins, c'était un problème qu'elle pouvait résoudre.

« On a le matériel, mais les filaments d'alignement de phase numéro trois sont presque à court d'énergie, et ce travail va en demander beaucoup. J'ai pensé siphonner un peu de l'énergie résiduelle du dernier arrêt, mais le niveau est trop élevé. Ça ferait fondre les fils. »

Elle secoua la tête. « J'ai eu l'idée de puiser dans cette installation bricolée que Neelix appelle son four, mais je n'ai pas envie de gérer les complications. »

« Ni les repas, » répondit Chakotay, les yeux plissés de rire en partageant un moment de complicité avec B'Elanna.

« Neelix ne devrait pas poser de problème, la rassura le premier officier. Il sait qu'on est à court d'énergie, et ce four est loin d'être efficace. »

« Je peux lui proposer de le calibrer, en plus d'améliorer son rendement, dit Torres en souriant. Il ne saura pas ce que je trafique là-dedans avec mes outils. Et ça fonctionnera mieux après. »

« Problème résolu, » acquiesça Chakotay. Mais son sourire s'évanouit.

« Mais ça ne règle pas le vrai problème : ce qui cloche avec l'ordinateur, et on doit avoir une réponse. Si le diagnostic classique ne montre rien, peut-on accéder au code source ?

On pourrait peut-être isoler ce qu'il y avait dans ce paquet de données venu du champ de tachyons. Tout fonctionnait normalement jusqu'à ce moment. »

Torres pinça les lèvres. « Je peux essayer. Mais j'ai besoin du meilleur programmeur du vaisseau. Et pour moi, c'est Harry Kim. »

« Qui est sur la mission extérieure, » termina Chakotay. Le second réfléchit. « Il y a l'enseigne Mandel. Elle est peut-être encore meilleure que Harry à ce niveau de codage. Je vais lui demander de descendre. »

« Ah bon ? Elle est dans quel service ? » demanda Torres.

L'ingénieure ne put cacher son scepticisme.

Un excellent programmeur serait forcément dans son équipe, et elle connaissait les compétences de tous les membres de son département.

« Cartographie stellaire, » répondit Chakotay.

Torres faillit éclater de rire. « Évidemment, dit-elle. Ils raflent toujours les meilleurs. Pourquoi je n'y ai pas pensé ? »

Chakotay lui sourit avec chaleur. B'Elanna Torres était la meilleure ingénieure avec qui il ait jamais travaillé, mais elle restait jeune et ses compétences sociales laissaient encore à désirer.

Même si, pensa-t-il, elle avait fait du chemin depuis le jour où elle avait frappé Carey. Elle n'avait plus rien fait d'aussi grave depuis des mois. « Tu n'auras aucun problème avec Mandel. Tes compétences en gestion progressent tellement que d'ici notre retour à la maison, tu seras prête pour le service diplomatique,» dit Chakotay avec approbation.

Le premier officier se leva et laissa B'Elanna à sa console. Il se sentait réchauffé et rassuré, même s'il n'avait pas pensé avoir besoin d'être rassuré. Ce qui était étrange. En général, il était le plus heureux quand il résolvait des problèmes pratiques, et le plus triste quand il pensait à la maison et à tout ce qu'ils avaient perdu.

Peut-être était-ce simplement le fait d'avoir aidé B'Elanna à trouver un programmeur qui le rendait heureux, pensa-t-il. En fait, rien ne l'empêchait d'envoyer Mandel tout de suite. Il utilisa son insigne de communication pour ordonner à l'enseigne de se rendre en salle des machines.

Mais régler le problème en salle des machines n'était que la première tâche de ce quart. Il voulait avoir fait beaucoup plus avant le retour du capitaine.

* * * * *

L'enseigne Daphne Mandel n'était pas ravie de devoir se rendre à la salle des machines.

Elle avait d'autres choses à faire, des choses importantes. Ce genre de travail qu'elle avait toujours rêvé de faire, mais qu'elle n'avait jamais cru possible.

Un tout nouveau quadrant, encore inexploré, à cartographier.

Oh, elle s'était déjà dit qu'avec un peu de chance, elle serait un jour affectée à Deep Space Nine comme cartographe sur le quadrant Gamma. Même avec les cartes déjà disponibles là-bas, le travail ne manquait pas.

Mais ici… ici, tout l'espace s'offrait à elle. Personne de leur quadrant n'avait jamais été ici! C'était comme se réveiller dans son plus beau rêve. Certains jours, Daphne Mandel devait se pincer pour s'assurer qu'elle était bien réveillée — et que c'était bien son poste.

Elle détestait interrompre son travail pour quoi que ce soit. Dormir et manger étaient des nécessités secondaires qu'elle n'avait pas encore tout à fait maîtrisées, mais elle était convaincue qu'elle pourrait un jour les surmonter. Jusqu'à maintenant, elle parvenait à attraper un plateau au mess et à remonter le manger à son poste; elle ne perdait que quinze minutes par repas, peut-être vingt si quelqu'un traînait trop dans la file.

Son département était très petit — Voyager n'avait pas été conçu comme un vaisseau d'exploration à long terme. Mais pour Daphne Mandel, cela signifiait moins de personnes pour faire des erreurs.

Leur manque d'importance leur valait un petit local exigu, dans un couloir reculé, loin des fonctions principales du vaisseau.

La Cartographie Stellaire comprenait deux grandes tables holographiques où l'on pouvait afficher, comparer et affiner toutes les cartes du quadrant, anciennes comme nouvelles.

Parfois, le capitaine venait jeter un œil aux cartes brutes pour avoir une vision d'ensemble. Le plus souvent, la cartographie simplifiait les données et les réduisait en deux dimensions pour les besoins de la navigation.

À un moment de sa formation à l'Académie, un professeur de navigation lui avait proposé de se réorienter. Elle avait éclaté de rire. La navigation n'était qu'une affaire de solutions pratiques, où l'élégance mathématique n'était pas du tout appréciée.

Non, Mandel était tombée amoureuse de la cartographie stellaire dès sa première année à l'Académie, et depuis ce moment, elle avait toujours ressenti une frustration intense face à tout ce qui empiétait sur sa spécialité. Elle ne pouvait pas perdre des minutes en bavardages avec ses collègues, encore moins des heures entières en vie sociale ou loisirs. Elle en voulait presque à son corps d'avoir besoin de sommeil. Si elle avait pu, elle ne serait jamais sortie de son poste de cartographie, pas une seconde.

Et maintenant, on lui demandait plusieurs heures. Et pour quoi? Travailler sur un problème destiné à les ramener à la maison. Bien sûr, tout son travail serait inutile s'ils ne retournaient jamais dans l'espace de la Fédération — même Mandel l'admettait. Mais quand elle avait appris qu'ils étaient à soixante-dix ans de distance, elle avait été euphorique. Une carrière entière à cartographier l'inconnu, couronnée d'un retour triomphal.

Et aucun contact avec sa famille, avec leur colère, leurs attentes, leurs déceptions. Elle pourrait les oublier à jamais. D'ici le retour de Voyager, ils seraient tous morts.

Non, elle n'était pas ravie d'être assignée à un problème en salle des machines, et elle n'était pas à l'aise avec l'ingénieure en chef.

Torres était comme tous les ingénieurs que Mandel avait connus : obsédée par le bricolage, les gadgets et faire fonctionner les choses, au lieu d'apprécier la beauté des mathématiques pures. En Cartographie Stellaire, même le programme informatique savait que c'était le travail le plus passionnant, le plus noble de toute la flotte — l'une des principales raisons de l'existence même de Starfleet.

Ça, c'était quelque chose que, selon Mandel, personne en ingénierie ne comprenait. Elle aurait mis sa paie en jeu, si elle avait eu le moindre intérêt pour l'argent.

Quand elle arriva à la salle des machines, Torres parut soulagée de la voir et ne perdit pas de temps en formalités.

« Regardez ce code et dites-moi pourquoi l'ordinateur n'accepte plus les données de navigation, » dit l'ingénieure en chef.

Daphne Mandel jeta un œil à l'écran. L'activité était à zéro virgule zéro deux pour cent. Il y avait beaucoup de code. Elle soupira et s'y mit.

Plus elle finirait vite ici, plus vite elle pourrait retourner à ses étoiles bien-aimées.

* * * * *

« Il y a encore des soupçons de sabotage, » déclara Tuvok d'un ton égal, après que Chakotay lui eut expliqué que le diagnostic n'avait rien révélé d'utile.

« Je dirais que l'absence de preuve claire augmente les soupçons plutôt qu'elle ne les réduit.

Il reste peu probable qu'un être extérieur au vaisseau — et encore moins à notre quadrant — ait pu affecter notre système informatique à un tel niveau. S'il y avait eu un dysfonctionnement à grande échelle, il aurait été plus probable qu'il s'agisse d'une mauvaise réception du paquet de données denses. Mais un problème aussi subtil ne peut venir que de l'intérieur. »

Chakotay ne répondit rien. Il avait envie de contredire le Vulcain, mais il ne pouvait pas. L'argument était trop évident. Et pourtant, il sentait qu'autre chose se tramait, quelque chose qu'il ne voyait pas encore. Il était reconnaissant d'être dans l'intimité du bureau du capitaine. Il avait du mal à admettre une telle hypothèse, même à lui-même. L'équipage serait bouleversé. Et si un saboteur était à bord, il serait aussitôt sur ses gardes.

« Poursuivez l'enquête, monsieur Tuvok, » dit Chakotay.

« Mais souvenez-vous que nous n'avons ni preuve ni suspect. »

« Je serai discret, monsieur, » répondit Tuvok. Puis il quitta le bureau, laissant le premier officier seul.

Il n'y avait aucune raison pour un sabotage ici, pensa Chakotay, furieux.

Ils étaient tous des exilés. Et peu importaient leurs origines ou leurs opinions politiques sur Terre, ils étaient désormais unis dans un seul objectif : rentrer chez eux.

Tout le reste était secondaire. Chakotay regarda le padd sur ses genoux et se frotta les yeux, las.

Cette boucle logique l'épuisait. Un peu de café aurait été bienvenu. S'ils en avaient eu. Pas que ça l'aurait aidé à mieux comprendre le problème. Il allait devoir compter sur l'équipe extérieure.

Mais au fond de lui, il se disait que ce qu'ils allaient découvrir ne ferait que compliquer encore les choses. C'était souvent comme ça. Quelque chose était fondamentalement simple, mais en faire la démonstration empirique était un vrai casse-tête. Il se rappela d'un exemple tiré d'un livre pour enfants qu'il avait lu un jour, où un cône tridimensionnel tentait de se faire comprendre d'un plan bidimensionnel.

Et puis, qui sait, se dit-il pour se rassurer. Peut-être que l'équipe extérieure avait téléchargé une archive alien complète qui allait tout leur expliquer, avec des mots d'une seule syllabe.

Non, je ne parierais même pas deux crédits là-dessus, pensa-t-il en souriant.

Probablement une bonne chose que Tom Paris soit avec l'équipe extérieure.

CHAPITRE 10

— Ce n'est pas ici qu'on est arrivés, Capitaine, dit Kim en observant le couloir dans lequel ils se trouvaient.

— Non, Monsieur Kim, certainement pas. Et c'est probablement une bonne chose, répondit Janeway en prenant la tête du groupe, avançant d'un pas assuré au centre du passage.

Le couloir ne ressemblait à rien de ce qu'on trouvait sur le Voyager. Les cloisons étaient incurvées, et il n'y avait aucune jonction distincte entre les murs, le plafond et le sol. Tout semblait se fondre ensemble dans une sorte d'ovale irrégulier.

Quelques protubérances pendaient du plafond, toutes éteintes et inertes.

L'ensemble évoquait davantage l'intérieur d'une caverne ou d'une mine abandonnée.

À mi-chemin, ils tombèrent sur un vestibule sombre avec un écran éteint situé bien au-dessus de leurs têtes. La capitaine escalada les reliefs du mur comme s'il s'agissait d'un élégant escalier. Elle alluma la lampe de sa combinaison et la dirigea vers l'écran. Depuis le sol, Paris et Kim virent qu'il s'agissait d'un schéma du vaisseau.

À cette distance, il était difficile de distinguer la passerelle de l'ingénierie ou de la soute, mais ce n'était pas aussi important que de savoir où ils se trouvaient.

Un seul point blanc scintillait au milieu des zones plates bleu et orange du schéma. Le point représentait sans doute la position actuelle de l'équipe. Étant donné les dommages subis par l'épave, même si la carte avait été claire, elle ne correspondrait plus à l'état réel de la structure.

Malgré cela, Janeway parvint à faire quelques suppositions éclairées.

La capitaine redescendit et sélectionna un des gros nœuds plats du mur. Elle le toucha, et il s'ouvrit sur un autre couloir, plus vaste, un peu plus lumineux, plus fréquenté et mieux entretenu que celui qui les avait menés jusqu'à l'holodeck. Une série entière de projections ambrées brillait en serpentins réguliers sur un côté du sol. Il y avait beaucoup plus de cristaux ici.

Ils ressemblaient à des cristaux brisés, longs et irréguliers, illuminés de l'intérieur par des teintes rose, vert pâle, et un blanc doux virant au violet sur les bords.

Plusieurs portes s'ouvraient sur ce passage. Tom Paris prit l'initiative de les tester prudemment.

Deux s'ouvrirent. Les autres étaient scellées, non par volonté, mais par le temps et l'abandon.

La première pièce qu'il explora était une petite salle avec quelques cristaux. Il

passa ses doigts gantés sur leur surface.

Seuls un ou deux scintillèrent à son contact. Il ne comprit rien.

L'autre pièce était plus grande. Il ne l'avait pas vraiment examinée avant d'appeler les autres. Puis, en se tournant, l'endroit s'éclaira, les cristaux au plafond clignotant comme il commençait à en prendre l'habitude.

Soudain, Janeway pointa le centre de la pièce et s'y dirigea d'un pas rapide. Au centre, sur des lambeaux de tissu lourd et orné, reposait... un corps. Il mesurait environ quatre mètres de long, avec six membres, étendus dans la mort. La peau était d'un vert-gris étrange, mais Janeway ne savait pas si c'était sa couleur naturelle ou un effet de la mort.

Elle observa son visage un instant. Ce n'était pas un visage humanoïde, mais il exprimait pourtant quelque chose. Il n'avait pas de cheveux, et ses yeux fermés n'étaient que de fines fentes. Pourtant, Janeway crut y voir de l'intelligence. Cela lui rappelait les dinosaures holographiques de son enfance, dans les programmes de base de maths et de lecture — leurs grandes griffes amicales, leurs sourires exagérément joyeux. Sauf que cet alien ne souriait pas. Sa large bouche sans lèvres avait dû sourire un jour, et il y avait dans les pommettes hautes et la mâchoire fine une certaine délicatesse.

— Gelé. Trop froid même pour que les bactéries internes décomposent le cadavre. S'il y a des bactéries internes, dit la capitaine.

— Qu'est-ce qui l'a tué ? demanda Tom Paris. Le froid ? On dirait que ça a été prémédité. Le corps est juste là. Et il n'y a aucune trace de blessure.

Harry Kim consulta son tricordeur.

— Je ne peux pas dire ce qui l'a tué. Il faudra espérer que les relevés suffiront. Ou alors on pourrait le ramener sur Voyager, et le Docteur pourrait faire une autopsie.

— Non, Monsieur Kim. Nous ignorons tout de ces gens et de leurs coutumes funéraires, répondit fermement la capitaine. On se contentera des données du tricordeur.

Janeway se retourna ensuite pour examiner la pièce plus attentivement.

Bien que le lit avec l'extraterrestre décédé soit l'élément central, des renfoncements et des alcôves avaient été formés par les projections cristallines sur les murs et le plafond. Des lambeaux d'objets y étaient encore accrochés, gelés. Certains semblaient être des restes de vêtements. Deux pièces paraissaient décoratives, ou du moins Janeway ne leur trouvait aucune autre utilité.

— Regardez, ça doit être une chaise et un bureau.

Janeway le rejoignit dans un coin reculé et admit que la colonne formée par deux projections était creusée de manière à accueillir la corpulence de l'être décédé. Bien au-dessus du creux, une étagère étroite dépassait du mur. C'était probablement le bureau dont parlait Harry.

Pour vraiment le voir, Janeway dut grimper et se tenir debout dans le siège creux. Là, elle put observer le design clairement après que Harry ait fini d'enregistrer les données.

Paris accourut vers le bureau.

— Eh, attendez, dit-il. Je pense que c'est l'ordinateur. Laissez-moi voir.

Il toucha de petites pointes qui sortaient de l'étagère, et plusieurs cristaux s'allumèrent en rose, vert et jaune pâle.

— Eh, vous avez essayé ça ? Je crois que je l'ai allumé.

Kim et Janeway interrompirent leurs recherches.

— Vous savez, poursuivit Paris avec excitation, je pense que ça pourrait être lié au système de navigation.

— Ou à la machine à café, lança Kim.

— Voilà qui serait une belle découverte, dit la capitaine avec un sourire.

Ils rirent tous. Légèrement, nerveusement, conscients de la présence de la mort dans la pièce.

— J'ai tout enregistré sur le tricordeur, dit Kim. On pourra tout analyser à bord du Voyager.

Janeway hocha la tête en direction du jeune enseigne et se dirigea rapidement vers la sortie de la chambre funéraire. Elle marchait si vite que Paris et Kim durent trottiner pour la rattraper. Ce n'était pas facile dans les combinaisons encombrantes, avec les projections sur le sol et l'éclairage défectueux.

Ils semblaient monter. Sans gravité fonctionnelle, c'était difficile à dire, mais Paris sentait ses chevilles plus raides, comme dans des bottes de ski. Les systèmes de verrouillage de ses bottes le maintenaient droit et en mouvement, mais le manque de poids n'aidait pas quand il était si difficile d'avancer.

— Peut-être qu'on pourra remettre le support-vie en route une fois aux commandes, grogna-t-il à mi-voix.

— Ce serait excellent, si vous trouvez les systèmes, répondit Janeway.

— Et si vous trouvez les systèmes, vous en saurez beaucoup sur leurs capacités et leur centre d'opérations, ce qui pourrait bien être ce que nous cherchons.

Paris hocha la tête, oubliant que, dans l'obscurité et les combinaisons, personne ne pouvait le voir. Mais la capitaine et Kim étaient déjà devant lui, alors il se concentra sur le fait de les suivre sans s'arrêter à chaque porte.

Il avait le sentiment qu'ils passaient à côté de quelque chose en ne faisant pas une reconnaissance plus approfondie, mais il savait aussi qu'ils avaient peu de temps.

Ils ne pouvaient pas s'arrêter dans chaque passage intéressant ni étudier chaque pièce.

— Celle-ci, dit la capitaine avec assurance.

Elle n'était pas verrouillée, comme les autres. Mais ce n'était pas l'endroit que Janeway avait repéré depuis la navette.

Cela devait être une salle de contrôle secondaire. Là, c'était la passerelle.

Il n'y avait aucun doute, pensa Paris. Même si ces gens étaient incompréhensibles selon les standards humains, il y avait quelque chose dans une passerelle de vaisseau qui transcende les différences de conception. On sentait encore le pouls du pouvoir résiduel ici.

Le fauteuil de commandement était grand et placé au centre, comme dans les

vaisseaux de la Fédération, des Klingons, des Cardassiens, des Romuliens, même des Jem'Hadar. Ici, c'était une colonne de cristal poli qui s'étendait sur toute la hauteur de la pièce, creusée comme le siège dans la chambre de la mort, mais avec des pointes de contrôle sur les bords où l'un des ensembles de membres reposait.

En face du siège de commandement se trouvait l'inévitable grand écran de visualisation, aujourd'hui éteint. D'autres stations parsemaient les murs autour du poste du capitaine. Elles ressemblaient beaucoup au bureau que Tom avait trouvé si intéressant plus tôt. Les motifs des cristaux différaient à chaque station. Il tendit un doigt ganté, mais ne toucha rien cette fois. L'une était la navigation, une autre le cône, une autre les commandes de vol. C'était un vaisseau. C'était un foyer.

— Il n'y a pas tant de variations que ça dans la conception des passerelles, dit Paris. Je parie que les commandes de vol sont orientées vers l'écran, et que le support-vie est quelque part à l'arrière.

— Et les armes ? demanda Kim en scannant chaque station.

— C'était un vaisseau marchand, pas militaire, dit la capitaine. Regardez les soutes. Et puis il n'y a pas assez de postes pour un vaisseau de guerre. Celui-ci a été conçu pour fonctionner avec un équipage minimal.

Paris regarda autour de lui et réalisa que la capitaine avait immédiatement repéré l'essentiel. C'était vrai. Il n'y avait que deux postes à l'avant, pas trois ou quatre, et seulement deux de plus à l'arrière. Chaque étagère était remplie de cristaux. Peut-être que chaque unité remplissait plusieurs fonctions, ce qui permettait à encore moins de gens de gérer le vaisseau.

C'était une pensée terriblement solitaire, se dit Paris. Un vaisseau aussi énorme, transportant des cargaisons immenses, avec seulement cinq personnes sur la passerelle. Supposons trois équipes. Cela ferait un maximum de quinze personnes à bord. Quinze personnes.

Ce n'était pas beaucoup pour passer des mois, voire des années sous contrat.

L'isolement qu'ils avaient dû ressentir…

Tom Paris secoua la tête comme pour chasser un mauvais rêve. Pourquoi pensait-il comme ça ? Il avait toujours été meilleur avec les machines qu'avec les gens. Ce n'était pas du tout sa façon habituelle d'aborder un problème.

Pas même lorsqu'une différence culturelle était au cœur de l'incompréhension.

L'écran principal s'éclaira, et l'image de l'ange à la peau indigo réapparut. L'arbre qui avait été brûlé par le tir de phase apparaissait intact. Bien qu'il sache que c'était un hologramme, l'image troubla Paris.

Il aurait dû y avoir un signe indiquant qu'ils avaient déjà visité ce holodeck en personne.

— Aidez-nous, s'il vous plaît, dit l'hologramme. Nous sommes en difficulté et nous mourrons si vous ne venez pas à notre secours. Nous sommes piégés ici, seuls, depuis plus longtemps que nous ne pouvons nous en souvenir, et nous commençons à manquer d'oxygène. Aidez-nous à réparer notre vaisseau, je vous en supplie.

— Ils transmettent ça, dit Harry Kim, comme si on n'y avait jamais mis les pieds.

Paris jeta un coup d'œil au visage de la capitaine. Sa bouche était serrée, ses yeux durs à la lumière de la transmission.

Il connaissait cette expression. Il ne voulait jamais la voir dirigée contre lui. Elle était furieuse, bien au-delà de la simple colère, et elle allait agir. Et ceux qui l'avaient mise dans cet état allaient le regretter.

Puis le visage de Chakotay apparut à l'écran en réponse.

— C'est étrange, murmura la capitaine.

— Où sont notre capitaine et notre équipe d'exploration ? demanda le second. Ils sont venus vous aider, ils devraient être à bord de votre vaisseau à présent.

Un souffle de tachyons remplit le système d'interférences. Quand il se dissipa, les hologrammes réapparurent.

— Pourquoi projettent-ils cela sur leurs propres écrans ? s'interrogea Paris à voix haute. Ça n'a aucun sens.

— Oh si, Monsieur Paris, répondit la capitaine. Ça en a beaucoup, s'ils savent exactement où nous sommes. Et vu cette petite mise en scène, je suis presque certaine que quelqu'un orchestre tout ça.

— Et ce sont tous des hologrammes, dit Harry Kim. Ça me rappelle le Gardien et le Réseau.

Pendant un instant, le cœur de Paris se gonfla d'espoir. L'idée qu'ils aient peut-être trouvé le compagnon du Gardien — le seul être capable de les renvoyer chez eux — était grisante. Et trop belle pour être vraie, se dit-il.

— Non, dit la capitaine. Le Gardien avait créé un hologramme pour nous mettre à l'aise et un environnement dans lequel nous pouvions survivre.

Non, ceci est bien moins sophistiqué. Ce ne sont que des similitudes superficielles.

Quelque chose explosa dans l'esprit de Tom Paris. Il sentait presque la réponse, le goût du retour chez lui.

— C'est comme le Gardien, mais sans la même maîtrise technologique, dit-il lentement, pesant chaque mot pendant que les idées tourbillonnaient dans sa tête. Peut-être que celui ou ceux qui font ça ont appris du compagnon du Gardien. Peut-être que le compagnon est passé par ici. Peut-être qu'il y a dans cet ordinateur un enregistrement d'un contact, d'un échange de connaissances avec cet être technologique — un indice qui nous mettrait sur la bonne voie.

La capitaine et Kim se tournèrent vers lui.

— C'est possible, admit Janeway, partagée entre la raison et l'espoir. Monsieur Kim, pouvez-vous télécharger le journal de bord de l'ordinateur ?

— Je ne sais pas, Capitaine, répondit Harry. Ce serait plus facile si je savais comment y accéder, ce qu'est ce journal, ou même s'ils en tiennent un.

— Ils en tiennent un, dit la capitaine avec une conviction absolue. Il faut juste le trouver.

* * * * *

Chakotay était furieux. Personne d'autre ne s'en rendait compte, mais lui le savait. Et il ne pouvait pas laisser ceux qui émettaient depuis ce vaisseau s'en apercevoir.

C'était un piège. Après leur troisième appel à l'aide — alors que Janeway, Paris et Kim étaient déjà là-bas — il en fut certain. Un piège, et un mauvais en plus.

Chakotay savait qu'il devait les faire sortir de là. Peu importe ce que ces créatures racontaient, c'était un mensonge. Il ne pouvait en être autrement. Elles n'avaient même pas reconnu la présence de l'équipe. Il aurait tant voulu que ce soit l'heure de leur rapport régulier.

Il tenta de les contacter via leurs insignes, mais avec l'interférence des tachyons, tout ce qu'il reçut fut un grésillement vide. L'absence de réponse ne signifiait pas forcément qu'ils étaient en danger, se dit-il. Aucune signature vitale ne provenait de ce vaisseau alien. Il n'y avait rien pour les attaquer.

Alors pourquoi un piège ? Qu'est-ce qui avait attiré la proie ?

Un piège n'était qu'une méthode de chasse. Chakotay s'y connaissait. Certaines choses pouvaient changer d'apparence, mais elles restaient fondamentalement les mêmes.

Le chasseur installe un appât. Et il attend que la proie morde.

Mais l'appât varie selon la proie.

Comment quelque chose dans le Quadrant Delta pouvait-il tendre un piège spécifiquement pour des humains ? Comment savait-il qu'il les voulait, eux ? Ou alors, cela visait peut-être quelqu'un d'autre, mais la ressemblance suffisait pour que cela fonctionne aussi sur eux ?

Mais alors, pourquoi le message était-il en Standard fédéral ?

Chakotay fut stupéfait de s'en rendre compte. Chez eux, on ne pensait même plus à la langue comme un problème. Mais ici, de l'autre côté de la galaxie, on leur parlait dans leur propre langue. Couramment. Même avec émotion.

Comment une entité sans traducteur universel pouvait-elle utiliser leur langue aussi vite et aussi bien ? Les Kazon et quelques autres espèces semblaient posséder une certaine technologie de traduction, mais leur niveau d'expression n'atteignait pas celui du Voyager.

Il n'y avait qu'une seule explication : l'ordinateur alien avait téléchargé leurs fichiers de traducteur universel.

Cela soulevait une toute nouvelle série de questions. Chakotay aurait aimé avoir le temps d'y réfléchir en profondeur.

Mais il ne l'avait pas.

Il avait un choix à faire. Il savait ce que la capitaine ferait à sa place.

Alors il décida qu'il le ferait lui-même. Pas parce que donner l'ordre à un autre lui coûterait moins, mais parce que si la capitaine devait se fâcher, il préférait qu'elle se fâche contre lui.

CHAPITRE 11

Kes arriva à la baie des navettes juste au moment où Chakotay arrivait.

— Je viens avec vous, lui dit-elle en le regardant droit dans les yeux.

— Non, tu ne viens pas, la corrigea-t-il. Tu as des responsabilités à l'infirmerie.

— J'ai des responsabilités ici, répondit-elle. S'ils ont des ennuis, ils auront besoin d'une assistance médicale.

Chakotay pesa les avantages. Kes pouvait se révéler très utile si ses compétences médicales étaient requises. Si quelqu'un était blessé et qu'on ne pouvait pas utiliser le téléporteur, elle pourrait peut-être le maintenir en vie.

Mais Kes n'était pas un membre entraîné de l'équipage, ni de la Fédération ni des Maquis. Et comme elle représentait la moitié du personnel médical à bord, il jugea imprudent de la risquer sur une mission non planifiée.

Mais elle était indéniablement courageuse.

Finalement, il hocha la tête.

— Tu sais te servir d'une combinaison environnementale ? demanda-t-il rapidement. Il semble qu'il ne reste presque plus de système de survie à bord du vaisseau extraterrestre.

Kes acquiesça et sourit. Elle monta dans la navette et s'attacha dans le siège du copilote. Elle gardait sa trousse médicale sur les genoux.

— Autorisation de décollage, dit Chakotay rapidement dans le panneau de commande.

— Êtes-vous certain de vouloir poursuivre cette mission, Commandant ? demanda Tuvok depuis la passerelle. Avec Janeway et Chakotay absents, le Vulcain était maintenant l'officier supérieur. — Nous ne savons même pas encore si le capitaine est en danger.

— Donne-moi juste le feu vert et ouvre la trappe, ordonna Chakotay.

Il devait protéger son capitaine, ses subordonnés, peut-être ses amis.

Même Tom Paris, qui avait été Maquis pendant à peine trois semaines, et pour les pires raisons, faisait partie de sa tribu. Sa responsabilité.

L'indicateur passa au vert. Tuvok avait obéi, et les grandes portes de la baie s'ouvrirent vers l'obscurité. Ses doigts glissèrent sur les panneaux de contrôle, leurs affichages jaune, vert, rouge et bleu clignotant. Toutes ses compétences et le plaisir de piloter lui revinrent d'un coup alors qu'il sortait la navette dans l'espace.

Il essaya de savourer le vol. Il avait oublié à quel point ça lui avait manqué. Ses instructeurs avaient raison : cette aptitude ne disparaît jamais vraiment.

Il existait un septième sens chez un pilote, un endroit où l'esprit se fusionne

avec la machine. Où il n'y a plus de pensée, seulement de l'être.

Un espace sacré.

Kes restait silencieuse, presque comme une statue, pendant qu'il guidait la navette à travers la brèche que Tom Paris avait trouvée si facile à traverser.

— Les voilà, dit-il en repérant la première navette déjà garée sur le pont exposé. Ils ont dû enfiler des combinaisons là-bas. Il n'y a pas d'air ici.

— Est-ce qu'on s'arrête à côté d'eux ou on les appelle simplement ? demanda innocemment Kes.

Chakotay se tourna vers elle, stupéfait. Elle avait raison !

À l'intérieur de cette carcasse, il n'y avait pas de champ de tachyons. C'était une zone nulle. Son badge de communication devrait fonctionner.

Il l'activa.

— Équipe d'exploration, ici Chakotay. Où êtes-vous ?

— Nous sommes sur la passerelle, en train d'essayer de télécharger le journal de bord extraterrestre, répondit la voix claire de Janeway. Comment avez-vous traversé le champ de tachyons ? Je pensais que nos badges ne pouvaient pas fonctionner avec cette interférence.

— Juste un petit repositionnement, répondit Chakotay d'un ton parfaitement calme.

Il ignora le sourcil levé de Kes et son léger sourire.

— Avez-vous une idée de quand vous serez de retour à bord ? On commence à s'inquiéter.

— Nous allons bien, dit le capitaine. Et je pense que nous serons partis d'ici dans moins d'une heure. Il faudra enquêter davantage plus tard, quand nous aurons une meilleure idée de ce que nous cherchons.

À bientôt, Voyager. Janeway terminé.

— Je suppose que "repositionnement" est une description techniquement exacte, dit Kes comme si elle venait d'apprendre quelque chose. Sa voix était si douce et chaleureuse, ses yeux si innocents, qu'il était facile de la prendre pour une humaine. Le Docteur avait été très impressionné par sa soif d'apprendre, et Chakotay comprenait maintenant pourquoi.

Il y avait assez de place pour manœuvrer, faire le tour des ponts éventrés avant de ressortir par la brèche du vaisseau alien. De retour dans le champ de tachyons, qui n'avait jamais cessé de les secouer ni de perturber les communications.

— Pas besoin qu'ils sachent que nous étions là, au cas où, dit Chakotay. Il n'y a pas eu d'urgence. Mais mieux vaut être préparé.

Kes approuva, d'une voix ferme et sérieuse.

Puis, soudain, elle se figea, son corps tendu comme en attente d'un choc.

— Quelque chose de mauvais, dit-elle en haletant.

— Quelque chose de grave arrive. Va arriver. Je ne sais pas.

Sortez-les. Sortez-les maintenant.

Ses mots montèrent en aiguë, tout son être devenant plus agité alors qu'elle se débattait contre la ceinture de sécurité.

Chakotay n'hésita pas. Il fit virer la navette dans une vrille brûlante et la lança à toute vitesse vers le vaisseau extraterrestre. Alors qu'ils approchaient de la brèche, une force les repoussa en arrière, manquant de peu de projeter Chakotay hors de son siège.

Des débris filaient autour d'eux, des éclats tranchants de coque morte virevoltant hors de contrôle comme une tempête de sable, éraflant la coque résistante de la navette.

Chakotay ne pensait plus. Toute son attention était dirigée vers un seul objectif : rester en vie. Traverser ce bombardement de débris.

Il ne se souvenait pas avoir activé les boucliers, mais le voyant était allumé sur le tableau de bord. Pourtant, même les boucliers de la navette n'étaient pas une protection totale contre ce déluge de détritus.

Il tira violemment la navette sur bâbord, évitant un morceau de métal qui tourbillonnait vers eux comme un projectile. La navette était encombrante, pas conçue pour ce type de manœuvres d'évitement.

Kes poussa un cri. Chakotay l'ignora.

La première vague de débris était passée, mais il restait les fragments plus petits, se déplaçant plus vite, capables de perforer la coque si ce n'était grâce aux boucliers.

Ils avaient les boucliers. Ils avaient la navette.

L'équipe d'exploration, elle, n'avait que les combinaisons environnementales, qui n'étaient pas conçues pour encaisser une attaque frontale.

Le capitaine, Paris et Kim étaient peut-être déjà morts. Chakotay ressentit cette idée comme une froideur glaciale qu'il refusa d'écouter. Inutile d'imaginer toutes les possibilités.

— Ils sont vivants, dit Kes.

Chakotay l'entendit sans vraiment écouter. Il avait trop à faire.

Revenir à l'intérieur de l'épave en évitant les restes de débris après l'explosion. Retrouver l'équipe et les ramener. Les ramener vivants.

Ce n'était plus aussi facile de se faufiler entre les plaques arrachées du vaisseau. L'explosion avait libéré un enchevêtrement de câbles et de conduits internes, suspendus comme de la mousse espagnole à chaque surface arrachée. Ce qui avait été un espace vide était désormais une jungle de câbles bouclés et de cristaux colorés pris dans des filets. Certains cristaux étincelaient, et quelques câbles crépitaient dans l'obscurité. Tout à bord du vaisseau alien n'était pas mort.

Chakotay réduisit la puissance pour se frayer un chemin dans ce labyrinthe.

— Comment allons-nous les trouver là-dedans ? marmonna-t-il en pianotant rapidement sur la console.

Son badge devrait pouvoir lui donner une bonne lecture de leur position.

Jamais il n'avait autant souhaité qu'une navette ait un téléporteur. Mais cela ne servait à rien de rêver. Le badge ferait l'affaire.

Il ouvrit les communications et tenta de les contacter.

— Capitaine, Paris, Kim, quel est votre statut ? demanda-t-il rapidement.

Pas de réponse. Le badge ne produisait que des grésillements dans le sillage de l'explosion. Une peur sourde lui frôla la nuque. S'il ne pouvait pas les localiser, il ne pourrait pas les sauver. S'ils étaient encore vivants.

Ils devaient l'être. Les badges ne répondaient plus, voilà tout. Peut-être avaient-ils été endommagés par la poussière de l'explosion. Peut-être que l'environnement les avait désactivés. Peut-être…

Le temps passait. Il tenta à nouveau.

— Équipe d'exploration, quel est votre statut ? reprit-il. Sa voix ne trahissait aucune tension.

— Équipe d'exploration, nous ne recevons aucun signal de votre part. Veuillez vous identifier.

— Chakotay ? C'est toi ? demanda faiblement la voix de Paris.

— Oui. Quel est votre statut ? insista Chakotay.

— Je suis coincé sous une poutre tombée. Je ne vois pas Harry ni le capitaine.

— Très bien, on s'en occupe, dit Chakotay.

Il activa une commande sur le tableau. Cette fois, un plan du secteur apparut, avec les trois badges clignotant en rouge. Cela ne voulait pas dire que les badges étaient encore portés, mais vu qu'ils portaient des combinaisons, Chakotay doutait qu'ils soient tombés… sauf si la combinaison avait été déchirée. Et dans ce cas, le temps n'aurait plus aucune importance.

Il devait encore naviguer entre les rideaux de débris pour atteindre la zone où les signaux indiquaient que l'équipe était piégée. Une fois arrivé, il n'y avait pas d'endroit pour poser la navette. Elle était trop grosse et aucune surface n'était dégagée, tout était recouvert de connexions dangereuses.

Chakotay fronça les sourcils. Il allait devoir enfiler une combinaison environnementale. Il utilisa les verrous magnétiques pour ancrer la navette à une saillie métallique solide.

Quand il fut sûr que la navette était stable, et qu'il avait une carte mentale des lieux, il se dirigea vers le compartiment de rangement arrière pour prendre sa combinaison… et vit Kes, déjà en tenue, en train d'organiser les différents éléments.

Au moins, elle n'avait pas encore mis son casque. Il avait été tellement concentré sur la mission qu'il en avait oublié la présence de Kes.

— Kes, que comptes-tu faire là-bas ? demanda-t-il. Il n'y a rien que tu puisses faire tant qu'on ne les ramène pas dans un environnement pressurisé.

— Je peux t'aider à les sortir de là, répondit Kes.

— Tu n'es pas assez forte, la balaya-t-il. Et tes compétences sont plus utiles ici.

Kes sourit doucement.

— Mais il n'y a pas de gravité, donc la force ou le poids ne comptent pas. Je peux manipuler les choses aussi bien que toi.

Chakotay cligna des yeux. Les Ocampa vivaient sous terre. Comment avait-elle pu comprendre quoi que ce soit à une opération de sauvetage en apesanteur ?

Il n'avait pas le temps d'y réfléchir. Il prit la seule porte de la navette équipée d'un sas. Il emmena Kes pour un cycle unique.

Le sas s'ouvrit et Chakotay agrippa Kes pour l'empêcher de dériver. Ses bottes à lui étaient magnétiquement fixées. Celles de Kes étaient désactivées. Il soupçonnait qu'elle ne savait même pas qu'elles pouvaient être activées. Ce n'était pas le moment de le lui expliquer.

Il attacha sa ceinture à une corde reliée à la sienne.

Ainsi, ils ne seraient pas séparés.

Le sas termina son cycle et la porte extérieure s'ouvrit.

Grâce à ses bottes magnétiques, Chakotay put sortir et marcher sur la coque de la navette. Kes flottait derrière lui, les deux mains accrochées à la corde qui les reliait.

Ils étaient dans un autre monde. Des nappes de tubes et de filets pendaient autour d'eux comme de l'art suspendu. De temps en temps, des éclairs de lumière blanche, bleue ou vert pâle jaillissaient entre les connexions, illuminant l'ensemble comme un orage électrique. Les cristaux pris dans les filets scintillaient d'eux-mêmes, dans des tons plus doux que les éclairs.

Chakotay tenait une autre corde magnétique. Fine et souple dans ses mains, elle était terminée par de lourds disques magnétiques capables de se fixer à du métal. Chakotay n'avait jamais vu cet outil utilisé pour sa fonction d'origine. On pensait à tort que ce n'était qu'une corde.

Ancré à la coque de la navette, il commença à balancer la corde dans une longue trajectoire paresseuse. Il n'y avait pas de poids, pas de sensation de force. Mais il ne se laissa pas berner. Il visa une tige métallique sur le pont et lança, utilisant l'élan du balancier.

L'aimant attira la corde vers la tige, qui s'y fixa.

Chakotay tira fort, s'assurant qu'elle était bien ancrée.

Alors seulement il désactiva ses bottes et se hissa le long de la corde, quittant la navette et pénétrant dans l'épave.

Il semblait avancer au ralenti dans le vide.

Il devait rester prudent. Il ne pouvait pas se permettre de dériver, sinon lui et Kes s'éloigneraient de la coque, incapables de revenir. Ou bien ils dériveraient jusqu'à la brèche et seraient projetés dans le champ de tachyons, où leurs combinaisons seraient abrasées jusqu'à ce qu'ils meurent. Rapidement.

Tous ces scénarios défilaient dans sa tête pendant qu'il progressait avec précaution dans les restes du vaisseau. Une fois à l'intérieur, il réactiva ses bottes magnétiques et sentit une nouvelle stabilité sous ses pieds. Il montra à Kes comment activer les siennes pour ne plus avoir à la tracter.

Ils avaient du travail.

Il n'y avait pas besoin de parler. Chakotay ouvrait la voie à travers les décombres. Il savait où était l'équipe. Il y avait eu autrefois une cloison entre lui et la passerelle. Il n'en restait plus que des fragments, maintenus debout uniquement parce qu'ils étaient coincés par d'autres ruines.

Il alluma sa lampe. Kes avait déjà activé la sienne.

Il ne savait pas qu'elle en avait une. Elle devait être dans sa trousse médicale.

Deux lampes suffisaient à distinguer les détails des débris. Des jambes. Des jambes gonflées et brillantes — ce ne pouvait être que des jambes dans une combinaison. On aurait dit que la moitié du mur était tombée sur la personne allongée.

Il ne pouvait pas se précipiter. Il devait avancer avec soin à travers les ruines du pont. Cela prit moins d'une seconde. Cela parut une éternité, voir quelqu'un qu'il connaissait à terre, blessé, coincé.

Peut-être mort. Mais il refusa de penser à cela. Il n'y avait que des gens à secourir.

Il ne vit pas tout de suite qui c'était. Il dégagea un cristal du torse et regarda. C'était Harry Kim.

Kim était inconscient. Chakotay tenta de dégager la poutre qui l'écrasait, sans succès. Il réessaya de toutes ses forces, mais le fragment, en pierre ou en métal, ne bougea pas.

Il regarda jusqu'où allait le bloc : il s'enfonçait dans un amas ayant écrasé une station. Cela ne bougerait pas. La force n'y changerait rien. Il n'y avait nulle part où déplacer la poutre.

Sans réfléchir, Chakotay prit un découpeur laser de sa trousse et découpa proprement la poutre. Il parvint à traverser le matériau sans toucher à la combinaison de Kim.

Il sourit.

— Kes, viens ici, j'ai besoin de toi, ordonna-t-il.

— J'ai trouvé le capitaine, répondit Kes.

— Dans quel état est-elle ? demanda Chakotay en soulevant Kim. Au moins, en apesanteur, il n'avait pas à craindre de lui causer d'autres blessures. Et sans gravité, c'était facile de le transporter.

— Je ne sais pas, répondit Kes. Elle a l'air consciente, mais désorientée.

— Est-elle coincée ?

— Non. Mais je crois qu'elle ne peut pas marcher.

— Ce n'est pas grave. Essaie de la ramener jusqu'à l'ancrage. J'ai Harry. On les ramène, puis j'irai chercher Paris.

— Pas besoin, dit la voix de Tom Paris dans les haut-parleurs. Je peux très bien me débrouiller tout seul. Où êtes-vous ?

— Tu ne vois pas nos lampes ? demanda Kes, l'inquiétude dans la voix.

— Je vois quelque chose qui pourrait être vous, admit Paris. Mais il y a beaucoup de lumières ici. Difficile à dire.

— Très bien, on ne bouge plus. Suis nos lampes, rejoins-nous, et on rentre ensemble à la navette, dit Chakotay.

— Parfait, dit Paris. J'ai hâte de sortir de cette combinaison. Comment va Harry ?

— Inconscient, dit Chakotay. OK, je te vois. Tu es à deux heures. Fais attention aux débris au sol.

Chakotay ne distinguait pas vraiment Tom Paris. Il ne voyait qu'un éclat pâle bouger dans l'obscurité.

Finalement, la silhouette se rapprocha assez pour qu'on reconnaisse une forme humanoïde gonflée par la combinaison.

Chakotay était soulagé, même s'il ne le montra pas.

— Tu nous vois maintenant ? demanda Kes.

— Oui. Vous avez récupéré le capitaine et Harry ?

— Oui, répondit Kes. Et toi ? Tu boites. Tu peux traverser ?

— Une promenade de santé, répondit-il, reprenant son ton de pilote sûr de lui.

Mais à la manière dont il se déplaçait, Chakotay doutait qu'il aille beaucoup mieux que les autres. Il penchait d'un côté, semblait instable.

S'ils n'avaient pas déjà les bras occupés avec le capitaine et Kim, Chakotay lui aurait ordonné de rester là. Mais ce n'était pas possible.

Heureusement, l'absence de gravité facilitait le transport des blessés.

Chakotay détacha la corde qui le reliait à Kes pour attacher Kim et le capitaine à la ligne magnétique.

Chakotay n'avait jamais pensé vivre l'apesanteur autrement que dans des simulations. Et encore moins s'en réjouir. Mais vu les circonstances, ils auraient eu bien plus de mal s'il y avait eu de la gravité.

Ce fut encore plus évident lorsqu'ils tentèrent de retirer les combinaisons environnementales du capitaine et de Kim. Paris ne pouvait pas vraiment aider. Il bougeait trop lentement, et Chakotay était certain qu'il était blessé lui aussi. Mais il survivrait jusqu'à l'infirmerie et jusqu'au Docteur.

Les autres étaient dans un état plus critique. Retirer les combinaisons avait été plus difficile que prévu. Chakotay n'avait jamais déshabillé quelqu'un d'inconscient ou incapable d'aider. Et Kes n'arrêtait pas de lui dire de ne pas tirer ici, ou de ne pas bouger cela. Maintenant qu'ils étaient revenus dans un environnement avec gravité, il fallait suivre les procédures pour éviter de causer des blessures à la colonne vertébrale ou aux nerfs.

Ou d'aggraver des blessures existantes.

— Tiens-lui les épaules pendant que je m'occupe des jambes, dit Kes.

— Et surtout, garde-le bien à plat.

Chakotay suivit ses instructions, et ensemble ils parvinrent à retirer la combinaison de Kim sans le plier ni exercer de pression sur son dos.

— Vous deux, occupez-vous du capitaine, dit Kes. Je veux examiner Harry.

Ce fut un peu plus facile. Le capitaine était consciente. Visiblement blessée et incapable de beaucoup bouger, mais elle pouvait faire un peu d'efforts. Et ils n'avaient pas à craindre de la paralyser. Mais ses yeux n'étaient pas bien focalisés et ses paroles étaient confuses.

Chakotay ne comprenait pas ce qu'elle essayait de dire, et cela l'inquiéta profondément.

Il voulait faire quelque chose pour elle. Immédiatement.

La seule chose qu'il pouvait faire, c'était la ramener à l'infirmerie au plus vite.

La navette fut soudain violemment secouée vers bâbord. Avant qu'il n'ait pu crier, Tom Paris demanda :

— C'est attaché avec quoi, ce truc ? Un trou noir ?

— On est ancrés, répondit Chakotay. Et tu es blessé, tu n'es pas en état de piloter.

— C'est ma jambe qui est touchée, pas ma tête, répliqua Paris. Tu as utilisé l'ancre ?

Chakotay s'installa à côté de lui, sur le siège copilote, tandis que Paris avait pris les commandes. Il ne le contesta pas. Paris était un pilote exceptionnel. S'il avait encore son jugement.

— Dépêche-toi, dit Kes, la voix tendue. Si on n'amène pas Harry à l'infirmerie rapidement, il va mourir.

CHAPITRE 12

— Vous avez localisé le code ? lança B'Elanna Torres à l'Enseigne Mandel.

— J'ai isolé les segments problématiques, répondit doucement Daphne Mandel, comme si elle analysait encore la situation pour elle-même plutôt que de faire un rapport à sa supérieure. Il faut que je passe tout le code en revue manuellement pour comprendre non seulement ce qui cloche, mais aussi comment, pourquoi, et qui aurait pu le programmer.

— Tu peux identifier qui aurait pu faire ça ? demanda B'Elanna, plus intriguée qu'insistante. Elle savait que des gens aussi compétents que Mandel pouvaient découvrir des choses étonnantes dans un programme.

L'Enseigne Mandel haussa les épaules.

— Ça dépend. Chaque programmeur a une sorte de signature, comme une écriture manuscrite. On peut la reconnaître si on a déjà vu un échantillon. Mais comme tout ce code est censé venir de l'équipe originale, je devrais pouvoir trouver à qui appartient le segment contenant les erreurs.

B'Elanna Torres soupira.

— Beaucoup de gens ont écrit du code depuis qu'on a quitté Deep Space Nine, expliqua la chef ingénieure. L'ordinateur n'était pas prévu pour gérer tout ce qu'on a rencontré dans le Quadrant Delta, alors plusieurs personnes ont dû bricoler des solutions d'urgence. Ce n'est pas l'idéal, mais on a survécu jusqu'ici.

— Vous voulez dire que vous avez simplement balancé des rustines à la va-vite ? demanda Mandel d'une voix choquée.

— On n'avait pas vraiment le choix, répliqua sèchement Torres. Mais chaque modification est datée et devrait être consignée dans le journal d'ingénierie. Tu devrais pouvoir les recouper assez facilement.

Mandel poussa un profond soupir.

— Vous savez, ce sont peut-être justement ces rustines qui posent problème, dit-elle à la chef ingénieure. Un code qui marche tout seul peut faire planter un autre programme plus loin une fois en ligne. C'est peut-être l'œuvre d'un programmeur qui, dans la précipitation, a fait une correction bancale juste pour qu'on puisse continuer. Trop de corrections de fortune finissent par se marcher dessus… et ça crée un problème.

B'Elanna observa l'enseigne un instant.

Elle comprit que Mandel n'était pas en train de la défier. Elle paraissait calme, rationnelle, et un peu fatiguée. Tout le monde l'était.

— Je n'avais pas pensé à ça. Tu as peut-être raison, admit Torres, vive.

— Si c'est bien ça, au moins on saura comment s'y prendre à l'avenir.

Puis la chef ingénieure esquissa un sourire lent.

— Si tu es aussi douée, on va devoir te faire transférer. La cartographie stellaire, c'est très bien, mais on ne peut pas se permettre ce genre de problème, même une seule fois. Tu ferais une excellente chef programmeuse, et on en aurait bien besoin.

Daphne Mandel pâlit.

— Oh non, je vous en prie, non… murmura-t-elle.

Mais B'Elanna Torres s'était déjà éloignée.

* * * * *

— Téléporteur, verrouillez l'équipe et transférez-les directement à l'infirmerie ! ordonna Chakotay.

— On ne peut pas distinguer qui est qui, répondit l'opérateur.

— Alors envoyez tout le monde sauf le pilote à l'infirmerie ! aboya Chakotay. Il était en colère. Et inquiet. La respiration de Kim était saccadée, irrégulière, sa peau froide. Et il n'avait toujours pas repris connaissance.

Ils étaient suffisamment proches de Voyager pour que les interférences tachyoniques ne posent pas problème. À cette distance, les signaux ne se brouillaient pas.

— Vous ne pouvez pas les téléporter, monsieur ? demanda nerveusement l'opérateur. Je ne peux pas identifier le pilote. Et, euh...

Chakotay resta calme, mais cela lui demanda un effort considérable. L'opérateur était purement Starfleet. Dans le Maquis, on devait être capable de localiser et téléporter les blessés immédiatement.

Il aurait préféré que B'Elanna ou même Tuvok soit à la console. Tuvok avait servi à bord de son vaisseau — certes en tant qu'espion, et brièvement — mais le Vulcain aurait su téléporter les blessés tout en laissant quelqu'un piloter la navette.

— Comment va-t-il ? demanda Chakotay à Kes.

— C'est très grave, admit-elle.

S'ils n'étaient pas si proches, il aurait tout simplement téléporté l'équipage et abandonné la navette. Mais ce n'était pas envisageable. Une navette folle aurait pu percuter Voyager de plein fouet.

Il n'y avait pas de bonne solution. Juste essayer d'aller plus vite.

— Préparez un respirateur d'urgence et dix cc d'impréférène, qu'ils soient prêts à notre arrivée, ajouta Kes via son insigne de communication.

Paris fit un virage parfait, décrivant un arc qui aligna la navette sur l'ouverture du hangar. Pas une seconde gaspillée, pas un nanoseconde perdue. Même blessé, il pilotait à la perfection. La rêverie de Chakotay fut interrompue par un bruit de suffocation rauque.

Il connaissait ce son. C'était la mort. Son corps se glaça. Harry Kim, le jeune, l'innocent, le dévoué Harry, était en train de mourir.

— Tiens bon, Harry, on est presque à la maison, dit Kes. Puis elle se tourna vers Chakotay et Paris. Il est jeune et fort. Si l'impréférène agit, il s'en remettra.

— Et si ça ne marche pas ? murmura Paris entre ses dents serrées.

— Alors le Docteur saura quoi faire, répondit Kes d'un ton sans appel.

La sueur perlait sur le front de Tom Paris. Chakotay savait qu'il était très proche de Kim. Il faisait tout — et même plus — pour sauver Harry et la capitaine. Mais Tom était blessé lui aussi, et cela commençait à se voir.

Devant eux, les portes du hangar s'ouvrirent sur un noir profond contre la peau argentée de Voyager.

S'ils avaient pu aller plus vite par la seule force de leur volonté, ils auraient franchi le mur du warp. Mais la navette glissa sans heurt à travers les portes ouvertes et se posa si doucement que Chakotay ne sentit même pas l'atterrissage.

Dès que l'équipe d'exploration fut téléportée à l'infirmerie, la capitaine Janeway chancela vers le lit de Harry Kim.

— Comment va-t-il ? demanda-t-elle, la voix tremblante de douleur.

— Il ira bien, les rassura le Docteur. Si Kes n'était pas intervenue si vite, cela aurait été bien pire. Mais il est stabilisé maintenant. Dans quelques jours, il sera comme neuf.

Puis il se tourna vers la capitaine.

— Ce qui n'est pas le cas pour vous. Allons, allongez-vous ici, dit-il en tapotant une table d'examen.

La capitaine poussa un soupir et s'assit prudemment. Le Docteur grimaça en consultant les relevés du tricordeur médical. Puis il se tourna vers Kes.

— Excellent. Votre premier diagnostic est absolument impeccable.

La capitaine se racla la gorge. N'obtenant aucune réaction du Docteur, elle parla :

— Quel diagnostic ? Le Docteur la fixa un instant, hésitant.

— Eh bien ? Lancez le traitement. Je ne peux pas passer l'après-midi ici, s'exclama-t-elle.

— Je crains que vous ne deviez y passer un peu plus qu'un après-midi, capitaine, répondit-il lentement. Vous souffrez d'une compression sérieuse près de la moelle allongée et de saignements à au moins trois endroits majeurs dans le cerveau. Le traitement ne prendra pas plus d'une journée, mais vous devrez rester parfaitement immobile pendant que les machines opèrent.

— Quoi ? Vous voulez dire qu'on peut guérir à deux doigts de la mort, forcer des os à se ressouder en quelques jours, mais qu'on ne peut pas faire disparaître un mal de tête ?

— Ce n'est pas un mal de tête, dit le Docteur d'un ton professoral.

— Vous avez plusieurs lésions graves qui ont causé des hémorragies cérébrales. Il y a deux cents ans, vous seriez morte en moins d'une semaine. Il y a cent ans, vous seriez restée invalide à vie. Je ne vois pas en quoi quelques heures de traitement sont un mauvais usage de la technologie.

— Je suis le capitaine, nous sommes en situation d'urgence, et je ne peux pas

me permettre une journée d'immobilisation ! cria Janeway, furieuse.

— Capitaine, si vous refusez le traitement, je vous déclarerai inapte au service. En tant qu'officier médical en chef à bord, j'ai l'autorité de vous relever de vos fonctions. Le choix vous appartient.

Janeway le regarda, stupéfaite.

— Vous n'oseriez pas...

— Oh, si, capitaine. Vous êtes un danger pour vous-même, et votre jugement est compromis. Vous resterez à l'infirmerie jusqu'à ce que j'autorise votre transfert.

Autour d'elle, Chakotay, le Docteur et Kes semblaient former une garde, impassibles et inflexibles.

Seul Tom Paris montrait un peu de compassion.

— Les toubibs, dit-il à voix basse. Ils veulent toujours t'empêcher de t'amuser. J'ai dû rester cloué une semaine pour une cheville foulée. Ils ne comprennent rien.

La capitaine n'était pas amusée. Personne ne l'était.

— Ce ne sera pas long, capitaine, dit doucement Kes. Peut-être même pas une journée, si les zones touchées se limitent à ce qu'ont révélé les premiers scanners.

— Ne vous inquiétez pas pour le vaisseau, capitaine, ajouta Chakotay. Tout est sous contrôle. Mandel travaille avec Torres sur le code. Le problème sera réglé quand vous vous réveillerez.

— Et les extraterrestres ? murmura Janeway.

— Moins importants que notre ordinateur. Et ce vaisseau nous a déjà coûté assez de blessés.

Janeway tenta de hocher la tête, mais posa ses mains sur ses oreilles en grimaçant. Elle devint livide.

Le Docteur s'approcha et la soutint.

— Un problème d'équilibre est prévisible à ce stade, dit-il en l'aidant à s'allonger.

La seringue hypo apparut dans sa main comme par magie. Il l'injecta avant qu'elle ne comprenne.

— Qu'est-ce que... ? commença-t-elle à demander.

Mais elle s'endormit avant de finir sa phrase.

— Quelques heures de sommeil avec ça, et vous serez de nouveau opérationnelle, promit le Docteur à son corps endormi. Enfin… pas neuve, mais fonctionnelle.

Il se détourna, satisfait.

— Vous pourriez avoir un rapport pour insubordination, Doc, lança Paris.

— Une fois rétablie, je pense que la capitaine comprendra que je n'avais pas le choix, intervint Chakotay. Maintenant, que les malades se rétablissent, et que les autres se remettent au travail.

— Vous êtes apte au service, lieutenant Paris, dit le Docteur. Mais évitez les idioties. Comme ce programme de ski.

— Il n'est pas idiot, répliqua Paris tandis que Chakotay l'escortait hors de l'infirmerie. Le ski est un sport génial.

La porte se referma derrière lui, et le Docteur secoua la tête.

Il se tourna vers Kes, qui se tenait près du lit de Harry Kim.

— Vous avez fait du très bon travail, Kes. C'est une chance que vous soyez partie avec eux. Il n'aurait peut-être pas survécu sinon.

Kes sourit doucement.

— On ne devrait pas vérifier son état ? demanda-t-elle. Elle n'attendit pas de réponse et consulta l'affichage.

— Je disais que c'était très chanceux, dit le Docteur en la rejoignant. Mais comment avez-vous su qu'il fallait partir ? Comment saviez-vous que le commandant allait quitter le vaisseau ? C'est étrange.

Kes baissa les yeux vers ses mains.

— Je ne sais pas. Je sentais que je devais y aller. Et Chakotay était là, avec la navette. Comme si tout avait été prévu.

— Prévu ? répéta le Docteur. Hmmm. Si vous étiez Bétazoïde, je dirais qu'il y avait une influence empathique derrière tout ça. Mais vous ne l'êtes pas. Et vous refusez d'être testée.

— Pour le moment, on a mieux à faire.

Elle s'éloigna vers la capitaine, comme si quelque chose l'y appelait. Le Docteur ne la retint pas. Elle en fut soulagée.

— Comment ça pourrait être prévu ? demanda-t-elle à la forme endormie de la capitaine.

— Comment quelque chose pourrait être orchestré sans que je le sache ? Puis elle réfléchit à toutes les coïncidences étranges.

— Ou alors… comment cela pourrait-il ne pas l'être ? chuchota-t-elle.

— Presque comme si l'explosion avait été planifiée, et que quelqu'un avait voulu s'assurer que des soins médicaux soient présents. Comme si on avait été envoyés en mission de secours.

Elle retourna l'idée dans son esprit, et plus elle y pensait, plus cela avait du sens.

Même sans cours de statistiques, elle comprenait à quel point cette série de hasards était improbable.

Elle comprit. Et cela lui fit peur.

CHAPITRE 13

La passerelle du Voyager n'était pas l'endroit idéal pour tenter de décortiquer ce qui se passait, décida Chakotay. Il jeta un coup d'œil vers sa gauche, où il pouvait voir les commandes du poste de pilotage briller, comme si elles fonctionnaient parfaitement. Derrière lui, Tuvok tenait une conversation presque chuchotée avec quelqu'un que Chakotay ne reconnut pas immédiatement. Il entendit des pas, puis le léger whoosh de la porte du turbolift qui s'ouvrait, et il se demanda quelle était la raison de cette réunion.

Chakotay ne pouvait s'empêcher de réfléchir à ce qui avait poussé son intuition à le diriger vers le vaisseau alien.

Il avait cru que l'idée d'aller vérifier l'état de l'équipe d'exploration venait de lui. Mais quelque chose d'autre le dérangeait.

Voyager. Il ne quitterait jamais le vaisseau sans commandement. Il connaissait son devoir, et il connaissait la capitaine. Pourquoi s'était-il autant inquiété avant même que l'équipe n'ait raté son point de contrôle?

Ce n'était pas son genre, comprit Chakotay.

Et puis il y avait eu l'explosion, juste au moment où lui et Kes étaient prêts à partir — comme si tout avait été minutieusement chronométré pour que personne ne soit blessé.

Le sauvetage était arrivé à cet instant précis.

— Commandant, nous avons besoin d'une autorisation pour lancer un diagnostic de l'holodeck.

Chakotay leva les yeux vers le visage d'un jeune enseigne en uniforme or.

— Il y a un problème avec l'holodeck? demanda-t-il.

— Non, monsieur. C'est une maintenance de routine.

Chakotay soupira et pressa son pouce sur le pad que l'officier d'ingénierie lui tendait. Puis il mit à jour le journal de bord, parlant à voix basse pour ne pas perturber les officiers qui travaillaient autour de lui.

Il retourna à son analyse, se demandant avec ironie ce que Tuvok en penserait.

Le Vulcain se tenait juste derrière lui, et Chakotay savait qu'il ne surveillait pas la passerelle. Non, les yeux de Tuvok étaient certainement rivés à ses moniteurs, ses mains reposant doucement sur le bord du panneau de contrôle, prêtes à activer les boucliers ou à viser les phaseurs si nécessaire. Ce n'était pas encore le cas.

Plus Chakotay réfléchissait à la possibilité d'un sabotage, plus il se sentait troublé. Il n'aimait pas l'idée qu'un être alien puisse manipuler son jugement. Cela lui semblait… cardassien.

C'était absurde. Il n'y avait pas de Cardassiens dans le quadrant Delta. Et il y avait bien d'autres races agressives, comme les Kazon, toutes trop désireuses de s'emparer de la technologie du Voyager ou de le détruire.

Mais les Kazon ne valorisaient ni la ruse ni le sabotage. Ils tuaient au grand jour, du moins si son expérience avec les Ogla s'appliquait aussi aux autres factions. Jusqu'à présent, parmi toutes les cultures rencontrées dans le quadrant Delta, il n'en avait trouvé aucune qui semblait autant apprécier la dissimulation que les Cardassiens.

Peut-être que Tuvok avait raison. Peut-être qu'il y avait bien un saboteur à bord, et qu'il n'y avait rien d'étrange dans cet amas de débris et de tachyons qui remplissait désormais le grand écran principal. Un morceau de métal sombre et tordu flottait si près de leurs capteurs que Chakotay pouvait distinguer des motifs orangés, désormais effacés, sur une poutre courbe brisée. Une traînée de câbles lumineux y était accrochée, en un amas qui lui faisait penser à une méduse. L'ensemble pivota une fois, puis disparut de l'écran, ne laissant que la masse imposante qu'ils avaient explorée. À cette distance, la brèche par laquelle ils étaient entrés ressemblait à une simple ligne noire peinte sur la coque, quelque chose de net, presque décoratif.

Il était plus simple d'imaginer un espion plutôt que d'envisager une autre explication. Au moins, cela avait du sens. Cela entrait dans son système de pensée, où les choses se comportaient de manière raisonnable et prévisible.

Les espions, ça existait. Mais ils n'avaient embarqué aucun nouveau membre d'équipage depuis leur départ du quadrant Alpha — à l'exception de Kes et Neelix.

Chakotay tenta d'imaginer l'un ou l'autre comme espion. Tous deux, il le savait, avaient déjà eu des contacts avec les Kazon. Et Neelix avait été en relation avec de nombreuses races locales.

Mais il ne parvenait pas à les voir en saboteurs. Aucun d'eux ne possédait les compétences techniques requises, bien que ses observations sur Kes lui aient montré qu'elle aurait facilement pu les acquérir si elle l'avait voulu. Mais toute son énergie avait été absorbée par l'apprentissage de la médecine, et rien ne montrait qu'elle ait jamais consulté de données techniques dans les systèmes informatiques du Voyager.

Restait alors l'hypothèse d'une entité invisible, ou bien celle d'une personne déjà présente à bord depuis leur départ du quadrant Alpha. Et tout espion infiltré dès le départ avait plus de chances d'être un Cardassien qu'un membre d'une autre race hostile qu'il connaissait.

Sur sa droite, il remarqua un mouvement soudain. Deux membres d'équipage, dont un en bleu, consultaient les moniteurs. Il se retourna, mais de son poste, il ne voyait rien de particulier. S'il s'agissait de quelque chose d'important, on l'aurait immédiatement informé.

Les deux officiers restèrent debout, l'une inclinant légèrement la tête sur le côté.

Puis elle identifia quelque chose et toucha un demi-cercle vert, traçant son doigt vers le jaune. Elle hocha la tête et retourna à un autre poste, tandis que son collègue paraissait satisfait.

Chakotay retourna à ses réflexions. Les membres de l'Ordre Obsidien n'avaient

aucun scrupule à recourir au contrôle mental, si tant est qu'ils en étaient capables.

Et des rumeurs circulaient, affirmant que l'Ordre Obsidien avait effectivement obtenu un certain succès dans des expériences de contrôle empathique.

Cela pouvait expliquer pourquoi cela avait fonctionné sur Kes… et sur lui. Kes semblait posséder certains dons empathiques, bien qu'on ne sache ni comment ils fonctionnaient, ni dans quelle mesure. Quant à lui, il n'était pas empathique.

Mais son éducation spirituelle l'avait rendu plus attentif au monde des esprits. Et il était convaincu que toute capacité psi, quelle qu'en soit la race, opérait à ce niveau spirituel. Après tout, les chamanes et guérisseurs humains ne testaient-ils pas systématiquement positifs dans plusieurs domaines psychiques ?

Il aurait souhaité qu'un conseiller soit à bord, avec les compétences nécessaires pour identifier d'éventuelles capacités psioniques.

C'est vrai qu'il possédait une petite aptitude — juste assez pour accomplir certains rituels de base. Une capacité limitée. Non entraînée. Et donc vulnérable face à un pouvoir plus grand.

La solitude qu'il avait ressentie… et la compulsion à retrouver l'équipe d'exploration alors qu'il aurait dû rester sur la passerelle. Ce n'étaient pas ses propres sentiments. Ils venaient d'ailleurs, et servaient un dessein qui n'était pas le sien.

Il voulait en parler à Kes. Peut-être qu'elle avait ressenti la même chose.

Peut-être que son don était plus fort, ou simplement différent, ce qui lui permettait de percevoir plus clairement l'origine de ce phénomène. Peut-être pourrait-elle l'aider à identifier le traître.

Il décida d'attendre que la capitaine reprenne le commandement, et que Kes soit libre, hors de service à l'infirmerie. Elle était nécessaire là-bas.

En attendant, cependant, il devait parler à Tuvok. Le Vulcain n'avait jamais abandonné l'hypothèse d'un sabotage. Désormais, Chakotay avait un peu plus d'intuition sur la façon dont cela aurait pu être fait, ce qui leur permettrait peut-être de réduire suffisamment les suspects pour trouver un Cardassien. Avant que quelqu'un d'autre ne soit blessé… ou tué.

Mais avant même qu'il ne puisse s'approcher discrètement de l'officier de sécurité, B'Elanna Torres fit irruption sur la passerelle et réclama immédiatement son attention.

— Je ne peux pas travailler avec elle, lança-t-elle d'une voix assez forte pour que tout le monde l'entende. C'est impossible. Elle est impossible.

Elle veut tout faire lentement, et on n'a pas ce genre de temps.

Chakotay lui parla doucement :

— Je pense que nous devrions en discuter en privé.

B'Elanna fronça les sourcils un instant, puis réalisa ce qu'elle venait de faire, rougit, et répondit avec plus de retenue — Oui, monsieur.

Elle le suivit dans la salle de réunion attenante. Une fois la porte refermée derrière eux, elle recommença, en colère :

— C'est cette enseigne Mandel. On croirait que je lui demande de peindre une œuvre d'art. J'en ai assez qu'elle critique la façon dont on a fait les choses. Comme si

c'était nous qui avions causé le problème, en programmant pas assez joliment à son goût. Eh bien, si elle veut que tout soit si soigné et si parfait, elle n'a qu'à venir elle-même modifier les spécifications en pleine urgence. Pourquoi est-ce qu'Harry ne pourrait pas venir nous aider ? Lui, au moins, il comprend ce dont on a besoin.

Chakotay attendit qu'elle se calme un peu. Une fois qu'elle retrouvait son calme, B'Elanna savait voir des solutions que personne d'autre n'aurait imaginées.

— Reprenons depuis le début, dit-il alors qu'elle respirait plus posément et s'asseyait lourdement dans un fauteuil. D'abord, je ne sais pas si tu es au courant : Harry a été blessé lors de la mission à l'extérieur. Il va s'en sortir, mais pour l'instant, il est à l'infirmerie.

— Harry est blessé ? demanda-t-elle, son attention se focalisant immédiatement sur Kim. Ils avaient beaucoup travaillé ensemble, réalisa Chakotay.

Et ils formaient une bonne équipe.

— Il va bien, la rassura l'officier en second. Mais il doit rester sous traitement et en observation pendant quelques jours.

— Je peux aller le voir ? demanda rapidement B'Elanna.

— Je pense qu'ils ont déjà fort à faire, répondit Chakotay. Et je crois que toi aussi. Le Docteur et Kes s'occupent de Harry. Toi, tu dois t'occuper de l'ordinateur. Et je crois qu'il n'est pas nécessaire que je te dise lequel des deux est le plus gravement blessé.

B'Elanna poussa un long soupir.

— Oui, je comprends. Mais cette Mandel, c'est insupportable.

— Qu'est-ce qu'elle fait exactement ?

— Elle passe beaucoup trop de temps sur chaque détail.

— Et pourquoi penses-tu que c'est déplacé ? demanda Chakotay doucement.

B'Elanna leva les yeux au plafond et se mordit la lèvre. De longs instants de silence passèrent tandis qu'elle repassait les données en mémoire. Puis elle regarda Chakotay à nouveau.

— Les seules fois où on a touché aux programmes de navigation, c'était pour les cartes stellaires. Ses cartes stellaires. La plupart de nos modifications concernaient les systèmes du vaisseau, surtout la distribution d'énergie. En gros, essayer d'en tirer un peu plus pour les réplicateurs. Parfois les boucliers.

Mais ce sont des systèmes périphériques, et tu sais qu'ils sont séparés dans l'architecture.

— Non, répondit Chakotay. Je ne le savais pas. L'informatique n'est pas mon domaine d'expertise, et les systèmes du Voyager sont deux générations plus avancés que ce que j'ai appris à utiliser. Quel niveau d'interaction y a-t-il entre les sous-programmes ?

B'Elanna cligna des yeux.

— Aucun. Ou presque aucun. Plus j'examine tout ça, plus je suis certaine que nos modifications ne pouvaient pas affecter les systèmes de navigation, et encore moins altérer les connexions de base. Ce sont des fondations. Toute modification a dû se produire au cœur même de la programmation, et a affecté des fonctions aussi

élémentaires que… respirer.

Chakotay hocha la tête. Ça, il comprenait.

— Donc, tu dis que tu ne crois pas qu'il puisse s'agir d'un accident, et qu'elle perd son temps à examiner un scénario peu probable?

— Exactement, confirma B'Elanna en se levant et en posant ses mains sur la table. Je n'arrive pas à savoir si elle fait ça exprès, parce qu'elle veut retourner à la cartographie stellaire, ou si elle ne comprend tout simplement pas ce que signifie le mot urgence. On croirait qu'elle serait heureuse de rester ici pour le reste de sa vie sans jamais rentrer chez elle. Même pas jusqu'à la prochaine escale pour la nourriture ou le carburant.

Chakotay se figea dans ses pensées un instant. Il avait envisagé l'hypothèse d'un espion cardassien, et voilà qu'une personne essentielle à leurs opérations devenait un obstacle. Cela collait. Cela collait trop bien.

Il avait envie de se confier à Torres, de connaître sa réaction face à ses soupçons.

Mais il ne le fit pas. Il savait qu'il pouvait se tromper, et il ne voulait pas influencer son jugement. Si Mandel était fiable, ils avaient besoin de ses compétences — plus que jamais, maintenant qu'Harry était blessé. Daphne Mandel était une programmeuse de premier ordre, du moins d'après ses dossiers.

Et si ces dossiers avaient été falsifiés ? Chakotay ne se faisait aucune illusion sur la capacité de l'Ordre Obsidien à créer de faux antécédents. S'ils voulaient inventer une biographie, même avec un passage par l'Académie de Starfleet, ils en avaient les moyens.

— Retourne travailler, dit-il d'un ton grave. Dis à Mandel d'examiner la transmission des aliens avant de poursuivre avec d'autres correctifs. Et tu peux lui dire que c'est un ordre direct. Si elle a un problème avec ça, qu'elle vienne me voir. Pas toi.

Torres le regarda avec une expression de plus en plus soupçonneuse.

— Il se passe autre chose, dit-elle lentement. Et vous ne me dites pas tout.

Chakotay sourit.

— Je ne te dis rien parce que je ne suis pas encore sûr qu'il se passe quelque chose. Mais dis à Tuvok que je veux lui parler quand tu sortiras.

Le regard de B'Elanna était pur questionnement en quittant la pièce. Chakotay regretta de ne pas pouvoir la mettre dans la confidence. Mais elle allait devoir travailler avec Mandel, et B'Elanna Torres n'était pas capable de cacher ses sentiments. Si elle soupçonnait Mandel d'être une saboteuse, la programmeuse s'en rendrait compte en deux secondes.

Et ce n'était pas ainsi qu'on attrape un espion.

Chakotay regrettait toutefois de se priver de l'avis de B'Elanna. Lorsqu'ils combattaient les Cardassiens ensemble, elle s'était révélée presque aussi précieuse pour ses analyses tactiques que pour ses compétences en ingénierie.

Elle comprenait leurs moteurs, leurs mécanismes, leurs programmes presque aussi bien que les siens. Cela lui donnait une intuition sur leurs capacités et leur

manière de penser tactiquement. Cela voulait aussi dire qu'elle pourrait être capable d'identifier un code cardassien, même écrit dans leur propre langue, sur leur propre système informatique. Une signature.

Elle aurait pu l'identifier mieux que quiconque. Mieux, certainement, qu'Harry Kim, qui n'avait jamais combattu les Cardassiens. Harry avait été diplômé après les accords de paix finaux, et toutes les classes du monde ne pouvaient remplacer l'expérience du champ de bataille ni apprendre les subtilités mentales d'un Cardassien dans un programme informatique.

— Vous souhaitiez me parler, Commandant ?

L'arrivée de Tuvok interrompit ses pensées.

— Asseyez-vous, Commandant, dit Chakotay. Nous avions évoqué la possibilité d'un sabotage, et vous aviez prévu de poursuivre votre enquête. Avez-vous trouvé quelque chose ?

— Rien de concluant. Cependant, les circonstances sont très indicatives d'une activité douteuse provenant d'ici même.

Chakotay hocha la tête.

— J'ai peut-être une piste pour vous, dit-il, puis il exposa à l'officier de sécurité la réaction de Torres face à Daphne Mandel.

— Qu'est-ce qui vous fait soupçonner un agent cardassien en infiltration profonde ? demanda Tuvok, avec une curiosité presque teintée d'émotion.

Chakotay s'éclaircit la gorge. Il ne savait pas trop comment expliquer les étranges sensations qu'il avait récemment. Face à la logique pure et à la patience du Vulcain, ses impressions lui parurent soudain bien légères, évanescentes.

Mais Tuvok ne réagit pas négativement.

— Vous dites donc, Commandant, que vous pensez que vous-même et Kes avez été manipulés par un télépathe ou empathie entraîné, qui vous aurait envoyé des messages. Toutefois, il semble que l'Enseigne Mandel ne pouvait pas être au courant des problèmes de l'équipe extérieure, ni de vos intentions.

— Alors vous pensez qu'il est peu probable que Mandel soit en cause ? demanda Chakotay.

Tuvok resta parfaitement immobile.

— Je n'ai pas dit cela, Commandant. En fait, je pense que vous venez de me fournir une piste très précieuse, et je vais la suivre dès que je quitterai ce bureau. Cependant, d'après votre récit, je pense qu'il est possible qu'il y ait deux entités impliquées — et qu'une seule soit Cardassienne. Selon moi, il se passe quelque chose avec les aliens ici, et notre saboteur cardassien ne fait que profiter des occasions qui se présentent.

— Chaque fois que je crois qu'on se rapproche d'une solution, la situation devient encore plus confuse, dit Chakotay. On cherchait un saboteur. Maintenant, on a deux entités à gérer. Et deux blessés.

— Je vais commencer immédiatement par l'Enseigne Mandel, répondit Tuvok, revenant à sa tâche.

Chakotay secoua la tête.

— J'ai demandé à Torres de lui ordonner d'examiner les journaux du système pendant la période de la transmission alien, au lieu de se concentrer sur toutes les modifications effectuées depuis que Voyager a quitté la base. Je pense que sa réaction face à cette tâche bien précise pourrait la pousser à se trahir.

— Un excellent plan, Commandant, le félicita Tuvok.

— Toutefois, si les problèmes informatiques proviennent des aliens, elle aurait tout intérêt à nous en informer. Cela détournerait les soupçons.

— Si elle reconnaît un motif alien et corrige le programme, nous pourrons toujours traiter l'éventualité qu'elle soit une espionne plus tard. Si elle en est une. Je ne veux pas tirer de conclusions trop hâtives.

— Compris, dit Tuvok. Je resterai discret. Mais nous trouverons une solution.

— Et nous devons faire vite, ajouta Chakotay. Nous avons déjà deux blessés, et nous avons perdu deux jours sur notre planning.

— Un planning ? demanda Tuvok. Pourquoi cela aurait-il la priorité sur la situation actuelle ?

Chakotay soupira. Il savait pourquoi Janeway était si soucieuse du calendrier, mais après avoir étudié lui-même les niveaux de ravitaillement, il avait été horrifié de constater à quel point Voyager était à court de réserves.

— Oui, le planning, confirma-t-il. Cette région de l'espace est plutôt vide. Il nous faudra au moins deux semaines pour atteindre la prochaine planète de classe M où nous pourrons nous réapprovisionner. Nos réserves sont très basses, Monsieur Tuvok. Ce n'est pas une information à diffuser. Mais si nous ne quittons pas cet endroit dans les deux jours à venir, nous risquons des pénuries et un rationnement de la nourriture. Inutile de vous dire ce que cela signifie.

— Être contraint de manger moins de la cuisine de Neelix ne constitue pas une épreuve insurmontable, répondit le Vulcain.

— Je pense que beaucoup ici seraient d'accord avec vous, dit Chakotay en souriant.

— Mais nous avons besoin de nourriture. Et de fournitures. Et nous ne trouverons rien dans ce secteur avant le prochain système stellaire, qui est à deux semaines de voyage à vitesse de croisière sécurisée. Autrement dit, nous ne pouvons pas traîner ici à satisfaire notre curiosité.

Il n'y a aucune bonne raison de rester, à part le fait que notre ordinateur défectueux nous empêche d'aller ailleurs.

— Je comprends bien la gravité de la situation, assura Tuvok. Et j'enquêtrai discrètement sur l'Enseigne Daphne Mandel. Moi non plus, je n'ai aucune raison de vouloir rester bloqué dans ce désert. Nous allons résoudre ce problème rapidement.

Tuvok sortit, et Chakotay resta seul.

— J'aimerais être aussi confiant que toi, murmura-t-il à la porte refermée.

* * * * *

L'Enseigne Mandel était outrée.

— Je croyais que vous m'aviez choisie parce que je sais ce que je fais, protesta-t-elle. Et maintenant, vous me dites de suivre une toute autre piste, de jeter tout ce qu'on vient de faire, alors que cela pourrait justement nous mener à une réponse.

— Ceci pourrait nous mener à une réponse aussi, répliqua B'Elanna Torres. Et c'est un ordre direct du commandant. Donc si vous avez un problème, vous pouvez aller lui en parler.

— Il ne comprend rien à la programmation, expliqua Mandel d'un ton didactique. C'est bien plus probablement un dysfonctionnement — des blocs de code qui se chevauchent — qu'une quelconque transmission alien. Comment un alien pourrait-il savoir comment fonctionne notre ordinateur, de toute façon ?

Encore moins être capable de le reprogrammer à un niveau aussi profond. Ça n'a aucun sens.

— Si vous avez un problème, répéta B'Elanna, vous pouvez en parler au commandant. Puis elle s'éloigna, laissant Mandel secouer la tête, incrédule.

Daphne Mandel détourna lentement le regard de l'écran où elle avait passé en revue les modifications apportées au code du Voyager depuis leur entrée dans le quadrant Delta. Elle avait déjà nettoyé une bonne partie de ce qu'elle avait analysé. Ses changements pouvaient même économiser un peu d'énergie, ou accélérer certains processus.

Elle était très satisfaite de son travail. C'était amusant, gratifiant.

Peut-être pas aussi plaisant que la cartographie stellaire, mais amusant malgré tout.

Et elle avait eu la sensation de faire corps avec le Voyager. Cet aspect de sa personnalité, cette perception, s'était désormais intégré à la structure même du vaisseau.

Elle savait que ce que le commandant lui demandait d'examiner ne prendrait pas longtemps.

Mais elle avait si bien avancé dans l'autre tâche, et celle-ci ne mènerait sans doute nulle part. Elle découvrirait que le problème n'était pas une transmission alien, mais que la puissance et la fréquence de ladite transmission avaient grillé une ligne essentielle ou brouillé un sous-programme. Quelque chose de banal, et elle ne pourrait pas terminer les réglages fins qu'elle avait commencés.

Mais c'était un ordre direct. Désobéir, même en étant convaincue d'avoir raison, serait de l'insubordination. Daphne Mandel n'était pas une rebelle.

Elle aimait l'ordre, elle aimait la sécurité qu'apportait la chaîne de commandement.

Parfois, cela signifiait obéir à un ordre qu'elle n'appréciait pas, simplement parce qu'il venait d'une autorité. Et elle croyait aux ordres, jusqu'au plus profond de son âme.

Très lentement, elle effaça l'écran. Puis elle appela les journaux internes pour la période spécifiée. À ce niveau-là, l'écran se remplit de ce qui semblait être un amas incompréhensible de caractères.

Mais pour Daphne Mandel, cela était parfaitement lisible. Tandis qu'elle fixait

l'écran, elle commençait à voir des motifs, des traces se faufilant à travers le quotidien du système. Elle remonta dix minutes en arrière pour observer l'activité interne avant la transmission alien, afin de pouvoir distinguer ce qui était d'origine étrangère et ce qui venait du Voyager.

Elle ne lisait pas ligne par ligne. Elle devenait réceptive, laissait son esprit de base adopter ce mode de pensée. Elle pensait littéralement en langage machine, naturellement et sans effort de traduction.

Sa concentration était si profonde qu'elle était presque en transe.

Rien n'existait à part les octets et les flux. Elle commença à reconnaître les composants bio-packet, qui avaient quatre positions de stockage de données au lieu de deux, et une architecture parallèle. Elle commença à comprendre la carte de l'univers interne de l'ordinateur, de la même manière qu'elle comprenait la carte des étoiles.

Ce n'était rien qu'elle puisse expliquer. C'était comme un rêve : elle le ressentait, savait où se trouvait le prochain point, ce que signifiait la prochaine piste. Mais essayer de le traduire en langage humain détruirait la structure fragile de sa compréhension.

— Excusez-moi, Enseigne Mandel. Puis-je vous être utile?

La voix brisa sa transe et détruisit d'un coup sa chaîne de pensée.

Les symboles, qui un instant plus tôt prenaient un sens supérieur, redevinrent plats et sans vie.

Elle se retourna brusquement sur sa chaise pour voir qui l'avait interrompue à ce moment si crucial.

Un Vulcain impassible lui faisait face, l'air seulement vaguement curieux.

— J'ai étudié l'architecture informatique, dit-il d'un ton neutre. Et le Commandant Chakotay m'a informé que ce projet est désormais la priorité absolue à bord. Il a dit que toute personne pouvant être utile devait considérer cela comme prioritaire sur toute autre fonction.

Par conséquent, je suis venu offrir mon aide.

Daphne Mandel cligna des yeux. Elle tenta, vraiment, de ne pas vouloir le tuer.

Elle était si proche, tellement près du cœur du problème.

Encore un peu de temps et elle aurait tout compris clairement.

Soudain, elle comprit la colère de B'Elanna Torres. Ce n'était pas qu'un trait klingon. C'était la frustration inévitable de devoir travailler avec des gens qui faisaient les choses de travers, qui commettaient des erreurs stupides, qui vous interrompaient au milieu d'un processus intellectuel délicat.

Cela n'arrivait pas en cartographie stellaire. Là, on la laissait tranquille. Elle réalisa que c'était un luxe que la plupart des membres du Voyager n'avaient pas.

Surtout la chef ingénieure.

Mais contrairement à B'Elanna Torres, elle ne s'était pas entraînée pendant des mois à maîtriser sa colère. Daphne Mandel ne savait même pas qu'elle en avait une. Pas jusqu'à ce que le Lieutenant-commandant Tuvok détruise la construction mentale éthérée dont elle avait besoin pour accomplir son travail.

— Non, je n'ai pas besoin de votre aide, monsieur, dit-elle avec colère. Tout ce

dont j'ai besoin, c'est qu'on me laisse tranquille.

— Ce n'est pas logique, fit remarquer Tuvok. Le problème est une question de proportions, et plus il y a de personnes qui y travaillent, plus la charge est légère.

— Que la logique aille au diable ! Ce n'est pas un processus logique ! s'emporta Daphne Mandel, complètement déconcertée. Aucune personne raisonnable ne pourrait penser que je faisais autre chose qu'un travail créatif de la plus haute finesse. J'y étais. Encore vingt minutes, une heure peut-être, et j'y étais. C'est de l'art, et ça allait être parfait. Et vous l'avez ruiné.

— Je ne comprends pas le processus que vous essayez de décrire, répondit calmement Tuvok.

— Vous ne comprenez pas ? Eh bien, je me fiche de ce que vous comprenez ou non ! Les Vulcains ont-ils même de l'art ? Comment peut-on créer un programme parfait sans comprendre ce que c'est ?

Elle le fixa un instant, attendant une réponse. Le Vulcain ne répondit rien, ce qui dérouta Mandel encore davantage.

— Je retourne dans mes quartiers. Là, au moins, personne ne viendra me déranger.

Daphne Mandel se leva et se dirigea furieusement vers le turbolift. Tuvok la laissa partir.

CHAPITRE 14

L'officier de sécurité ne retourna pas directement à son poste sur la passerelle. Il se rendit plutôt à une station secondaire dans le bureau de sécurité, devant un panneau de contrôle affichant les relevés de toutes les zones du vaisseau. Un enseigne y était en poste, luttant pour rester alerte. Tuvok éprouva une certaine sympathie pour le garçon. Le travail était minutieux, monotone, et il ne se passait jamais rien.

Sauf maintenant.

« Lorsque l'enseigne Mandel retournera dans ses quartiers, enfermez-la, » ordonna Tuvok à l'officier en poste. Bon élément de sécurité, ce dernier se contenta de répondre : « Oui, monsieur. » Et ne montra aucune curiosité à propos de l'ordre. Tuvok ne savait pas s'il devait s'en réjouir ou s'en inquiéter.

Il n'avait cependant pas le temps de s'en soucier. L'aptitude du jeune homme à occuper ce poste était un détail, même en temps calme. Pour l'instant, il y avait des choses bien plus importantes à examiner.

La réaction de Daphne Mandel à son offre très bénigne montrait qu'on ne pouvait pas lui faire confiance. Pas dans les circonstances actuelles. Puis Tuvok se rendit sur la passerelle pour informer l'officier en second de ce qu'il avait fait.

* * * * *

Daphne Mandel ne savait pas qu'elle avait été enfermée dans ses quartiers, qu'elle était en réalité en état d'arrestation. Si elle l'avait su, cela ne l'aurait pas dérangée. En fait, elle aurait été très satisfaite de savoir que personne ne viendrait la déranger — c'était d'ailleurs pour cela qu'elle avait quitté l'ingénierie.

C'était un luxe merveilleux d'être seule avec son travail, dans le confort de son propre espace. Elle avait un grand fauteuil plein de coussins et un plaid en flanelle douce qu'elle s'enroulait autour des épaules. Il n'y avait ici ni lumière agressive, ni gens distrayants. Juste ses peintures familières et apaisantes.

« Ordinateur, transfère les données du poste E51 vers ce terminal, » dit-elle. L'ordinateur ne remarqua sans doute pas le plaisir dans sa voix ni la manière détendue dont elle s'affala dans le fauteuil.

Elle allait enfin pouvoir accomplir quelque chose.

L'ordinateur transféra les données sans difficulté. Ce fait, en soi, était révélateur. Soit les dysfonctionnements étaient liés à un seul programme, soit l'ordinateur jugeait ses requêtes valides et non menaçantes.

Cela fit penser à Daphne au centre même de l'ordinateur.

Car même lors du bref aperçu qu'elle avait eu, elle avait formé — pas une théorie, ce serait un mot trop fort — mais plutôt une intuition, une vague idée de l'ordinateur comme entité dotée d'une personnalité.

Lorsqu'il s'agissait d'évaluer des êtres, quelle que soit leur espèce, l'esprit traitait une multitude de détails non quantifiables pour aboutir à une réaction unique. Elle s'y était beaucoup intéressée lorsqu'elle était cadette, et plus encore depuis que le Dr Vhanqz faisait partie de l'équipe développant les biocomputeurs de haut niveau. Son équipe avait passé des années à rechercher les traitements cognitifs sentients et comment cela influençait la personnalité et les réactions. Elle savait donc qu'elle avait été entraînée toute sa vie à juger des choses comme l'apparence, le langage corporel, le ton de la voix ou la dilatation des pupilles pour faire ses évaluations.

L'ordinateur ne possédait aucun de ces outils, encore moins l'entraînement subtil qui dit : Ce visage n'est pas digne de confiance ou C'est quelqu'un que j'aimerais connaître. Le pourquoi de telles décisions, enseignait le Dr Vhanqz, reposait sur la reconnaissance immédiate de centaines d'indices subtils, tous traités simultanément.

Le fait que toutes ces informations soient traitées en parallèle facilitait la prise de décision.

Et lorsqu'il créa son premier biocomputeur doté de capacités élevées de reconnaissance, il utilisa une forme rudimentaire de ce raisonnement parallèle. La machine du Dr Vhanqz était le prototype de l'ordinateur du Voyager. Daphne savait donc que cet ordinateur possédait un certain niveau de ce qu'on ne pouvait appeler autrement que du jugement — ce qui était l'une des raisons pour lesquelles elle tenait à vérifier les corrections.

Les techniciens à bord avaient l'habitude de travailler sur des ordinateurs ne procédant pas à un traitement intégré de cette nature. Ils considéraient leurs ajouts et bricolages comme périphériques, alors qu'en réalité, l'ordinateur du Voyager était capable d'utiliser ces données comme des indicateurs d'autres problèmes.

Mandel était convaincue que l'ordinateur avait une idée de ce qui clochait à bord du Voyager. Il devait savoir qu'ils étaient perdus, et il devait essayer de résoudre cela. Comment, précisément, elle ne le savait pas encore. Et pourquoi il s'était brusquement arrêté ici, maintenant, n'était pas clair non plus. Mais elle aurait parié gros que cela avait un lien avec la transmission extraterrestre.

L'extraterrestre avait dit quelque chose au Voyager. Elle devait simplement découvrir quoi.

Elle commença à retomber dans une transe de concentration profonde, cette fois lentement, comme si une lumière passait à travers un voile dans son esprit.

Elle perdit toute notion du temps, d'elle-même même. Il n'y avait plus que l'interaction, l'ordinateur répondant à ses instructions. Il y avait ici de l'ordre et de la précision.

Et puis, il y eut un message. Clair, dans sa propre langue. Étrange et solitaire.

Daphne Mandel ne comprenait pas tout à fait, mais elle percevait intuitivement ce que c'était. Elle savait. Cette fois, elle savait vraiment.

Elle devait prévenir quelqu'un. Chakotay ou B'Elanna Torres, quelqu'un qui comprendrait. Pas Tuvok.

Elle se dirigea vers la porte de ses quartiers, son esprit enregistrant à peine la réalité physique. Elle était encore trop profondément plongée dans les révélations du code. Elle marcha droit vers la porte… et s'y heurta.

La porte ne s'ouvrit pas. Elle réessaya. Encore. Toujours verrouillée.

Cela n'avait aucun sens, pensa-t-elle. Peut-être que tout ceci n'était qu'un rêve et qu'elle était coincée, cherchant à se réveiller. Cela semblait presque logique.

Elle essaya encore une fois. À présent, elle en était certaine : elle était enfermée.

L'ordinateur. Elle connaissait le secret. Elle connaissait les extraterrestres. Et il ne voulait pas la laisser parler.

Daphne Mandel se demanda combien de temps cela allait durer. Elle se demanda si l'ordinateur comptait la laisser mourir de faim ici, ou de soif.

Ses rations de réplicateur étaient de toute façon presque épuisées.

Mais on viendrait la chercher. Elle le savait. Ils ne laisseraient pas l'ordinateur la retenir prisonnière, comme il retenait le Voyager.

Comme il en avait reçu l'ordre.

L'ordinateur du Voyager ne comprenait pas que les extraterrestres allaient le laisser mourir de faim. L'ordinateur, malgré tout son jugement et son intelligence, était innocent. Il n'avait aucun programme pour reconnaître le mal. Il n'avait aucune notion de l'intention malveillante.

Et l'extraterrestre à l'origine de la transmission exploitait cela. Il avait supplié qu'on l'aide, qu'on lui tienne compagnie. Supplié ? Pas vraiment, pensa Mandel.

Ordonné serait plus juste. Il avait inséré des instructions dans les niveaux les plus profonds du système d'exploitation de l'ordinateur.

Elle devait les éliminer. Mais elle ne pouvait pas le faire depuis son propre terminal. Elle avait déjà essayé, et l'accès était restreint — ce qui avait du sens. Elle était presque soulagée de voir que certaines sécurités étaient encore en place.

Non, elle devait se rendre à l'un des postes principaux de programmation en Ingénierie, même si elle n'aimait ni le service, ni son responsable. Ensuite, elle devait prévenir le capitaine.

Peut-être Tuvok et Torres aussi, mais c'était le capitaine qui devait être informé en priorité.

Le capitaine pouvait agir, même si elle était enfermée, pensa Daphne Mandel. Elle pouvait charger quelqu'un d'autre de commencer à démonter le code problématique pendant qu'une autre personne détournait les routines de verrouillage. C'était le meilleur plan qu'elle pouvait concevoir dans l'immédiat.

Elle activa l'interrupteur de communication de son terminal et demanda la passerelle.

— Vous n'êtes pas autorisée à faire cette demande, répondit l'ordinateur.

Daphne en resta stupéfaite. Elle y réfléchit un moment, et cela avait effectivement du sens.

Elle ne faisait pas partie du personnel de la passerelle, ni des officiers supérieurs.

Elle passait son temps le plus loin possible de ces centres d'activité.

Elle s'installa dans son grand fauteuil andorien rembourré, le seul vrai luxe de ses quartiers. C'était son lieu de réflexion, son espace de travail, là où son corps était parfaitement à l'aise pour que son esprit soit libre. Maintenant, les creux réconfortants du fauteuil la berçaient, et la douceur indescriptible du cachemire andorien caressait sa peau nue.

Et ainsi, elle pourrait trouver une solution. Elle en était sûre.

Parfaitement, totalement confiante et calme, elle reconsidéra l'objectif.

Elle était ici, elle devait transmettre un message là-bas, et l'ordinateur était dans le chemin. Elle respira profondément, la quasi-transe dont elle avait besoin pour lire le code informatique s'installant de nouveau sur elle.

* * * * *

— Si vous attendez encore une minute, pendant que je termine ce dernier scan, vous serez libre de partir, dit le Docteur pour tenter de convaincre le capitaine Janeway.

Qui, honnêtement, essayait de coopérer. Le Docteur avait raison d'être minutieux, se répéta-t-elle. Peu importe à quel point elle se sentait bien, elle ne pouvait prendre le risque qu'il subsiste une pression subtile sur la base du cerveau ou la tige nerveuse. Une accumulation de liquide interne exerçant une pression sur le cerveau pouvait provoquer des altérations de la perception, voire de la personnalité. Le Docteur lui en avait parlé en détail, d'un ton sombre.

— Avec la chance qu'on a en ce moment, je ne veux pas prendre de risques, avait-elle dit. Et donc, elle endurait ces fichus tests alors qu'elle aurait dû être sur la passerelle.

Pas qu'elle puisse faire grand-chose, se dit-elle.

B'Elanna, le programmeur et Tuvok étaient les seuls à avoir les compétences essentielles pour les tirer de là. Et Harry Kim dormait toujours dans l'unité de régénération.

— Quand sera-t-il prêt à reprendre du service ? demanda-t-elle à Kes, tandis que le Docteur examinait les résultats du dernier scan.

— Très bientôt, répondit Kes, rassurante. Il guérit très vite. Exceptionnellement bien, en réalité. Peut-être encore six à dix heures, et il sera comme neuf.

— La jeunesse, soupira le capitaine avec un sourire. Et moi, Docteur ? Apte au service ?

Le Docteur s'apprêtait à répondre quand le haut-parleur des communications s'activa avec la voix impersonnelle de l'ordinateur.

— Signalement d'urgence médicale en provenance des Quartiers 203-Alpha, sous restriction.

— Allez-y, ordonna le Docteur.

— Ceci est un terminal restreint, en alerte de sécurité, poursuivit l'ordinateur.

— Il s'agit d'une urgence médicale, répondit sèchement le Docteur. Faites passer la communication immédiatement.

— Docteur, ici Daphne Mandel. Il faut que je transmette un message au capitaine.

— Quelle est la nature de l'urgence médicale ? rétorqua le Docteur.

— J'ai isolé la transmission extraterrestre, dit clairement la voix de Daphne à travers le haut-parleur. Mais je ne peux pas reconfigurer le programme depuis mes quartiers. Et il semble que je sois enfermée. Quoi qu'il en soit, je l'ai trouvée et nous pouvons la supprimer pour partir d'ici. Il s'agit d'une sorte de… chose extraterrestre qui nous force à rester. Et elle est directement intégrée dans le code du système d'exploitation. Pouvez-vous en informer le capitaine ? Quelqu'un d'autre devra s'en occuper physiquement, mais j'ai les emplacements précis.

— Vous venez de lui dire, répondit Janeway. Pourquoi êtes-vous restreinte ?

— Je ne sais pas, répondit Mandel. Je pense que l'ordinateur comprend ce que je fais. Je ne vois pas d'autre explication. Mais je vais commencer à transmettre les numéros de ligne à supprimer. Ainsi, n'importe qui pourra les modifier. Ce sera très simple.

— Excellent, répondit le capitaine.

Puis l'ordinateur intervint :

— Ceci n'est pas une discussion à caractère médical. L'analyse du vocabulaire révèle qu'aucun problème médical n'a été abordé. Je mets fin à la communication maintenant, conformément au programme de sécurité S-7613, sur autorité du chef de la sécurité.

— Non ! ordonna Janeway. Mais l'ordinateur avait déjà interrompu la communication.

— C'est très étrange, dit le Docteur.

— C'est bien pire qu'étrange, répondit Janeway en se frottant le front avant de quitter l'infirmerie. Elle en avait assez d'être confinée. Elle avait mal à la tête, c'est tout. Le Docteur avait fait ses tests. Et elle, elle avait un vaisseau à commander.

Elle retourna sur la passerelle, mais ne prit pas place à son siège. À la place, elle demanda à M. Tuvok de la rejoindre dans son bureau privé.

— Monsieur Tuvok, commença-t-elle dès que la porte fut fermée. Il semblerait que nous ayons un problème de sécurité. Et l'enseigne Mandel est confinée dans ses quartiers, incapable de communiquer sauf en cas d'urgence médicale. Or elle affirme avoir trouvé la cause des problèmes informatiques qui nous retiennent ici.

Le Vulcain acquiesça.

— Je suis toujours préoccupé par une possible tentative de sabotage. Je ne pense pas qu'il soit prudent de lui accorder un accès direct au système d'exploitation à ce stade.

— Prudence ou non, M. Tuvok, il est contraire au règlement de confiner un membre d'équipage sans m'en avertir, répliqua Janeway en se massant les tempes. À

ce stade, elle ne savait plus si son mal de tête était causé par sa blessure ou par le stress pur.

— Oui, Capitaine, répondit l'officier de sécurité. Cependant, en raison de la nature extraordinaire de la situation, la logique a dicté…

— Nous en discuterons plus longuement une fois la crise terminée, trancha Janeway d'un ton sec. Le Docteur m'a peut-être déclarée apte à commander un vaisseau, mais je ne suis pas encore en état de débattre de logique avec un Vulcain.

Elle soupira en regardant la console sur sa table de travail. Elle la frôla du bout des doigts, comme si l'ordinateur pouvait être un talisman à la manière de ceux de Chakotay, et qu'il allait la guider. Aucune chance.

— Qui, à part l'enseigne Mandel et Harry, est capable d'examiner son travail et de le décomposer pour s'assurer qu'il n'y a aucun sabotage ?

La capitaine réfléchissait à voix haute. Il devait y avoir quelqu'un. Ou quelque chose. Ou un moyen de contourner cela.

— Je crains que Mandel et Kim soient nos meilleurs programmeurs, répondit Tuvok.

— Ce qui signifie que, sauf si quelqu'un est aussi compétent qu'elle, elle pourrait dissimuler quelque chose, conclut Janeway. Si c'est une saboteuse. Mais si elle a raison, alors il faut agir. Et vite.

Elle fit une pause pour réfléchir. Sa tête lui lançait, et elle appuya à nouveau sa main contre son front.

Cela ne changeait rien, mais cela aidait à distinguer la douleur du vrai problème.

Elle avait consulté les rapports de stocks mis à jour pendant qu'elle était à l'infirmerie. Le Docteur ne pouvait le lui refuser. Et même s'il avait tenté, Neelix était venu rendre visite à Kes pendant son quart. Facile de lancer une conversation avec Neelix — le plus dur était de l'arrêter. Surtout quand le sujet touchait sa chère cuisine.

— Je déteste vous le dire, Capitaine, mais nous sommes presque à court de choux tasaliens. Vous savez, ceux que tout le monde aime. Surtout quand je les farcis avec de l'oignon râpé et du steak chorean. On n'a plus du tout de steak, mais j'ai une autre recette pour le chou. Avec des pommes et des tubercules, comme la dernière fois. Sauf qu'on est à court de chou maintenant.

Après notre dernier arrêt, je pensais en avoir assez pour un an. Mais voilà ce qui arrive quand un plat devient populaire.

Il avait à peine repris son souffle que Janeway l'interrompit :

— Et pour le reste des denrées ?

Neelix secoua la tête, la bouche en ligne droite.

— En tant qu'officier du moral, je dois dire que le rationnement serait une très mauvaise idée. Les gens s'inquiéteraient. Ça les rendrait nerveux. Mais en tant que cuisinier, je vais devoir faire preuve d'une grande… inventivité pour que ça suffise. Et il faudra adopter un régime très… sain. Peut-être que le Docteur et Kes pourront aider. On sait qu'un régime végétarien est pauvre en graisses, et trop de cultures surévaluent les protéines. En fait, la plupart des êtres sentients ont besoin de bien

moins de protéines qu'ils ne le croient.

Il faudra faire une vraie campagne, mais je pense qu'on y arrivera.

— Par contre, mes biscuits ont beaucoup de succès. J'en laisse des plateaux près des réplicateurs, comme ça les gens peuvent avoir une collation saine tout de suite, sans trop consommer d'énergie.

Le capitaine ne put retenir un léger sourire. Elle appréciait son imagination débordante.

— Combien de temps avant que vous ne deviez trop "innover" ? Ou que nous devenions tous beaucoup trop "sains" ? demanda-t-elle.

— Oh, dix ou douze jours, dit Neelix. Je peux probablement en gagner deux de plus avec du ragoût.

— Du ragoût. Oui, fit Janeway, réussissant de justesse à ne pas grimacer. Les ragoûts de Neelix n'étaient pas ses plats préférés.

Bien que, pour être honnête, c'était toujours mieux que son substitut de café.

Son esprit commença à vagabonder, mais elle se força à se recentrer. Cette tendance à perdre le fil faisait partie du traumatisme, elle le savait. Mais c'était un symptôme qu'elle pouvait maîtriser, du moment qu'elle le remarquait.

— Neelix, je pense que vous fatiguez le capitaine, dit Kes. Elle est censée se reposer, pas planifier les menus de la semaine prochaine.

Kes lança un regard appuyé à Janeway, qui laissa donc l'assistante médicale emmener le Talaxien. Au moins, elle avait eu les informations qu'il lui fallait. Les provisions s'épuisaient plus vite que prévu pendant que le vaisseau restait bloqué ici. Comme si tout cela avait été prévu. Comme si la perte de nourriture était proportionnelle au temps passé piégé… par leur propre ordinateur.

— Le champ de tachyons, murmura la capitaine. Je me demande… Docteur, pourriez-vous venir un instant ? J'ai une théorie…

Le Docteur arriva, visiblement contrarié.

— Vous êtes ici pour vous reposer, Capitaine. Toute cette agitation ne vous aide pas.

— Docteur, est-il possible que le bombardement du champ de tachyons dégrade la structure cellulaire de nos aliments frais, les faisant pourrir ? demanda-t-elle avec insistance.

— C'est possible, répondit le Docteur, hésitant. Je ne crois pas que cela ait été étudié. En tout cas, pas à ma connaissance. Mais tout dans l'environnement est constamment bombardé de tachyons. La plupart des êtres vivants ont développé une protection. Et les particules sont si petites qu'elles sont indétectables biologiquement.

— Pourtant, quelque chose ruine notre ravitaillement, fit remarquer Janeway. Pourriez-vous examiner cela ? Kes peut demander à Neelix d'apporter des échantillons des légumes abîmés.

— Ce n'est pas exactement ma spécialité, protesta le Docteur.

Janeway le fixa.

— Ceci est le laboratoire biologique le plus proche que nous ayons à bord, et vous êtes le plus proche que nous ayons d'un biologiste, lui rappela-t-elle. Et puis, vous

allez perdre au moins une patiente très bientôt. Je quitte l'infirmerie dès que vous me déclarez apte — ce qui doit se faire dans la prochaine demi-heure.

— Capitaine, je ne peux pas garantir ça…

— Docteur, vous avez intérêt à pouvoir. Sinon je quitterai l'infirmerie sans votre autorisation.

Le Docteur la regarda, cligna des yeux.

— Oui, je vois votre point de vue. Kes, apporte-moi le tricordeur médical. Non, celui sur mon bureau, déjà réglé pour les scans du capitaine.

Le Docteur et Kes étaient si absorbés qu'ils ne virent pas le petit sourire de Janeway.

CHAPITRE 15

Le capitaine se trouvait sur la passerelle, en pleine conversation avec Tuvok. Elle en savait suffisamment sur la situation pour comprendre qu'elle était critique. Autrement dit, elle en savait plus que quiconque.

— Pourquoi pensez-vous que Mandel n'est pas digne de confiance ? demanda-t-elle de nouveau.

Le Vulcain la regarda, perplexe.

— Elle a refusé toute aide, interdit à quiconque de travailler avec elle ou de revoir son analyse, s'est montrée secrète et n'a pas voulu divulguer sa méthodologie. Dans les conditions actuelles, cela justifie amplement une inspection.

Janeway hésita. Sa tête la faisait atrocement souffrir, et le conflit ne faisait que commencer.

— Tuvok, vous savez à quel point je respecte vos capacités, dit-elle prudemment, formulant ses idées à mesure qu'elle parlait. Nous avons travaillé ensemble depuis longtemps, et vous êtes le plus compétent en matière de sécurité du vaisseau.

Elle poussa un profond soupir.

— Mais à moins que Harry soit apte au service dans les prochaines heures, nous aurons besoin de l'enseigne Mandel, malgré son comportement suspect. Parce que, très simplement, personne d'autre ne peut faire le travail. Et si nous ne sortons pas d'ici rapidement, nous allons mourir de faim. C'est aussi simple que cela. Quelque chose est en train de gâcher notre réserve de nourriture fraîche. J'ai reçu un rapport très inquiétant de Neelix concernant le taux élevé de détérioration. Si cela continue, nous ne pourrons pas atteindre notre prochaine escale de ravitaillement.

Les Vulcains affirment ne pas avoir d'émotions, et ils ne les montrent jamais.

Pourtant, ce qu'on pouvait lire sur le visage de Tuvok s'apparentait, au minimum, à de l'inquiétude. Mais l'inquiétude n'est pas une émotion. C'était aussi la seule réaction logique face à la menace de sabotage, de panne informatique... et de famine.

— Capitaine, avez-vous des informations sur la cause de la détérioration des vivres ? demanda Tuvok.

Janeway secoua la tête.

— Le Docteur enquête. Je soupçonne que ce bombardement de tachyons pourrait en être la cause, mais je ne suis pas biologiste.

— Et l'enseigne Mandel non plus, répondit Tuvok pensivement. Il marqua une pause, ses yeux fixés au-delà du bureau, plongé dans ses propres calculs. Capitaine, il est très peu probable que les pénuries alimentaires et les problèmes informatiques

soient sans lien. En considérant ces nouvelles données, je dirais que l'enseigne Mandel n'est probablement pas responsable. À moins qu'elle ait une formation bien plus poussée que ce que nous soupçonnons. Ce qui serait le cas si elle était un agent cardassien.

— C'est tout le problème, admit Janeway avec gravité. Mais nous devons évaluer les risques alternatifs. Si nous ne la laissons pas travailler sur le programme, nous sommes à court de nourriture et incapables de bouger. Si elle n'est pas un agent, alors nous avons une chance de nous en sortir.

— Et si elle est un agent cardassien...

— Alors nous ne serons pas dans une situation pire que celle où nous sommes déjà, répondit le capitaine avec fermeté. Et même si elle l'est, rien n'indique qu'elle a reçu l'ordre de détruire Voyager et de se sacrifier avec. Si je me souviens bien, l'Ordre Obsidien n'aime pas perdre ses agents après avoir investi autant dans leur formation et leur chirurgie.

— Non, Monsieur Tuvok, nous avons bien plus à craindre qu'un espion cardassien. Ou n'importe quel espion. Et si elle en est un, nous réglerons ce problème plus tard. Une fois sortis d'ici.

— Très bien, Capitaine. Je vais la libérer.

Janeway acquiesça.

— Informez-la également de la situation : la pénurie alimentaire et le fait que nous sommes encore loin du prochain point de ravitaillement. Elle devrait déjà le savoir. La cartographie stellaire est l'un des rares départements au courant de ce genre de choses, mais elle ne sait probablement pas à quel point notre situation est critique. Dites-le-lui.

Si un Vulcain pouvait paraître troublé, Tuvok l'était.

— Je me dois de vous dire que je reste sceptique quant à cette décision, dit-il. Ce serait une faute professionnelle de ne pas vous le signaler.

— Oui, je comprends cela, Monsieur Tuvok, soupira Janeway. Le problème se situe quelque part dans le système de commande. Ce n'est pas le matériel. Sinon, Torres aurait déjà réparé. Si c'était autre chose, nous l'aurions déjà localisé. Le vrai problème, c'est que nous dépendons tellement de notre ordinateur et de son système d'exploitation initial que nous ignorons à quel point ses problèmes peuvent contaminer tout le reste.

Cette dépendance est plus dangereuse que n'importe quel agent.

— Cela nous rend vulnérables, admit Tuvok.

— Si seulement on pouvait le compartimenter, comme on le fait avec le système de survie, dit le capitaine. Elle réfléchit un moment. Une fois cette crise passée, je pourrais demander à l'enseigne Mandel de concevoir un système de séparation. Avec Kim. Ça les occuperait pendant leur temps libre.

Tuvok sembla décontenancé.

— Je vais chercher l'enseigne Mandel et lui expliquer notre situation d'approvisionnement.

Janeway le remercia et le laissa partir. Elle savait que c'était son devoir de

veiller à la sécurité du vaisseau. Elle-même s'en souciait profondément. Mais ce qui serait une solution raisonnable dans le Quadrant Alpha — avec ses bases stellaires, ses vaisseaux fédéraux, et ses ressources disponibles — n'était pas une option ici.

Non, Tuvok le comprenait, se dit Janeway. Il le comprenait aussi bien qu'elle. Mais cela ne voulait pas dire qu'ils devaient l'accepter de bon cœur. Elle dirigeait un vaisseau de la Fédération. Elle y tenait, jusqu'à la dernière ligne. Mais parfois, il n'y avait pas d'alternative ici.

Parfois, tout ce qu'elle pouvait faire, c'était choisir le moindre mal.

Sa tête recommença à lui lancer violemment. Ce n'était pas la blessure.

C'était le commandement. C'était la responsabilité de ramener tout le monde à la maison alors que les chances étaient contre eux.

C'était comme être piégée dans un désert, un sable mouvant.

Du sable mouvant. Une chose qui semble solide mais qui est un piège.

Qui reste passive, jusqu'à ce que quelqu'un s'y aventure.

Ils étaient tombés dans un tel piège. Le capitaine Janeway le savait. Cela n'avait rien à voir avec les Cardassiens ou les espions ou tout ce qu'ils avaient laissé derrière dans le Quadrant Alpha. C'était directement lié aux vaisseaux aliens morts au centre du champ de tachyons.

Pourquoi tous ces vaisseaux étaient-ils morts, certains émettant encore des signaux ?

Pourquoi y avait-il un champ de tachyons ? Et pourquoi elle, ainsi que tant de membres de l'équipage de Voyager, se sentaient-ils si seuls ?

Soudain, les questions se retournèrent et la logique fit sens.

Et si ces vaisseaux morts étaient solitaires, cherchant de la compagnie ? Ce serait logique. Alors, ils enverraient une sorte de signal pour attirer d'autres êtres sensibles.

Très bien jusque-là. Sauf... comment des vaisseaux morts pouvaient-ils ressentir la solitude ? Il n'y avait aucun signe de vie. Rien de vivant. Elle y était allée. Elle savait.

Sa tête bourdonnait, prête à exploser. Elle voyait la réponse.

Elle savait qu'elle savait, si seulement elle pouvait faire taire la douleur. Si seulement...

Non. Elle réalisa soudain qu'elle perdait à nouveau le fil. Elle voulait être en colère contre la médecine. Ils devraient pouvoir lui donner quelque chose qui lui permette de faire son travail sans que son esprit dérive. Même si une lésion cérébrale n'était pas un détail mineur.

Elle espérait que le Docteur ait quelque chose dans sa trousse pour faire disparaître ce mal de tête et lui rendre sa concentration. Et même si elle était certaine d'avoir pris la meilleure décision concernant Daphne Mandel et le système d'exploitation, elle restait mal à l'aise. Elle travaillait avec Tuvok depuis de longues années et lui faisait une confiance totale. Il avait de l'instinct, bien qu'il déteste ce mot, et quand il se méfiait de quelqu'un, c'était toujours pour une bonne raison.

Si seulement Harry Kim était de nouveau apte au service. Non, elle réalisa

qu'elle devait déjà se réjouir qu'il soit encore en vie.

Mais penser à Kim la ramena à ce qu'elle avait découvert lorsqu'ils avaient enquêté sur le vaisseau alien.

Elle se souvint du journal informatique qu'ils avaient téléchargé. Il ne fallait pas avoir de don extraordinaire pour l'analyser. Et ce document devait receler de nombreuses informations, peu importe à quel point ils en avaient tiré peu avant d'être blessés.

Le capitaine toucha son insigne de communication.
« Service d'ingénierie, avez-vous récupéré le tricordeur que M. Kim avait lors de la mission extérieure ? »

« Non, capitaine. Quel tricordeur ? » B'Elanna Torres essayait très fort de ne pas paraître harcelée, Janeway le savait. Torres ne pouvait pas cacher une émotion, même si sa vie en dépendait.

« Je vais faire en sorte qu'on vous l'apporte, » dit Janeway. « Nous avons téléchargé les journaux du vaisseau alien, et je pense qu'il y a là-dedans quelque chose qui peut nous dire ce qui ne va pas. Il semble qu'ils aient souffert des mêmes problèmes que nous. »

« Je m'y mets dès que je l'ai, » promit Torres. « Je vais monter le chercher. Il faut que je jette un œil à Harry, de toute façon. Histoire de lui rappeler qu'il a du travail à faire, qu'il ne peut pas rester au lit à dormir pendant que le reste d'entre nous est en mode urgence. Peut-être que je lui apporterai des cookies. »

Janeway rit. Elle en avait mangé elle-même, et c'était sans aucun doute la meilleure chose que Neelix ait cuisinée depuis très longtemps. Elle appela ensuite l'infirmerie pour s'assurer qu'ils pouvaient localiser le tricordeur.

Comme elle s'en doutait, il avait été posé en tas avec les vêtements et l'équipement de Kim, complètement oublié. Même si la situation était critique, elle sentit un regain de confiance. Elle avait la clé. Elle s'était souvenue du détail crucial.

Elle pouvait maintenant retourner sur la passerelle et faire face à son équipage.

* * * * *

« Tu sais, Harry, t'es vraiment une larve verte paresseuse, » dit B'Elanna Torres. « On est là à galérer avec un ordinateur en panne, des bugs dans le système, un propulseur qui ne répond plus, et toi tu restes au lit. »

« Uuuugghh, » répondit Harry Kim.

Kes sourit largement. « C'est ce qu'il a dit de plus compréhensible jusqu'à présent, » chuchota-t-elle à l'ingénieure en chef.

« Eh bien, ce n'est pas suffisant, » répondit Torres sans détour, le regard toujours fixé sur le visage bandé de Kim. « J'ai besoin d'aide, Harry Kim. Tu es le meilleur programmeur de ce vaisseau, et on va devoir faire cette analyse alien sans toi jusqu'à ce que tu te décides à sortir du lit pour faire ton boulot. »

« Nnnn mmmm jb, » tenta de dire Kim. Ses yeux étaient ouverts, alertes, conscients.

« Comment ça, ce n'est pas ton boulot ? » Torres était sincèrement en colère à présent.

« Peut-être que ce n'est pas sur ton planning, mais crois-moi, le capitaine te réassignera si c'est nécessaire. Tu es le seul capable de le faire, à part cette Daphne Mandel. Et elle, elle est tellement perchée dans la théorie qu'elle est incapable de faire quoi que ce soit de pratique. »

« Srrreee. » Kim tenta de s'excuser.

B'Elanna Torres renifla. « Si tu étais Klingon, tu te lèverais maintenant, » le réprimanda-t-elle. « Puisque tu ne l'es pas, on va devoir s'en sortir sans toi, et crois-moi, ce ne sera pas facile. Tu me dois ça, Kim. »

« Dsssrrrr, » marmonna Harry.

« Tu as de la chance, » répliqua vite Torres, comprenant très bien. « Neelix a enfin fait quelque chose de bon. On dirait que ces cookies sortent d'une petite boulangerie près du quartier général de Starfleet. »

Kim cligna des yeux, tenta de sourire, mais ne pouvait pas encore bouger autant. Il émit un son que Torres prit pour un assentiment.

« Lieutenant Torres, aussi précieuse que soit votre aide pour ramener M. Kim à la conscience, vous fatiguez à présent le patient. Vous devez partir. Vous pourrez revenir demain. » Le Docteur ordonna à B'Elanna de partir, sans aucune sympathie.

Ce que l'ingénieure apprécia. Elle aimait le fait que le Docteur soit si protecteur envers Harry. Elle était encore en colère contre son ami pour s'être laissé blesser aussi gravement, et elle était terriblement inquiète pour lui. Même si, bien sûr, elle ne l'avouerait jamais.

Elle appréciait Harry Kim. En fait, personne à bord de Voyager ne le détestait. Mais elle respectait aussi ses compétences et avait fini par compter sur son aide, même si techniquement, l'ingénierie ne faisait pas partie de son travail.

Il avait tellement souvent proposé son aide qu'elle en était venue à le considérer comme un peu à elle. Après tout, elle avait vraiment besoin de lui. Et il aimait travailler en ingénierie. Il faisait des projets spéciaux sur son temps libre, comme si c'était son hobby.

En secret, B'Elanna espérait bien en faire un véritable ingénieur.

Il avait le flair pour ça, bien plus que Carey. Qui, elle devait l'admettre, était un bon collègue, un excellent gestionnaire. Et un ingénieur adéquat, même si un peu fade.

Mais Harry, lui, avait de l'imagination et de l'intuition. Il ressentait comment les choses devaient fonctionner. Et il avait les compétences mathématiques pour le prouver.

Mais peu importe à quel point elle avait besoin de lui, le Docteur n'allait pas le libérer plus tôt pour ses beaux yeux.

« Il va beaucoup mieux, » dit doucement Kes à son épaule.

B'Elanna se retourna brusquement. Elle n'avait pas remarqué la présence de Kes qui l'avait suivie dans le couloir.

« Quoi ? » demanda Torres sèchement.

Kes tendit le tricordeur. « Je crois que tu as oublié ça, » dit-elle en souriant. «

Franchement, c'est bien que tu sois montée. Je pense que tu as ramené un peu Harry à nous. Et s'il sait qu'il y a des problèmes intéressants à résoudre quand il sera prêt, il aura envie d'être prêt.

Et il ne s'ennuiera pas autant. Être un patient peut être très ennuyeux. »

« Pourquoi tu me dis ça ? » demanda Torres. Elle trouvait la douceur de Kes déstabilisante.

« Parce que je veux que tu saches que, même si Harry n'est pas en état de faire quoi que ce soit de productif, à mesure qu'il ira mieux, il pourra peut-être penser à tes problèmes et suivre les ajustements. Ça lui changerait les idées. Et même s'il ne peut pas encore contribuer directement, dans un jour ou deux, il pourra au moins scanner quelque chose pour y détecter des erreurs. »

Cette dernière remarque avait du sens pour Torres. En fait, si elle entendait bien, l'assistante disait que Harry serait prêt à travailler sur le projet dès demain. Il faudrait juste appeler ça autrement, et il devrait rester à l'infirmerie.

C'était suffisant pour B'Elanna.

Elle aurait juste préféré que l'Ocampa dise les choses clairement au lieu de parler par allusions. Mais Kes faisait partie de ces soignants qui voyaient la santé physique et le bien-être comme les objectifs les plus importants de la vie.

B'Elanna Torres trouvait cette attitude incompréhensible. Pour elle, la priorité absolue à bord d'un vaisseau spatial était de s'assurer que celui-ci fonctionnait. Que les moteurs étaient alimentés, que le cœur de distorsion était intact, que tous les systèmes vitaux de Voyager étaient opérationnels. Rien d'autre ne lui semblait aussi absorbant, fascinant ou important.

De retour en ingénierie, elle se demanda pourquoi cette situation particulière la frustrait autant. Elle avait connu pire. Elle avait même parfois apprécié les défis des réparations d'urgence, ou la nécessité de modifier soudainement une configuration.

Mais cette fois, elle détestait ce qui se passait. Elle ne pouvait pas le résoudre, elle ne pouvait même pas interagir avec ses systèmes. Et c'était bien là le vrai problème. L'informatique n'était pas son domaine de prédilection. Elle devait dépendre de quelqu'un d'autre, et elle n'aimait jamais ça.

En plus, elle devait dépendre de Daphne Mandel.

Mandel était intelligente, peut-être même brillante. Mais aussi égoïste et capricieuse.

Et maintenant, elle avait disparu, incapable de travailler décemment avec Tuvok. Torres voulait hurler. C'était dur de dépendre de quelqu'un qu'on ne voulait plus jamais voir.

Elle ne pouvait pas gérer ça seule. Elle ne pouvait pas aller aussi profondément dans le système. Elle n'avait pas ce talent, comme elle l'avait pour la mécanique. Tout cela lui semblait n'être que charabia.

Elle fut donc choquée — et plus qu'un peu ambivalente — en arrivant en ingénierie pour trouver Daphne Mandel de retour à la console principale. Tuvok se tenait à ses côtés, donc B'Elanna ne l'expulsa pas immédiatement.

À la place, elle tira le Vulcain à part.

« Qu'est-ce qu'elle fait ici ? » souffla Torres.

« Ordres du capitaine, » répondit Tuvok. « Les ressources sont critiques. Si nous ne partons pas très bientôt, nous serons à court de nourriture avant d'atteindre le prochain point de ravitaillement. »

B'Elanna eut envie de briser quelque chose. De préférence des os, mais à défaut, l'ordinateur ferait l'affaire. Il était au centre de ce chaos, après tout ce qu'elle avait fait.

« Avez-vous scanné le journal alien ? » demanda Tuvok.

B'Elanna cligna des yeux. Elle avait le tricordeur en main et l'avait complètement oublié.

« Je ne sais pas si ça marchera vu la panne du système, » admit-elle.

« Oh, le problème ne concerne que le propulseur, les moteurs, la navigation et la barre, » lança Mandel depuis sa console.

« Ça ne devrait pas affecter les fonctions analytiques. »

« Comme c'est rassurant, » grogna Torres, insérant le tricordeur dans une fente de téléchargement.

L'écran se remplit d'abord de symboles aliens verts sur fond orange. Les yeux rivés à l'écran, B'Elanna savait que c'était sans espoir.

Sans beaucoup plus d'aide du traducteur de l'ordinateur, ils étaient perdus. De plus, les couleurs criardes passaient au rouge sur turquoise, puis au bleu électrique sur rose. Juste regarder l'écran lui faisait mal aux yeux.

L'image changea pour montrer ce qui semblait être l'intérieur du vaisseau alien, avec une seule créature au centre. Cette fois, les lumières étaient stables, rose pâle, et donnaient au visage du locuteur une chaleur bienveillante. Quelques indicateurs brillaient en ambre ou vert, et B'Elanna comprit que les couleurs étaient des codes. Ce qu'ils avaient vu lors de leur mission n'était que le chaos après la destruction.

L'alien n'était comme aucun autre qu'elle ait vu. Sans échelle, elle devina que ses quatre bras reposaient sur des consoles à la hauteur de ses épaules. Sa peau était gris chaud, bien que la lumière ait pu en fausser la couleur. Et son visage, bien que totalement inhumain, exprimait tristesse, intelligence, et une résignation confuse presque humaine.

Sa bouche semblait bouger, mais aucun son ne sortait.

Il y avait un décalage.

« Recherche de bande, » ordonna Torres.

Puis la voix sortit des haut-parleurs. Grave, rauque, tendue — masculine.

Les mots s'entrechoquaient, incompréhensibles au départ.

Puis le traducteur entra en jeu.

« Cette créature nous consume. Ce n'est pas un être vivant mais le rejeton maléfique de la conscience. La détérioration s'accélère. Plus nous restons, plus notre nourriture pourrit vite, plus notre énergie s'épuise. Nous ne savons pas ce que nous perdrons en premier : le support vital ou la nourriture.

Quoi qu'il en soit, nous sommes au-delà de toute aide. Nous avons prié les dieux en vain. Nos anciens sont restés silencieux, les dieux rient de notre souffrance. Tant

pis. Amuser les dieux n'est pas rien.

S'ils sont bien nos dieux. Certains disent que notre ennemi se fait passer pour les Bien-Aimés pour nous piéger. Mais comment cette chose saurait-elle qui nous vénérons ? Qui est le Créé de Beauté ?

Et nous restons figés ici, à nous regarder mourir. Rien n'est pire que cette attente, en sachant qu'il n'y a plus d'espoir, que l'éternité est scellée. »

Un grésillement statique interrompit l'image.

« Y a-t-il d'autres entrées ? » demanda Tuvok. « Ordinateur, entrée suivante. »

B'Elanna chassa une larme.

Autour d'elle, toute l'équipe regardait, bouleversée. Même Daphne Mandel, d'habitude absorbée dans ses codes, avait les yeux grands ouverts, emplis de compassion.

« Il n'y a pas d'autre entrée, » répondit l'ordinateur.

« Ordinateur, reprends depuis le début et fais une traduction texte, » dit Torres. Elle ne voulait plus entendre cette histoire déchirante. Le texte suffirait.

Et pourtant… ce récit résonnait étrangement. Ces aliens étaient tombés dans un piège. Une entité connaissait leurs désirs, les attirait, les vidait jusqu'à leur mort.

Voyager ne subirait pas ce sort, décida Torres. Pas si elle pouvait l'empêcher. Vivre. Se battre. Revenir.

Et au fond d'elle, elle savait qu'elle se battrait aussi pour ce capitaine alien, qui avait tant aimé son équipage.

Elle ferait en sorte que ses paroles rentrent chez elles.

CHAPITRE 16

Harry Kim souffrait. Il avait mal à la tête, au dos, et surtout sur le côté droit. Mais il n'était pas autant blessé qu'il s'ennuyait à l'infirmerie.

Au moins, Le Docteur l'avait enfin autorisé à s'asseoir. Et Kes lui avait apporté un moniteur pour suivre la procédure de débogage de Daphne Mandel.

Elle était douée, il devait le reconnaître. Plus que douée.

Et ça le faisait se sentir encore plus inutile.

Cela n'aidait pas non plus que, lorsque Kes arriva avec le déjeuner, son plateau ne contienne qu'une soupe, quelques crackers et un tubercule cuit au four — une recette que Neelix assaisonnait habituellement d'épices et de légumes. Mais ici, c'était fade et ennuyeux, et s'il n'avait pas eu aussi faim, il l'aurait ignoré. Comment pouvait-on espérer qu'un malade guérisse avec une nourriture aussi insipide ?

— C'est de la motivation, lui dit Kes en venant débarrasser le plateau.

— Tu sais que pour obtenir ce que tu aimes, tu dois guérir.

— Très bien. Je veux guérir de toute façon. Je suis presque guéri. Juste quelques douleurs qui passeront avec un peu de temps et d'exercice. Et un régime alimentaire décent.

Kes prit le plateau. — Tu es censé te reposer maintenant, dit-elle à Kim.

— Si Le Docteur revient et te trouve en train de travailler...

— Je ne travaille pas, grogna Kim. J'aimerais bien travailler. Au moins, j'aurais autre chose à penser qu'à la douleur sur mon flanc. Et j'aurais droit à un peu de cette sauce piquante à l'oignon pour accompagner ce truc. Tu crois que tu pourrais m'en trouver pour le dîner ?

Kes réfléchit un instant. — Si tu retournes au lit maintenant et dors quelques heures, j'essaierai de te trouver de la sauce piquante. Ou au moins une sorte de sauce.

Harry Kim réfléchit aux avantages de l'échange, et avec un soupir, il retourna à son lit médicalisé avec tous ses capteurs et écrans. Pour être honnête, il était fatigué. S'asseoir ainsi avait été difficile, et c'était la première fois depuis longtemps qu'il pouvait quitter le lit.

Mais il était trop fier pour admettre à quel point même les gestes simples l'épuisaient. Et il s'ennuyait à mourir.

Il resta là, à moitié somnolent sans vraiment dormir, quand une voix chuchota à son chevet :

— Harry, eh Harry, allez. Si tu ne te réveilles pas, ils vont me coincer et me foutre dehors encore une fois.

D'une voix légèrement pâteuse, Harry demanda :

— Encore ?

Il ne se rappelait pas avoir eu de visiteurs. Il avait fait un rêve étrange avec B'Elanna sur le vaisseau alien, et plusieurs fois Tom Paris, Tuvok et le capitaine Janeway avaient traversé ses rêveries semi-conscientes. Pour la première fois, il se demanda si ce n'était pas plus qu'une illusion.

— Je t'ai apporté quelque chose, murmura à nouveau la voix.

Harry ouvrit lentement les yeux. Il lui fallut un moment pour reconnaître Tom Paris, qui lui tendait quelque chose emballé dans du papier d'aluminium.

— Prends-le, vite, avant que Le Docteur nous attrape, souffla Paris.

— Ce sont des boulettes Maderlion avec sauce Tla et un double mocha vulcain, extra sucré.

Les yeux de Harry s'éclaircirent immédiatement. Il était complètement réveillé.

— Mocha vulcain ? Boulettes Maderlion ? demanda-t-il, espérant que ce n'était pas un rêve, qu'il n'allait pas se réveiller pour découvrir que Kes n'avait même pas trouvé de sauce piquante. Il n'avait pas goûté ces boulettes depuis des mois, depuis qu'il avait préféré utiliser ses rations de réplicateur pour des objets plus utiles — ou au moins moins coûteux.

— Comment tu as eu ça ? demanda-t-il.

Paris sourit.

— Je me suis dit que ça te remonterait le moral et t'aiderait à guérir, pour que tu puisses nous aider à réparer ce foutoir informatique. Parce que, Harry, toi et cette Daphne Mandel êtes les seuls à bord du Voyager à connaître assez les systèmes d'exploitation pour qu'on vous fasse confiance sur ce job.

— C'est vraiment le bazar, admit Harry. Mais Mandel s'en sort bien. Je regarde quand ils me laissent.

— Ouais, mais "bien" ce n'est pas suffisant. Et ce n'est pas assez rapide non plus. Le capitaine a convoqué une réunion dans deux heures pour discuter du journal que tu avais sur ton tricordeur avant l'explosion, tu t'en souviens ?

— Bien sûr.

— Je me suis dit que tu voudrais savoir ce qu'il contenait. Pendant que tu manges tes boulettes, évidemment.

— Mais... protesta Harry.

— Tu ne peux pas les cacher, insista Paris. Ils te les confisqueraient. Et ce serait un vrai gâchis. J'ai utilisé deux jours de rations de réplicateur pour te les obtenir.

Kim ne perdit pas une seconde à ouvrir l'emballage et prit une des boulettes chaudes nappée d'une sauce épaisse. Il hésita un instant, réalisant qu'il n'avait pas de couverts. Il n'avait pas envie de manger avec les doigts, mais il n'avait pas le choix. Et il avait très faim.

— Donc, on a la version condensée du journal. En gros, il dit que ce vaisseau alien avait les mêmes problèmes que nous. Mais ils avaient aussi un souci croissant de décomposition des aliments. Ils ne pouvaient plus accéder à leur propulsion, et leur ordinateur refusait toute donnée de navigation.

Ils ont fait appel à leurs meilleurs informaticiens, et ils pensaient que c'était un virus, mais ils ne comprenaient pas comment quelque chose d'aussi spécifique à leur OS pouvait venir d'autre que de l'un des leurs.

— Alors ils ont commencé une purge. Ils cherchaient un saboteur. Et en parallèle, ils avaient des messages et des "visions" de ce qu'ils pensaient être leurs dieux. Ou leurs images.

— Comme nos anges, dit Harry entre deux bouchées.

Il ne restait plus qu'une boulette, et il voulait en savourer chaque instant. Il avait oublié combien elles étaient délicieuses — un parfait équilibre entre le piquant et l'acidité du vinaigre. Il se lécha les doigts.

— Exactement. Mais comment nos anges peuvent-ils être leurs dieux ?

— Peut-être parce que ce sont les mêmes entités, suggéra Kim. Peut-être qu'elles voyagent à travers toute la galaxie. Peut-être qu'elles sont liées au Gardien et peuvent aller encore plus loin.

— Exactement. La race du Gardien, dit Paris, les yeux brillants.

Et si on les trouvait, ou trouvait celui qui cause tout ça, on pourrait rentrer chez nous.

— Si, lui rappela Kim. Je ne veux pas trop espérer. Je déteste être déçu. Tu n'aurais pas aussi apporté un dessert, par hasard ?

* * * * *

Le capitaine Janeway avait réuni ses officiers dans son bureau pour visionner l'intégralité du journal récupéré à bord du vaisseau alien.

Chakotay était heureux d'être là, éveillé, après avoir dormi cinq heures. Il aurait préféré plus, mais même ce sommeil agité, rempli de rêves, avait restauré un peu de son équilibre naturel.

D'ailleurs, bien qu'il ne se souvienne pas précisément du rêve, il savait que son guide animal lui avait rendu visite. Même ici, loin des terres ancestrales, il était avec lui. Le rêve l'avait réveillé apaisé, confiant. Et il avait l'intuition qu'il y avait reçu les instructions dont il aurait besoin — même s'il ne s'en souvenait pas consciemment. Il en était certain : elles étaient plantées dans son esprit, prêtes à émerger au bon moment. C'était cela, l'instinct.

— Je pense que Kes devrait être ici aussi, dit Chakotay. Elle est venue avec moi pour vous sauver, et elle semblait savoir qu'il y aurait un danger. S'il y a une sorte de communication empathique, Kes est impliquée. Et je pense que son point de vue pourrait être précieux.

Le capitaine hocha la tête.

— Si elle a eu une forme de contact télépathique avec ces êtres, elle pourrait les reconnaître. Ou leurs hologrammes. Je ne connais pas assez ces talents pour exclure quoi que ce soit. Faites-la venir et nous commencerons.

Chakotay la fit appeler, puis le capitaine demanda :

— Pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous pensez qu'elle a ce contact

télépathique ?

Chakotay détourna le regard du capitaine et de Tuvok. Il se pencha et raconta avec soin comment il avait pris la décision de lancer une mission de sauvetage avant même que l'équipe d'exploration soit censée se manifester. Puis il se rassit, prêt à encaisser la réaction de Janeway et Tuvok.

Un silence pesant s'installa dans la salle. Finalement, le capitaine rompit la glace :

— Vous avez pris la navette pour rejoindre le vaisseau alien avant l'explosion ?

Chakotay la regarda droit dans les yeux.

— Oui. Je l'ai fait. Je ne peux pas l'expliquer maintenant, mais à ce moment-là, j'étais absolument certain que vous étiez en danger. Même s'il n'y avait aucune raison objective de le croire. Et je suis arrivé juste à temps pour l'explosion.

Le capitaine et Tom Paris l'observaient attentivement. Puis elle dit très doucement :

— Avez-vous envisagé que peut-être Kes n'est pas la seule à avoir eu un contact empathique ?

Chakotay inspira profondément.

— J'y ai pensé. Mais j'ai aussi été formé à reconnaître et suivre mes intuitions. Je n'ai rien ressenti d'envahissant.

Il chercha ses mots. En pensant à ces moments de solitude intense, il savait que ce sentiment ne venait pas de lui-même.

— Bien que, en entrant dans le champ de tachyons, j'ai ressenti une grande solitude. Et je ne pense pas qu'elle venait de moi, dit-il doucement. J'étais malheureux, oui, mais rien de plus. Ce n'est peut-être pas important.

— Non, Commandant, cela peut être très important, dit le capitaine.

— La solitude. Cela a un certain sens. Mais pour le reste, cela reste obscur.

— Moi aussi, je l'ai ressenti, Capitaine, dit Kes.

Tous étaient si concentrés sur l'expérience de Chakotay qu'ils n'avaient pas remarqué son entrée.

— J'ai fait des rêves très troublants, tous empreints de solitude. Dans des situations où je me souvenais m'être sentie plutôt en colère ou effrayée... Mais dans les rêves, l'émotion dominante était la solitude. Et c'était comme si ces émotions étaient les miennes, mais modifiées.

— Kes, pourquoi m'as-tu rejoint au hangar à navettes ? Comment savais-tu que j'allais chercher l'équipe ?

— Je ne savais pas, dit-elle. J'ai juste ressenti un besoin urgent d'y aller moi-même. J'étais certaine que quelque chose s'était mal passé. Et Le Docteur ne peut pas quitter l'infirmerie. J'étais la seule autre option.

— Vous savez, il semble que tous les deux soyez sensibles à cette projection télépathique, intervint Tom Paris. Je me demande si cette chose n'a pas envoyé un message, et que vous y avez tous les deux réagi de la même façon. Comme si elle préparait l'explosion et voulait nous faire évacuer, ou au moins qu'on parte à temps.

— C'est l'explication la plus logique, approuva Tuvok.

— Mais qu'est-ce qu'elle essaie de nous dire ? demanda Kes.

— C'est évident, répondit Paris avec dégoût. Elle est seule. Elle veut qu'on reste. C'est comme une araignée qui nous a piégés dans sa toile et qui veut qu'on compatisse... jusqu'à ce qu'on meure, comme les autres.

— Je ne pense pas, dit doucement Kes. Ce que je ressens ne m'inspire pas de malveillance.

— L'araignée non plus ne veut peut-être pas faire de mal, rétorqua Paris. Elle veut juste dîner.

— Et si on consultait le journal ? interrompit B'Elanna. J'ai du travail, moi.

— Je ne veux pas afficher tout le contenu, dit Janeway. Vous avez déjà reçu la version texte avec les points techniques importants. Je veux que chacun l'étudie selon sa spécialité. Avec ces nouvelles données, peut-être pourrons-nous comprendre ce qui se passe. Et comment l'arrêter.

Tuvok prit la parole le premier.

— Capitaine, il semble que ces aliens soient tombés exactement dans le même piège que nous. Cela écarte donc toute hypothèse d'un sabotage cardassien. Le journal rapporte des problèmes similaires : décomposition de nourriture, pannes informatiques, déconnexion de la navigation... Il est donc très improbable qu'un agent cardassien ait pu créer ce journal.

— Ou l'avoir falsifié ? demanda Janeway.

Tuvok réfléchit un instant.

— Je ne pense pas, Capitaine. Seuls les membres de l'équipe d'exploration savaient pour le journal, jusqu'à ce que l'Enseigne Torres le récupère. Il est resté en sa possession jusqu'à sa traduction. Et la traduction montre aucune trace d'interférence. L'ordinateur a été le seul à y accéder.

— Mais après ? Quand le texte a été compilé et transmis ? insista Chakotay.

Tuvok acquiesça.

— C'est vrai, Commandant. C'est pour cela que nous avons pris deux précautions. D'abord, nous avons inclus une chaîne codée dans le document. Si quelqu'un y touche, une simple commande de diagnostic révèle l'altération. Si chacun a son fichier ouvert, nous pouvons faire le test. B'Elanna ?

B'Elanna donna les instructions à l'ordinateur. Tom Paris éclata de rire.

— Je ne vois pas ce qui est drôle, dit Tuvok.

— Il est écrit : "Si vous lisez ce message, c'est qu'aucune altération n'a eu lieu", dit simplement Torres. C'est direct. C'est moi qui l'ai écrit.

Paris leva les yeux au ciel. Chakotay sourit, Janeway esquissa un sourire, puis reprit :

— Donc, pas de sabotage cardassien à bord.

— Pas exactement, Capitaine, corrigea Tuvok. On sait que ce n'est pas un sabotage. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'espion à bord.

— Bien noté, monsieur Tuvok, dit le capitaine.

Elle continua :

— Le journal décrit une panne complète des systèmes, comme chez nous. Ils

n'ont pas réussi à reprendre le contrôle de leurs moteurs. En somme, ils étaient piégés.

— C'est exact, Capitaine, confirma B'Elanna. Mais je ne connais pas leur configuration. Chez nous, dès que l'Enseigne Mandel aura purgé le code parasite, nous devrions retrouver l'accès à la navigation.

— Et si l'alien envoie un nouveau code ? demanda Tuvok.

— Maintenant qu'on connaît sa méthode d'injection, on peut se protéger. C'est comme un virus informatique. Une fois qu'on comprend comment il fonctionne, on peut se défendre.

— En effet. J'aimerais avoir ce genre de sécurité, dit Tuvok.

— Mais vous l'avez, répliqua B'Elanna. Vous avez les meilleures protections de la flotte. Je sais — j'ai essayé d'y injecter plein de virus à l'époque.

— Vraiment ?

— Laissez tomber, coupa Chakotay. Tuvok, vous connaissez notre passé. On ne va pas avoir honte d'avoir été Maquis.

— J'ai surtout honte de ne pas être assez bonne pour avoir piraté ces protections, admit Torres. Par contre, Daphne Mandel ou Harry Kim pourraient peut-être y arriver, avec du temps.

— Ce n'est pas le sujet, intervint le capitaine. Restons concentrés. On sait que ce vaisseau a subi les mêmes symptômes que nous. Ils ont été attirés par des visions de leurs dieux ou de "beaux êtres"…

— Comme les anges que nous avons vus, ajouta Tom. Ce truc s'adapte à ce que chacun veut voir.

— Et s'il contrôle le système, il peut très bien reprogrammer l'holodeck, compléta Chakotay.

— Donc, on a affaire à une entité capable de prendre le contrôle des systèmes, même sans traducteur universel, conclut Janeway. Mais on ne sait pas où elle est. On n'a aucun relevé biologique sur ces vaisseaux.

— Si on peut faire confiance à nos lectures, ajouta Tuvok. Le système est compromis. Il pourrait y avoir quelqu'un ici qui nous échappe.

— Alors, il faut le trouver, dit doucement Kes.

— Non, dit Torres. Il faut réparer le système et fuir d'ici.

— Et le laisser piéger d'autres ? demanda Kes.

— On ne peut pas sauver toute la galaxie, dit Paris. Mais j'aimerais bien essayer avec celui-là.

— Et si ce n'était pas un "méchant" ? Et s'il croyait bien faire ? demanda Kes.

— Éradiquer la vie dans la région ? Par ma définition, c'est un "méchant", rétorqua Paris.

— Attends, Kes a peut-être raison, dit Chakotay. Le Gardien croyait nous aider. Peut-être que ce truc croit faire le bien aussi.

— J'y ai pensé, dit enfin Janeway. Si c'est le compagnon du Gardien, alors on a peut-être trouvé le chemin du retour. Et même si ce n'est pas le cas, cette technologie est avancée. Elle peut nous aider. Même pour un demi-chemin, c'est mieux

que rien.

— Et les pénuries ? demanda Chakotay.

Janeway soupira.

— Il faudra agir vite. Je n'abandonnerai pas une chance de rentrer. Mais je n'exposerai pas l'équipage non plus. J'envoie donc une nouvelle équipe.

Chakotay, Paris et B'Elanna. Vous partez dans une heure. Deux objectifs : comprendre cette entité et ses méthodes. Et chercher une technologie de transport utile.

— Capitaine, puis-je emmener l'Enseigne Mandel ? proposa B'Elanna. Elle serait précieuse.

— Elle a déjà beaucoup à faire…

— Harry Kim ne peut pas encore sortir de l'infirmerie, mais il est lucide. Il s'ennuie à mourir. Si on lui confie cette tâche, il peut la suivre via le terminal prioritaire. Et on peut le surveiller.

Le capitaine sourit.

— Donc Harry est assez bien pour être un mauvais patient ? C'est bon signe. Oui, emmenez Mandel. Repos.

CHAPITRE 16

Harry Kim avait mal. Il avait mal à la tête, au dos, et surtout sur le côté droit. Mais il n'était pas aussi blessé qu'il était ennuyé à l'infirmerie.

Au moins, le Docteur avait enfin accepté qu'il puisse s'asseoir. Et Kes lui avait apporté un moniteur pour suivre la procédure de débogage de Daphne Mandel.

Elle était douée, il devait le reconnaître. Plus que douée.

Et cela le faisait se sentir encore plus inutile.

Cela n'aidait pas non plus que, lorsque Kes arriva avec le déjeuner, son plateau ne contenait qu'une soupe, des crackers, et un tubercule cuit au four, très fade, que Neelix préparait d'habitude avec des épices et des légumes. Mais pour l'infirmerie, c'était simple et ennuyeux. S'il n'avait pas eu aussi faim, il l'aurait ignoré complètement. Comment pouvait-on espérer qu'un patient guérisse avec une nourriture aussi insipide ?

— C'est de la motivation, lui dit Kes en venant débarrasser le plateau.

— Tu sais que pour avoir quelque chose que tu aimes, tu dois d'abord aller mieux.

— Très bien. Je veux aller mieux de toute façon. Je vais bien, vraiment. Juste quelques douleurs qui passeront avec un peu de temps et d'exercice. Et une alimentation décente.

Kes ramassa le plateau.

— Tu es censé te reposer maintenant, lui dit-elle.

— Si le Docteur revient et te voit travailler…

— Je ne travaille pas, grogna Kim. J'aimerais bien travailler. Au moins, ça me changerait les idées, au lieu de penser à chaque fois que mon côté me lance. Et j'aurais un peu de cette sauce piquante à l'oignon pour ce truc. Tu crois que tu pourrais me rapporter de la sauce piquante pour le dîner ?

Kes réfléchit un instant.

— Si tu retournes te coucher maintenant et que tu dors quelques heures, j'essaierai de t'en trouver. Ou au moins une sorte de sauce.

Harry Kim pesa le pour et le contre, et, avec un soupir, se leva pour retourner sur son lit médical, avec tous ses appareils et ses capteurs. Pour être honnête, il était fatigué. Être resté assis l'avait épuisé, et c'était le premier jour où il pouvait vraiment quitter le lit.

Mais il avait trop de fierté pour montrer à quel point les choses simples l'épuisaient. Et il s'ennuyait à mourir.

Il était allongé, à moitié endormi mais pas tout à fait, quand quelqu'un murmura

à son chevet :

— Harry, hé Harry, allez. Si tu ne te réveilles pas, ils vont m'attraper et me virer encore.

Dans une voix légèrement pâteuse, Harry demanda :

— Encore ? Il ne se souvenait d'aucune visite. Il avait eu un rêve étrange avec B'Elanna sur le vaisseau alien, et quelques fois Tom Paris, Tuvok et le capitaine Janeway avaient défilé dans ses fantasmes semi-conscients. C'était la première fois qu'il se demandait si ce n'étaient pas que des illusions ou si certaines choses s'étaient vraiment passées.

— Je t'ai apporté quelque chose, répéta la voix en chuchotant.

Harry ouvrit lentement les yeux. Il lui fallut un moment pour faire le point et reconnaître Tom Paris, qui lui tendait quelque chose enveloppé dans du papier d'aluminium.

— Prends-le vite avant que le Docteur ne nous voie, souffla Paris.

— Ce sont des boulettes piquantes de Maderlion avec de la sauce Tla, et un double mocha vulcain, extra sucré.

Les yeux de Harry s'éclaircirent soudainement et il se sentit complètement éveillé.

— Mocha vulcain ? Boulettes piquantes de Maderlion ? demanda-t-il, espérant que ce n'était pas un rêve, qu'il ne se réveillerait pas pour découvrir que Kes ne lui avait même pas ramené de sauce piquante. Il n'en avait pas mangé depuis des mois, depuis qu'il avait décidé d'utiliser ses rations de réplicateur pour des objets plus utiles. Ou au moins des aliments moins gourmands en ressources. — Comment tu les as eus ?

Paris sourit.

— Je me suis dit que ça te remonterait le moral, pour que tu te rétablisses plus vite et que tu viennes nous aider à nettoyer ce bazar informatique. Parce que, Harry, toi et cette maniaque de Daphne Mandel êtes les seuls à bord de Voyager à connaître suffisamment les systèmes pour qu'on vous fasse confiance.

— Un vrai sale bazar, approuva Harry. Mais Mandel s'en sort pas mal. J'ai suivi quand on me le permettait.

— Ouais, ben "pas mal" ce n'est pas assez. Et ce n'est pas assez rapide non plus. Le capitaine a convoqué une réunion dans quelques heures pour discuter du journal que tu avais enregistré sur ton tricordeur avant l'explosion, tu t'en souviens ?

— Bien sûr que je m'en souviens.

* * * * *

Le capitaine Janeway avait rassemblé ses officiers dans son bureau pour examiner l'intégralité du journal qu'ils avaient rapporté du vaisseau alien.

Chakotay était heureux d'être là, éveillé, et d'avoir dormi cinq heures. Il aurait préféré dormir plus longtemps, mais même ce sommeil agité et peuplé de rêves avait restauré une partie de son équilibre naturel.

D'ailleurs, bien qu'il ne se souvienne pas du rêve précisément, il savait que son guide animal lui avait rendu visite une fois de plus. Même ici, si loin des terres ancestrales, il était toujours avec lui. Ce rêve l'avait réveillé rassuré, confiant. Et il soupçonnait vaguement qu'on lui avait dit exactement ce qu'il fallait faire, même s'il ne s'en souvenait plus. Pas maintenant. Quand il aurait besoin de cette connaissance, elle serait là, plantée dans son esprit. Partie de « l'instinct », il en était certain. La plupart des gens n'avaient même pas les bribes de souvenirs des rêves que leur transmettaient leurs animaux spirituels. Et il avait une intuition qu'il était sûr de devoir à ce rêve, une intuition importante.

— Je pense que Kes devrait être ici aussi, dit Chakotay. Elle m'a accompagné pour vous secourir, et elle semblait savoir qu'il y aurait un danger. S'il y a une sorte de communication empathique en cours, Kes est connectée. Et je pense que son apport pourrait être précieux.

Le capitaine acquiesça.

— Si elle a eu une sorte de contact télépathique avec ces êtres, elle pourrait les reconnaître. Ou reconnaître leurs hologrammes. Je ne connais pas assez bien ces talents pour exclure cette hypothèse. Faites-la venir, et nous commencerons.

Chakotay alla l'appeler, puis la capitaine demanda :

— Pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous croyez qu'elle a ce contact télépathique ?

Chakotay détourna les yeux du capitaine et de Tuvok. Il se pencha en avant et raconta en détail son choix de lancer une mission de sauvetage improvisée avant l'heure prévue du rapport de l'équipe à l'extérieur. Puis il se renversa et se prépara à la réaction de Janeway et Tuvok.

Un silence pesant s'installa dans la salle. Finalement, le capitaine le rompit :

— Vous avez pris la navette pour rejoindre le vaisseau alien avant l'explosion ?

Chakotay la regarda droit dans les yeux.

— Oui. Je l'ai fait. Je ne peux pas l'expliquer maintenant, mais à ce moment-là, j'étais certain que vous étiez en danger. Même si rien ne le laissait penser. Et donc j'y suis arrivé juste à temps pour l'explosion.

Le capitaine et Tom Paris le dévisagèrent. Puis Janeway dit très doucement :

— Avez-vous envisagé que peut-être, Kes n'est pas la seule à avoir eu une sorte de contact empathique ?

Chakotay respira profondément.

— J'y ai pensé. Mais j'ai aussi été entraîné à être attentif à mes intuitions et à les suivre. Je n'ai rien ressenti de… invasif.

Il avait choisi ce mot avec soin. En pensant à ces moments où il s'était senti si seul qu'il croyait mourir, il savait que ce sentiment ne venait pas de lui.

— Pourtant, en entrant dans le champ de tachyons, j'ai ressenti une solitude qui, je crois, ne venait pas de moi, dit-il doucement. J'étais malheureux, mais pas à ce point-là. Ce n'est peut-être pas important.

— Non, Commandant, cela pourrait être très important, dit le capitaine.

— La solitude. Cela fait sens, en quelque sorte. Mais pour le reste, je ne

comprends toujours pas.

— Moi aussi, je l'ai ressentie, capitaine, dit Kes.

Ils étaient tous tellement absorbés par les propos de Chakotay qu'ils ne l'avaient pas vue entrer.

— J'ai fait des rêves très perturbants, tous à propos de solitude, dans des situations où je me souvenais plutôt d'avoir ressenti de la colère ou de la peur, continua Kes. Mais les rêves semblaient bien être les miens, seulement avec des émotions différentes.

— J'ai fait des rêves très perturbants, tous à propos de solitude, dans des situations où je me souvenais plutôt d'avoir ressenti de la colère ou de la peur, continua Kes. Mais les rêves semblaient bien être les miens, seulement avec des émotions différentes.

— Kes, pourquoi es-tu venue me retrouver au hangar à navettes ? Comment savais-tu que j'allais partir secourir l'équipe ? demanda Chakotay.

— Je ne le savais pas, répondit Kes. J'ai simplement ressenti un besoin très fort d'aller les chercher moi-même. J'étais certaine que quelque chose n'allait pas, et comme le Docteur ne peut pas quitter l'infirmerie, j'étais la seule option.

— Vous savez, il semble que vous soyez tous les deux sensibles à une sorte de projection télépathique, intervint Tom Paris. Je me demande si cette chose n'a pas projeté quelque chose et que vous avez été tous les deux influencés par la même pensée : celle de venir nous chercher. Comme si elle avait prévu l'explosion et voulait nous faire évacuer, ou du moins nous faire sortir de là.

— C'est l'explication la plus logique, approuva Tuvok.

— Mais que cherche-t-elle à communiquer ? demanda Kes.

— Ça, c'est évident, répondit Tom Paris avec dégoût. Elle est seule. Elle veut qu'on reste. C'est comme une araignée qui nous a attrapés dans sa toile et qui maintenant veut qu'on la prenne en pitié et qu'on devienne ses copains. Jusqu'à ce qu'on meure, comme l'autre vaisseau.

— Je ne pense pas, dit doucement Kes. Je ne ressens pas cela du tout. Je ne crois pas que ce que j'ai ressenti soit malveillant.

— Ouais, ben, l'araignée ne pense probablement pas non plus à faire du mal, répliqua Paris. Elle pense juste à son dîner. Elle n'a pas l'intention de nuire, juste de manger.

— Pourquoi on ne regarde pas ce que contient ce journal ? coupa B'Elanna. Je ne sais pas pour vous, mais j'ai du boulot qui m'attend.

— Je ne veux pas afficher l'ensemble du journal, dit Janeway. Vous devriez tous avoir lu la version texte avec les points techniques saillants. Je veux que chacun examine ces données selon le prisme de son service. Avec ces nouvelles informations, peut-être pourrons-nous comprendre ce qui se passe. Et comment y mettre fin.

Tuvok prit la parole en premier :

— Capitaine, il semble que ces aliens soient tombés exactement dans le même piège que nous, ce qui exclurait logiquement toute interférence ou sabotage cardassien. Il y a des preuves dans ce journal de problèmes similaires de

pourrissement des vivres, de pannes informatiques, et de déconnexion du système de navigation. Et même s'il ne serait pas illogique de suspecter un sabotage vu les circonstances, ce document rend cette hypothèse hautement improbable. Je ne vois aucun moyen pour un agent cardassien d'avoir placé ce journal ici.

— Ou de l'avoir trafiqué ? demanda Janeway.

Tuvok prit un moment pour réfléchir.

— Je ne pense pas, Capitaine. Personne en dehors de l'équipe d'exploration ne savait quoi que ce soit sur ce journal jusqu'à ce que l'Enseigne Torres le récupère à l'infirmerie. Elle l'a conservé tout le temps jusqu'à ce que l'ordinateur effectue la traduction.

Et nous avons la trace complète du processus. Il n'y a eu aucune interférence extérieure. Seul l'ordinateur a eu accès au document.

— Et après, quand le texte a été compilé et envoyé ? demanda Chakotay. Les documents auraient pu être modifiés à ce moment-là, sans qu'on le sache.

Tuvok hocha la tête, grave.

— C'est vrai, Commandant. Et parce que l'Enseigne Torres et moi savions que c'était là le maillon faible du processus, nous avons pris deux précautions. Premièrement, nous avons intégré une seconde chaîne de code dans le document. Si une altération avait lieu, elle serait détectée par un simple diagnostic révélant cette séquence cachée. Si chacun d'entre vous ouvre son fichier maintenant, nous pouvons demander à l'ordinateur d'extraire la séquence. B'Elanna ?

B'Elanna donna rapidement quelques instructions à l'ordinateur. Puis Tom Paris éclata de rire.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de si drôle, Mr. Paris, dit Tuvok.

— Ça dit : "Si vous pouvez lire ce message, il n'y a pas eu de manipulation ennemie", dit simplement B'Elanna Torres. Je ne vois pas pourquoi c'est si hilarant. C'est très direct. C'est moi qui l'ai écrit.

Tom Paris leva les yeux au ciel. Chakotay sourit en secouant la tête.

Le capitaine esquissa un léger sourire et attendit que tout le monde retrouve son calme avant de reprendre :

— Donc, nous savons que nous n'avons pas de saboteur cardassien à bord.

— Pas précisément, Capitaine, la corrigea Tuvok. Nous savons que cette situation n'est pas due à un sabotage. Cela ne signifie pas que nous n'avons pas d'espion à bord.

— Je suis d'accord, Mr. Tuvok, acquiesça le capitaine.

Le capitaine poursuivit :

— Le journal parle du même genre de panne informatique que nous avons vécue. Et eux n'ont pas réussi à corriger le problème ni à reprendre le contrôle de leurs moteurs. En essence, ils étaient piégés.

— C'est exact, Capitaine, confirma B'Elanna Torres. Mais je n'ai pas vu leur configuration informatique, donc je ne sais pas comment leurs systèmes interagissaient, ni à quel point ils étaient interdépendants. Pour notre part, dès qu'Enseigne Mandel aura supprimé tout le code parasite du système d'exploitation,

nous devrions récupérer l'accès au poste de pilotage immédiatement.

— Et si l'entité alien transmet un autre jeu d'instructions ? demanda Tuvok.

— Maintenant que nous savons comment elle intègre du code, nous pouvons nous en protéger. Essentiellement, il faut considérer ça comme un virus informatique. Une fois qu'on comprend comment fonctionne le virus, il est facile de mettre des protections en place. Il suffit de savoir contre quoi on se défend.

Les sourcils de Tuvok se haussèrent.

— En effet. J'aimerais disposer d'une sécurité équivalente.

B'Elanna le regarda, surprise.

— Mais vous l'avez déjà. Vous avez la meilleure protection antivirus que Starfleet ait jamais conçue. Et croyez-moi, je sais de quoi je parle. Vous n'imaginez pas le nombre de virus que j'ai essayé d'écrire pour percer cette sécurité.

— Vraiment ?

— Passons, intervint Chakotay. Tuvok, vous savez qui nous étions et ce que nous avons fait. Aucun de nous n'a à avoir honte d'avoir été Maquis.

B'Elanna haussa les épaules.

— J'ai juste honte de ne pas être assez bonne programmeuse pour avoir percé la sécurité de Starfleet. Mais Daphne Mandel ou Harry Kim pourraient probablement y arriver, si vous leur donniez assez de temps et que vous ne modifiiez pas les paramètres.

— Ça ne nous aide pas à résoudre notre problème actuel, les interrompit le capitaine. Restons concentrés. Nous savons que ce vaisseau alien a souffert de la même série de symptômes que Voyager. Nous savons qu'ils ont tenté de reprendre manuellement le contrôle des moteurs et ont échoué. Nous savons qu'ils ont été attirés, d'une manière ou d'une autre, par des images d'êtres qu'ils considéraient comme des dieux ou des "êtres magnifiques".

— Comme ces êtres angéliques que nous avons vus, ajouta Tom Paris. Peu importe ce qui cause ces phénomènes, ça s'adapte à l'observateur.

— Et si cette entité peut prendre le contrôle d'un système informatique, elle n'aurait aucun mal à reconfigurer les programmes de l'holodeck pour projeter ces êtres, ajouta Chakotay.

— Donc, nous avons affaire à une forme de vie qui prend le contrôle des systèmes informatiques et y injecte du code. Avec ou sans traducteur universel. Il semble que les aliens n'en avaient pas, résuma le capitaine. Mais nous ne savons pas où cette entité se trouve. Nous n'avons détecté aucune trace de vie à bord de ces vaisseaux morts.

— Si nous pouvons faire confiance à nos capteurs, ajouta Tuvok. La sécurité de notre ordinateur a été compromise. Nous ne savons pas quelles zones ont été infiltrées. Nous devons partir du principe qu'un être est présent quelque part dans ce nexus et qu'il échappe à notre détection.

— Alors, il faut le localiser et l'identifier, dit doucement Kes.

— Non, répondit Torres. Il suffit de réparer nos connexions et de partir d'ici.

— Et laisser cette chose piéger quelqu'un d'autre ? persista Kes.

— On ne peut pas éliminer tous les méchants de la galaxie, dit Paris. Mais j'aimerais bien essayer avec celui-là. Il a déjà causé pas mal de morts ici. Et laisser les gens mourir de faim, c'est vraiment bas...

— Et si ce n'était pas un "méchant" ? demanda Kes. Et si c'était juste… un point de vue différent ? Peut-être qu'il pense faire quelque chose de bénéfique.

— Éliminer toutes les formes de vie d'un secteur ? répliqua Paris. Désolé, pour moi, ça reste un "méchant".

— Attendez, Paris, Kes a peut-être raison, intervint Chakotay. On pensait que le Gardien nous faisait du mal, alors qu'il essayait de remplir son devoir envers les Ocampa. Et si cette chose a un lien avec le compagnon du Gardien, il serait judicieux de la trouver.

Le capitaine laissa planer un silence avant de reprendre la parole :

— J'ai envisagé cette possibilité, déclara-t-elle. Si cette entité est effectivement le compagnon du Gardien, alors nous avons peut-être trouvé un moyen de rentrer chez nous. Et même si ce n'est pas lui, les technologies à l'œuvre ici sont très différentes des nôtres. Ce qui agit ici est extrêmement sophistiqué et pourrait avoir la capacité de nous aider à revenir. Même si ce n'est que la moitié du chemin, ce serait déjà un immense progrès.

— Et les pénuries ? demanda Chakotay.

Le capitaine soupira.

— Il va falloir faire vite. Je ne laisserai pas passer l'opportunité d'accéder à une technologie qui pourrait nous ramener chez nous. Mais je refuse aussi de mettre l'équipage en danger à cause de manques de ressources. Ce qui veut dire que je vais envoyer une nouvelle équipe d'exploration.

Le capitaine se leva.

— Chakotay, Paris, B'Elanna, je veux que vous soyez prêts à partir dans l'heure. Votre mission a deux objectifs : d'abord, recueillir le plus d'informations possible sur l'entité qui nous a piégés et comprendre la nature du piège. Ensuite, rechercher une technologie de transport potentiellement utile.

— Capitaine, peut-on emmener l'Enseigne Mandel pour l'analyse informatique ? demanda B'Elanna. Les deux objectifs seraient atteints plus rapidement avec ses compétences.

Le capitaine fronça les sourcils.

— Elle a déjà un sacré boulot pour nettoyer l'infestation logicielle.

— Capitaine, Harry Kim n'est pas encore en état de quitter l'infirmerie, mais il est alerte, et commence à sérieusement s'ennuyer. En fait, je ne suis pas sûre que le Docteur puisse encore le retenir longtemps. Mais si vous lui assigniez cette tâche, il pourrait se connecter via le terminal prioritaire de l'infirmerie, et on pourrait le garder sous surveillance s'il a le moindre problème.

Le capitaine Janeway sourit.

— Donc Harry est en assez bonne santé pour être un mauvais patient ? C'est une bonne nouvelle. Alors oui, emmenez l'Enseigne Mandel. Repos.

Chapitre 17

« Je ne peux pas partir maintenant, » informa l'enseigne Mandel à Chakotay. « Je suis en train d'éliminer les déchets qui nous retiennent ici. Ce qui est bien plus important que n'importe quelle mission à l'extérieur que vous avez en tête. »

Daphne Mandel resta assise à son poste de travail en ingénierie. Elle ne jeta même pas un regard aux lignes de code qui défilaient à un rythme effréné. Elle l'ignora tout simplement. Elle était tellement absorbée par sa tâche qu'elle ne semblait même pas remarquer qu'il n'était pas parti.

Chakotay était tellement stupéfait qu'il faillit faire tomber l'assiette de cookies qu'il avait apportés en guise d'offrande de paix. Jamais il n'aurait imaginé une insubordination d'un tel niveau. Pas étonnant que Tuvok ait pensé qu'elle était une espionne. Sauf qu'une espionne aurait su bien mieux dissimuler une mauvaise attitude que l'enseigne Mandel.

Même chez les Maquis, il n'avait jamais rencontré un comportement militaire aussi médiocre ni un tel manque de respect. Et Chakotay n'était pas disposé à le tolérer.

« Enseigne Mandel, ici c'est Starfleet. Vous ne pouvez pas dire que vous êtes trop occupée pour obéir. Vous allez accompagner l'équipe d'exploration sur le vaisseau alien, où vos compétences en informatique seront très utiles. L'enseigne Kim peut s'occuper du reste de cette tâche, puisque vous avez si bien défini les paramètres. »

« Je croyais qu'il était mourant, » répondit Mandel d'un ton morose.

« Il est en convalescence. Franchement, s'il était en meilleure forme, je préférerais l'avoir avec nous pour cette mission. Non seulement il connaît l'ordinateur que nous allons explorer, mais en plus, lui, n'a pas de problème d'attitude. »

Chakotay maîtrisa sa voix, mais il ne pouvait empêcher la colère de transparaître. « Mais il n'est pas encore en état de marcher, encore moins de mettre une combinaison environnementale et de télécharger des journaux informatiques aliens dans un environnement hostile. Vous, vous le pouvez. »

Au moins, Chakotay ne dit pas qu'il préférerait largement la compagnie de Harry Kim. Il en avait envie, mais les années de commandement l'avaient suffisamment discipliné pour qu'il ravale ces mots. Cette enseigne Mandel l'exaspérait. Elle devait sûrement exaspérer tout le monde. Pas étonnant qu'on l'ait isolée à la cartographie stellaire, où elle n'avait pas à interagir avec des humains.

Chakotay n'avait pas un bon pressentiment à propos de cette mission. Il était certain que cette appréhension, ou du moins la majorité, lui appartenait entièrement.

Même s'il n'appréciait guère les compétences sociales de Mandel, il devait

admettre qu'elle, et tous les autres membres de l'équipe, savaient ce qu'ils faisaient. C'était un bon groupe. Ils allaient trouver la technologie nécessaire pour rentrer chez eux pendant que Voyager se libérerait de l'emprise du programme implanté dans leur ordinateur. Ils allaient… être seuls pour toujours. Personne ne comprendrait jamais et ils seraient piégés dans l'obscurité, dans le froid. Seuls, seuls, seuls. Tendant la main vers la vie, vers la chaleur, seulement pour être rejetés encore et encore. Pourquoi personne ne l'aimait ? Personne ne restait jamais…

Arrête ! se dit Chakotay. C'était l'alien. Ces pensées n'étaient pas les siennes.

Pourtant, même en le sachant, il n'arrivait pas à faire taire cette voix dans sa tête.

Je fais ce qu'ils disent, ce qu'ils veulent. Je leur donne et ils me détestent tous. J'ai besoin. J'ai besoin. Je ne peux plus être seul. Venez à moi.

Soyez mon ami.

Chakotay s'effondra dans le couloir, la tête entre les mains.

Il résistait, résistait à cette pensée. Luttant pour maintenir ses propres barrières, son intégrité. Il avait peur que cette entité prenne possession de son esprit… comme de l'eau. C'était une autre voix. Plus calme que le cri insistant de l'alien, mais parfaitement assurée. Sois comme l'eau.

Maintenant que tu sais ce que c'est, laisse-la couler à travers toi et disparaître à jamais. Laisse-la partir.

Il reconnut cette voix. C'était son totem. Il l'avait depuis qu'il avait entrepris sa quête spirituelle, guidé par son père et les chefs médicinaux de chez lui. Il l'avait toujours accompagnée, toujours donné de bons conseils.

Maintenant, il disait de ne pas lutter, mais de suivre le courant.

C'était difficile. L'une des choses les plus difficiles que Chakotay ait jamais tentées. Ouvrir son esprit à ce qu'il pensait être une invasion demandait du courage.

Lentement, il se laissa aller. Il lâcha prise. Ce n'était pas lui, cela ne venait pas de lui. C'était une entité étrangère, qui tentait seulement de communiquer comme elle le pouvait. Il se répéta cela comme un mantra. L'alien veut juste parler. Il ne veut pas ton esprit.

Ton esprit t'appartient. Si tu lâches prise, cela te traversera et te quittera, te laissant purifié.

Il n'était pas certain que cette image soit entièrement vraie, mais cela suffisait. Il tenta de considérer cette chose comme distincte de lui et de l'accueillir comme tout étranger qu'il voudrait connaître.

« Bonjour, voyageur. C'est un plaisir de te rencontrer en ce lieu. »

À moi ? Tu me parles à moi ? La voix alien ressemblait à celle d'un enfant dans son esprit.

Ses émotions étaient d'ailleurs très enfantines, extrêmement simples.

« Oui, je te parle, » répondit Chakotay avec précaution, comme il l'aurait fait avec un enfant brillant mais effrayé. « Tout ira bien. Dis-nous juste où tu es et tu pourras venir avec nous. Tu ne seras plus seul. »

La voix enfantine de l'alien gloussa dans son esprit. Je suis ici, lui dit-elle.

Ici, partout ici. Resterez-vous avec moi ?

Peut-être était-ce l'ange indigo. Peut-être le désespoir des morts aliens. Chakotay ne savait pas, mais il ne faisait pas confiance à l'innocence et à la peur dans cette voix enfantine.

Combien de fois avait-il entendu dire que la communication télépathique ne pouvait pas mentir ? Et pourtant, il soupçonnait que ce qu'il entendait était – pas exactement un mensonge, mais une déformation.

« Nous arrivons maintenant, » dit Chakotay. « Nous allons venir à toi et te rencontrer. Peux-tu te montrer ? Nous ne t'avons pas encore vu. »

Un autre gloussement fut vite étouffé. Vous m'avez vue. Je suis belle.

Chakotay ne répondit pas. Il était convaincu que les anges étaient maléfiques et artificiels.

Sa tête lui faisait mal à cause de l'intrusion, même s'il savait clairement que c'était la seule façon de faire taire cette chose.

Tu me détestes ! hurla-t-elle en lui, la colère explosant dans son crâne. Tu veux te débarrasser de moi. Tu es comme tous les autres. Tous les autres. Je ne te laisserai pas faire.

« Monsieur Chakotay, tout va bien ? » demanda Kes en se penchant vers lui. Elle avait décroché sa trousse médicale et l'avait posée sur le sol, prête à partir en mission.

Chakotay ouvrit lentement les yeux. « Ça ira. Cette chose me parlait. Je crois que je l'ai mise en colère. »

Kes hocha la tête avec gravité. « Je comprends. J'ai senti la colère partout en sortant du turbo. Mais je commence à mieux distinguer ce qui vient de moi et ce qui vient de... ça. »

Chakotay esquissa un mince sourire. « C'est comme un enfant gâté qui jette des cailloux aux adultes, » dit-il avec ironie. « Ce qui le rend bien plus dangereux qu'un adulte consciemment malveillant. »

Kes inclina la tête, intriguée. « Je ne comprends pas, » dit-elle.

« Un enfant ne peut pas faire autant de dégâts qu'un adulte. »

« Regardez là-bas, » répliqua Chakotay. « Tous ces vaisseaux détruits, tous ces morts, parce qu'un enfant agit sans contrôle. Bon, allons-y. »

« Que va-t-on faire si on le trouve ? » demanda Kes.

« Je ne sais pas pour les autres, » répondit Chakotay, « mais personnellement, j'ai bien l'intention de le mettre sur mes genoux et de lui donner une bonne fessée. »

* * * * *

« Capitaine, puis-je vous parler un instant ? » demanda Harry Kim par le lien de communication. Il aurait voulu se lever et monter lui-même sur la passerelle.

Il ne le pouvait pas. Le Docteur, ou quelqu'un, avait pris ses vêtements.

« Je descends tout de suite, Monsieur Kim, » avait répondu la capitaine.

Harry Kim était un peu gêné que la capitaine doive venir jusqu'à l'infirmerie pour l'entendre. Il n'était pas encore assez en forme pour atteindre le turbolift, encore moins la passerelle. « Peut-être demain, » avait dit Kes.

Et il se remettait bien. Même Le Docteur avait manifesté une certaine approbation. Tom était revenu avec un dîner répliqué la veille, et le déjeuner deux heures plus tôt. Il avait de la chance d'avoir de si bons amis.

Mais il ne dirait pas non à une autre part de ce gâteau épicé andorien.

La dernière fois qu'il avait eu aussi faim, c'était pendant sa première année à l'Académie, pratiquant trois sports en pleine croissance.

Mais cela ne l'aidait pas à se sentir mieux d'avoir à demander à la capitaine de venir à lui plutôt que d'aller la voir avec ses découvertes.

Et il aurait au moins préféré porter son uniforme, pas le pyjama informe que Le Docteur lui avait imposé pour ne pas interférer avec les moniteurs et patchs médicaux posés sur diverses parties de son corps.

« Un uniforme ne ferait que les déplacer, » avait dit Le Docteur par anticipation.

« Et je veux que la distribution des médicaments fonctionne correctement. »

Kim savait quand il avait perdu. Il essaya donc de ne pas penser à ses vêtements. Et à vrai dire, le pyjama était très confortable.

Même s'il aurait préféré que la capitaine ne le voie pas ainsi.

Être en convalescence n'avait pas ralenti ses capacités mentales. Certes, il se fatiguait vite et ne pouvait pas rester assis longtemps. Mais les fréquentes pauses, allongé sans rien faire d'autre que fixer le plafond, lui avaient donné une nouvelle perspective sur les modifications faites au système d'exploitation.

Daphne Mandel avait repéré le code malveillant, mais Kim avait vu qu'elle n'avait pas saisi toute l'ampleur de ce que l'alien leur avait fait. C'était subtil, global, insidieux. Brillant.

Et, couché sans rien d'autre à faire, il commençait à entrevoir la nature de la créature qui les avait sabotés avec tant d'efficacité.

Quel genre d'être pouvait maîtriser aussi bien leur langage informatique et créer ce qui était, en substance, un virus qui ne tuerait pas l'ordinateur mais finirait par détruire le Voyager ?

La programmation était tordue. Un véritable ennemi aurait été plus direct. Kim en savait assez sur les Cardassiens, les Klingons et les Romuliens pour reconnaître qu'il y avait une certaine forme d'honneur dans l'hostilité. Et ce programme l'effrayait d'une manière que peu de choses l'avaient effrayé auparavant.

Oh, bien sûr, il avait déjà eu peur. Souvent.

Mais la plupart de ses peurs étaient logiques. Celle-ci ne l'était pas. C'était quelque chose que la logique et le bon sens ne pouvaient pas surmonter. Quelque chose conçu pour les tuer sans raison évidente.

Et la programmation était complexe, élégante, d'une manière qui parlait à son esprit formé aux mathématiques. Il voulait créer des programmes comme ça, produire des choses aussi efficaces et gracieuses en si peu de lignes.

La perfection du code contrastait violemment avec la fonction qu'il remplissait. Pour Harry Kim, c'était une abomination que quelque chose d'aussi parfaitement conçu puisse causer une telle destruction.

La capitaine arriva à l'infirmerie. Harry tenta de se lever, mais Janeway leva la main.

— Non, Monsieur Kim, vous êtes encore en convalescence. Que vouliez-vous me dire ?

Kim inspira profondément.

— Je n'ai travaillé que quelques heures sur ce code, Capitaine, dit-il. Mais je pense avoir résolu le problème de la nourriture. Il y avait une ligne qui modifiait légèrement les unités de réfrigération, augmentant leur température de deux degrés Celsius.

— Pas assez pour qu'on le remarque immédiatement, mais suffisant pour gâcher les aliments, constata la capitaine. Très bon travail. Nous allons pouvoir cesser de chercher ailleurs. Et je demanderai à l'équipe d'exploration de vérifier les réglages environnementaux dès leur arrivée à bord du vaisseau alien.

— Il y a autre chose, Capitaine. Mais je n'en suis pas certain.

La capitaine sourit.

— Monsieur Kim, à ce stade, même une hypothèse éclairée vaut mieux que ce que nous avons pour l'instant.

— Eh bien, poursuivit Kim, j'ai observé la manière dont ce virus est écrit, et comment il fonctionne dans notre système. Il ne cherche pas à désactiver l'ordinateur, mais à cibler des zones sensibles de notre soutien vital. Comme les unités de réfrigération. Entre ça et le fait que les moteurs ne répondent plus aux commandes, j'ai essayé de comprendre qui aurait pu concevoir un tel programme.

Parce que c'est vraiment du très bon travail, Capitaine. À l'Académie, n'importe quel élève du département informatique serait fier d'avoir conçu ça. Mais qui, dans le quadrant Delta, a déjà vu notre système ? Qui serait capable de programmer à ce niveau-là ?

— Monsieur Tuvok a soulevé certains de ces points, dit Janeway.

— Avec tout le respect que je lui dois, Capitaine, M. Tuvok n'est pas programmeur, répondit Kim sans hésiter. Il y a une différence entre un bon code et du génie. Ce que je découvre là, c'est du génie. Personne n'apprend à coder comme ça. J'ai réfléchi à ce qu'il faudrait pour comprendre notre langage informatique aussi vite… et je pense que ce n'est pas un humain. Ni un être vivant. Je crois que c'est une intelligence artificielle.

— Pas étonnant qu'elle ait attaqué le soutien vital tout en laissant intact notre ordinateur, murmura Janeway.

— Exactement, Capitaine, répondit Harry. Peut-être une I.A. folle qui tue les membres d'équipage d'un vaisseau, mais laisse l'ordinateur en fonctionnement.

La capitaine regarda les lignes de code défiler à l'écran.

— Non, pas folle, Monsieur Kim, dit-elle, songeuse. Elle sait que les êtres vivants ne survivront pas, alors elle n'essaie même pas. Elle tente plutôt d'attirer

l'ordinateur comme compagnon et ensuite… Monsieur Kim, je crois qu'elle essaie d'être compatissante.

Créer une mort rapide plutôt qu'une lente agonie.

— Mais Capitaine, protesta Harry, horrifié. Affamer l'équipage, laisser les quartiers refroidir, priver d'oxygène… ce n'est pas une mort miséricordieuse !

— Pas pour nous, non, admit la capitaine. Mais nous comprenons ce que ça signifie. Cette IA, elle fait ce qu'elle peut, ce qu'elle connaît. Elle n'essaie pas d'être cruelle.

— Et comment pouvez-vous en être si sûre, Capitaine ?

— Parce qu'aucune espèce n'aurait survécu en construisant une intelligence artificielle qui tue ses créateurs sans remords. Votre hypothèse correspond aux faits et à la logique que toute espèce spatiale doit avoir. Monsieur Kim, vous avez accompli un travail vraiment remarquable.

— Merci, Capitaine, répondit Harry Kim, rougissant. Il n'était pas habitué à des compliments aussi appuyés. Et bien que Janeway n'ait jamais été avare d'éloges, elle ne les distribuait pas à la légère.

— Je dois prévenir immédiatement l'équipe d'exploration. Je vous suggère de vous reposer, Monsieur Kim. Vous l'avez bien mérité, dit Janeway en quittant l'infirmerie.

— Je vous suggère d'écouter la capitaine. Il est fort probable que ce soit le seul bon conseil médical qu'elle donnera aujourd'hui, lança Le Docteur.

Harry Kim soupira. Il ne l'avait pas vu, ne savait pas que l'hologramme l'écoutait. Peu importe. Il avait été repéré. Et renvoyé au lit. Encore une fois.

CHAPITRE 18

L'équipe d'exploration entendit la nouvelle ensemble pendant que le capitaine expliquait ce qu'Harry Kim avait découvert.

— Une IA ? demanda Torres, stupéfaite. Mais pourquoi ne chercherait-elle pas à sauver les gens au lieu de les éliminer ?

— C'est seulement un enfant. Peut-être qu'elle ne se rend même pas compte qu'elle n'aide pas, suggéra Kes.

— Qu'est-ce qui te fait croire que c'est un enfant ? demanda Mandel. C'est une IA, elle n'a pas de traits de personnalité. Si tant est que ce soit vraiment une IA.

— Si c'est bien le cas, j'aurais dû m'en rendre compte depuis longtemps.

Chakotay jugea qu'il valait mieux intervenir immédiatement.

— Je sais que c'est un enfant. J'ai parlé avec lui, leur dit-il.

— Comment as-tu pu lui parler ? insista Daphne Mandel.

— Pourquoi aurait-il parlé avec toi et pas avec moi ?

— Il est télépathe, expliqua Kes.

Chakotay fut impressionné par l'absence d'animosité de l'Ocampa envers la programmeuse. Mandel n'était peut-être pas une espionne, mais elle n'était pas vraiment agréable non plus.

— Une IA télépathe ? ricana-t-elle. C'est absurde.

— Pas pour une espèce télépathe, intervint Tom Paris depuis les commandes du runabout. Ça a parfaitement du sens.

— Tu dirais ça, répondit Mandel, uniquement parce que tu n'y connais rien.

Paris siffla entre ses dents et reporta toute son attention sur le panneau de contrôle, secouant la tête. Chakotay reconnut ce geste et aurait aimé, lui aussi, simplement détourner les yeux et ignorer Daphne Mandel.

— Il y a certaines choses que vous allez devoir accepter, Mademoiselle Mandel, dit Chakotay d'un ton si posé que quiconque le connaissait aurait su qu'il était furieux. C'est la seule explication cohérente. Vous allez devoir interagir avec cette IA, entrer dans sa tête et comprendre comment la convaincre de nous laisser partir. Ce n'est pas parce que nous avons pu extraire un virus une fois que nous voulons être attaqués à nouveau en partant.

Daphne Mandel ne répondit rien, se contentant de fixer ses ongles rongés. Chakotay se concentra sur d'autres points.

— Kes, selon toi, quel est le vaisseau principal de l'IA ?

Elle regarda par la fenêtre. De là, on pouvait voir les restes de centaines de vaisseaux, une véritable casse spatiale de carcasses épuisées qui n'avaient nulle part

ailleurs où aller.

— On dirait l'endroit où on a trouvé Neelix, commenta Paris. Toutes ces pièces d'occasion… Dommage de les laisser pourrir. Je connais un marchand de pièces...

— Celui-là, dit Kes en désignant un vaisseau.

Chakotay hocha la tête. Il pensait la même chose. Ils avaient visé juste du premier coup. Ce vaisseau avec une entaille sur le côté était devenu, d'une manière ou d'une autre, le vaisseau préféré de l'IA.

— Oh non, dit Tom Paris. J'espérais qu'on aurait une atmosphère cette fois. Pas encore ces foutues combinaisons.

Le ton avec lequel il dit cela fit rire à la fois Kes et B'Elanna Torres.

— Très drôle, vous pouvez rire. Vous n'avez pas eu à les porter la dernière fois, continua Paris.

— Si, je les ai portées, répondit Kes. Et je m'en suis bien sortie. Mais je n'ai pas la même prémonition que quelqu'un aura besoin d'aide, comme la dernière fois. C'était très étrange, comme si quelqu'un savait ce qui allait se passer et nous avait prévenus. Mais comment une IA aurait-elle su qu'il allait y avoir une explosion ?

— Si c'est elle qui l'a provoquée, conclut Torres. Si elle planifiait de détruire ces journaux de bord mais sans blesser les gens impliqués… ça ferait sens.

— Assez de spéculations inutiles, dit Chakotay. On sera en meilleure position pour faire des hypothèses avec plus de données. Alors mettez-vous en combinaison pendant que Monsieur Paris nous positionne, et préparez-vous à bouger.

— Voulez-vous que je nous rapproche du centre de contrôle, monsieur ? demanda Paris. Je peux nous poser où vous voulez.

Chakotay regarda par la fenêtre le vaisseau alien endommagé. Il pensa à la voix d'enfant dans sa tête et laissa son instinct le guider.

— Monsieur Paris, avez-vous trouvé une quelconque raison de croire que l'IA se trouvait près de la passerelle ?

— Non, monsieur, répondit Tom Paris. Si on a récupéré quelque chose de la passerelle, c'était avant l'explosion. Je ne suis même pas sûr qu'il y ait encore quoi que ce soit à étudier là-bas. Elle était en ruines quand on est partis.

— Emmenez-nous aux niveaux d'ingénierie, près de leur propulseur, dit Chakotay.

— Vous avez une idée d'où ça se trouve ?

Paris sourit.

— On avait vu un schéma du vaisseau la dernière fois. Je m'en souviens plutôt bien. Vous voulez l'ingénierie, vous l'aurez.

— Et moi, je suis censée faire quoi ? demanda Daphne Mandel, l'air maussade, réticente à enfiler sa combinaison.

B'Elanna Torres se tourna vers elle.

— Il devrait y avoir plein de bons terminaux interactifs en ingénierie. Je ne connais aucun design de vaisseau spatial, de quelque espèce que ce soit, qui ne les inclut pas. De manière très visible.

Cela sembla convaincre Mandel, ou du moins, elle arrêta de râler et commença à

enfiler sa combinaison.

Chakotay tenait son casque entre ses mains et observait pendant que Tom Paris faisait glisser la navette à travers la brèche du vaisseau alien. Ils étaient à nouveau dans ce qui semblait être un autre univers. L'enchevêtrement de câbles et les débris sauvages de l'explosion s'éloignaient derrière eux pendant que Paris dirigeait leur appareil à travers la longue fissure centrale jusqu'à la section arrière, là où se trouvait l'ingénierie.

C'était comme voler à travers un marais, rempli de mousse et de lianes suspendues. Sauf que cette fois, les tiges pendantes étaient chargées d'électricité et mortelles.

Des gerbes d'étincelles jaillissaient au hasard entre certains points et s'éteignaient aussi brusquement qu'elles étaient apparues. C'était magnifique, pensa Chakotay, mais chaque vision splendide était le résultat d'une décharge potentiellement fatale.

Il faudrait des semaines pour explorer correctement cette carcasse, et Chakotay aurait aimé avoir le temps de le faire. Il savait que le capitaine devait être aussi frustré que lui de ne pas pouvoir satisfaire leur curiosité.

Et après ce vaisseau, il y en avait encore tous les autres. Tout ce qu'ils pouvaient apprendre sur tant d'espèces différentes de ce côté de la galaxie, à partir de leurs anciens vaisseaux, attendait là, comme des cadeaux emballés. Apprendre à connaître des peuples si différents et pourtant, au fond, si semblables, tentait profondément Chakotay. Il voulait voir comment ils avaient vécu, quels choix leur culture leur avait appris à valoriser, comment ils avaient commencé à voyager, et ce qui les avait poussés à prendre le chemin des étoiles.

Malgré son désir de protéger son équipage et de défendre ceux qui ne pouvaient se défendre eux-mêmes, il devait admettre que son premier élan pour rejoindre Starfleet avait été celui de partir. De voir des choses plus étranges que quiconque n'avait jamais imaginé, de rencontrer des peuples encore incontactés, d'observer des cieux et des couchers de soleil qu'aucune autre civilisation n'avait jamais vus.

C'était peut-être la raison la plus profonde pour laquelle ils rejoignaient tous Starfleet, pensa-t-il.

Ainsi, Chakotay regardait pendant que Paris faisait glisser la navette avec élégance à travers des mètres d'ingénierie cristalline, une technologie si différente de la leur que Chakotay doutait qu'ils aient assez de temps pour en comprendre ne serait-ce qu'une partie. Il était certain que B'Elanna Torres ne voudrait pas quitter cet endroit.

B'Elanna, lui-même, le capitaine — et il était certain qu'une grande partie de l'équipage de Voyager — aimeraient avoir la possibilité de rester, d'étudier, d'apprendre.

Mais ce n'était pas une option, se rappela-t-il aussitôt.

Ils faisaient face à une crise d'approvisionnement qui menaçait la survie même de leur propre vaisseau. Et la curiosité pouvait être un piège comme un autre, les

séduisant jusqu'à ce qu'ils dépassent leurs ressources et finissent comme les autres vaisseaux morts autour d'eux.

La section dans laquelle ils se trouvaient maintenant était bien différente de la passerelle. Les structures étaient ici beaucoup plus grandes et moins nombreuses. Plusieurs cristaux couraient sur toute la longueur du conduit, et beaucoup brillaient encore de couleurs subtiles et fantomatiques.

— Ça me rappelle vraiment une grotte, dit B'Elanna Torres. Une de ces grandes cavernes de calcaire sculptées par d'anciennes rivières asséchées. Avec des stalactites, des stalagmites, et ces merveilleuses formations... des rideaux. Certaines roches étaient si fines qu'on pouvait y faire passer la lumière. Je parierais que ce peuple vivait sous terre.

— Est-ce qu'on enregistre tout ça sur le tricordeur ? demanda Kes.

— Tous les capteurs sont en mode enregistrement, répondit Paris en faisant passer la navette à travers une crevasse apparemment trop étroite, pour finalement déboucher dans une grande baie relativement vide.

— Il semble y avoir moins de dégâts dans cette partie du vaisseau, commenta-t-il. Si on a un peu de chance, il y a peut-être encore des zones étanches avec un support-vie fonctionnel, et on pourrait s'y téléporter directement.

— Et se débarrasser de ces fichues combinaisons, râla Mandel.

— Avez-vous des relevés de l'intérieur, au-delà de la brèche, qui suggèrent une telle possibilité ? Ou du moins une bonne cible pour se téléporter sans avoir à marcher dans tout ce fatras ? demanda Chakotay.

Paris sourit.

— Bien sûr, répondit-il. Je peux même verrouiller les coordonnées sur ce qui ressemble au centre de contrôle de la propulsion. Mais je ne garantis pas le niveau du support-vie. D'après les relevés, il est suffisant, mais ça veut juste dire oxygène et pression. Il pourrait y faire très, très froid.

— C'est quoi, ça ? demanda Kes, en montrant une barre qui se déplaçait en bas de l'écran de lecture des capteurs.

— C'est la température, expliqua Paris. Elle monte. Il fait de plus en plus chaud là-dedans. Sa voix n'était pas simplement surprise — elle était stupéfaite. Comme si quelqu'un avait monté le chauffage pour notre arrivée.

— C'est gentil de leur part, commenta Torres.

— J'y vais avec B'Elanna et Mandel, dit Chakotay. Kes, je veux que vous restiez ici avec Paris. Si vous êtes nécessaires, il sera bien plus rapide et plus sûr de vous téléporter vers une personne blessée, ou de la faire revenir ici, plutôt que de vous balader dans les décombres. Monsieur Paris, vous restez avec la navette. Nous pourrions avoir besoin de partir rapidement, alors gardez nos signaux comm verrouillés. On ne sait pas ce qu'on affronte ici, mais on sait que c'est dangereux.

Et capricieux.

— Je passe en premier, puis je vous communiquerai les conditions avant que vous vous téléportiez.

— L'indicateur montre maintenant une température de dix-neuf degrés Celsius,

dit Kes. Et si je lis bien, la pression et l'oxygène augmentent aussi.

Tom Paris regarda par-dessus son épaule.

— Vous lisez correctement, dit-il. Commandant, on dirait que notre hôte a réglé le support-vie à un niveau confortable pour nous.

— Oh, tant mieux, dit Mandel en commençant à retirer ses gants.

— Pas si vite, dit Chakotay. Je ne fais pas confiance à cette entité. Elle pourrait nous attirer à l'intérieur et couper tout d'un coup, nous plonger dans le froid ou même faire sauter l'atmosphère.

— On prend ce genre de risques partout, répliqua Mandel.

Chakotay la fixa un instant.

— Mademoiselle Mandel, vous garderez votre combinaison jusqu'à ce que je vous dise de l'enlever. C'est un ordre direct.

Torres échangea un regard discret avec Tom Paris, secouant imperceptiblement la tête.

Puis elle se tourna vers Mandel.

— On ne peut pas lui faire confiance, grogna B'Elanna. Les conditions de support-vie pourraient n'être qu'un piège pour qu'on entre sans protection et qu'elle nous tue.

— Ça ne colle pas avec votre théorie de l'IA-enfant esseulée, gémit Mandel, mais elle remit ses gants.

Chakotay avait ignoré l'échange et prit place sur le téléporteur. Il fit un signe à Paris et, dans une étincelle, il disparut.

Puis sa voix se fit entendre par le communicateur.

— On dirait qu'on a touché le jackpot, dit-il. Vous pouvez enlever vos gants et porter vos casques sans les mettre, mais je veux que vous gardiez les combinaisons. Je ne fais pas confiance à l'intégrité de cette épave. Mademoiselle Torres, Mademoiselle Mandel, téléportez-vous maintenant.

* * * * *

C'était au-delà des rêves les plus extravagants de B'Elanna. Elle était entourée de lumière cristalline, d'énergie qui circulait de manière transparente dans tout le vaisseau. Et les moteurs ! Ces moteurs étaient à la fois familiers et terriblement étrangers. Elle pourrait travailler pendant des semaines à les démonter, à comprendre leur fonctionnement, leur alimentation.

Cela lui rappelait un Noël chez ses grands-parents humains, l'année de ses huit ans. Déballant cadeau après cadeau — d'abord la maquette fonctionnelle d'un vieil avion, puis le train à grande vitesse. Et deux manuels sur les vaisseaux spatiaux civils, aussi.

Elle se souvenait qu'il avait été difficile de choisir par quoi commencer.

Et elle ressentait exactement la même chose maintenant. Ce sentiment lui avait manqué pendant toutes ces années.

Elle reconnut ce qu'elle était certaine d'être un cœur de distorsion hors

service.

Mais le système d'alimentation ne reposait pas sur du dilithium, elle en était certaine. Même si elle ne voyait pas les cristaux, les relais n'auraient jamais supporté les fluctuations intenses que les systèmes à dilithium produisaient parfois quand les cristaux étaient sous tension.

De grands cylindres et des arcs formaient un demi-cercle autour de ce qu'elle pensait être le cœur. Une passerelle passait entre les deux, protégée par une matière qui lui rappelait les formations en rideaux des cavernes qu'elle avait visitées. C'était ivoirin, minéral, et si fin qu'il était translucide. Si c'était toute la protection dont ils avaient besoin contre ce qui circulait dans le reste du système...

B'Elanna était fascinée.

Elle décrocha son sac à outils de son épaule. Elle l'avait réduit à l'essentiel, mais elle regretta aussitôt de ne pas avoir emporté certains de ses dispositifs plus spécialisés.

Lentement, pièce par pièce, elle commença à démonter le propulseur hors service.

Non, il n'était pas alimenté au dilithium. Mais la production d'énergie était dans la même gamme de puissance. Et il ne semblait pas endommagé.

En fait, il semblait davantage avoir été éteint que détruit ou vidé. B'Elanna sentit son excitation grandir. Si elle parvenait à accéder aux commandes ici, elle pourrait commencer à générer de l'énergie à partir de cette source. Et même si elle ne souhaitait pas redémarrer les moteurs par simple curiosité, elle pourrait probablement recharger plusieurs systèmes secondaires de Voyager avec cet équipement.

Même quelques semaines avec les réplicateurs à pleine capacité vaudraient mieux que rien. Mais ce serait difficile de s'en passer à nouveau, admit B'Elanna. Elle avait presque oublié le vrai goût des cerises enrobées de chocolat.

Cela nécessiterait de faire venir des contenants depuis Voyager, donc un autre aller-retour. Ou quelqu'un devrait venir chercher les bonbonnes. Elle n'avait rien apporté d'aussi volumineux. Il n'y avait aucune raison de soupçonner que ce vaisseau puisse être remis en état, encore moins que ses sources d'énergie soient compatibles avec les systèmes de Voyager.

Elle jura doucement.

Avoir à nouveau des réplicateurs — cette idée était si savoureuse que B'Elanna avait du mal à patienter. Mais il y avait plus encore. Toute une technologie extraterrestre était ici, et peut-être une voie vers la maison.

Ou du moins, c'est ce qu'elle se disait. Même si, au fond, elle était certaine que si tout le vaisseau fonctionnait avec les sources d'énergie qu'elle avait sous les yeux, ce ne serait pas suffisant pour ramener Voyager chez eux. À moins qu'il n'y ait un transformateur quelque part. Ou que la technologie soit si avancée qu'elle ne nécessitait pas de grande énergie pour faire ce genre de saut.

Mais alors, la chose qui les avait piégés, qui avait détruit ce vaisseau, appartenait à un ordre supérieur. Elle pourrait les ramener chez eux, même si ce

vaisseau ne le pouvait pas. Et c'est cela qu'elle devrait chercher, plutôt que d'analyser les systèmes du vaisseau — aussi fascinants soient-ils. Elle détestait même l'idée de devoir les quitter, de devoir porter son attention ailleurs.

Surtout vers ce qui les avait capturés ici. Que ce soit une IA ou un être biologique, cela avait dominé tous les vaisseaux de cette flotte fantôme. Cela devait être capable de bien plus encore, connaître de nombreuses formes de voyage. Peut-être savait-il plier l'espace ou voyager dans le temps.

Peu importait, au fond, pour B'Elanna Torres. Elle ne savait pas quand ils auraient une meilleure chance. Et elle savait que personne d'autre n'était capable de la saisir.

— Commandant, appela-t-elle Chakotay par comm. Je pense avoir trouvé quelque chose qui pourrait servir dans les sous-systèmes de Voyager. Il faudra demander à faire téléporter quelques bonbonnes de confinement, mais ça ne devrait pas poser de problème. Même avec les interférences, ces conteneurs sont simples et indestructibles.

— Excellent, Mademoiselle Torres, répondit Chakotay. Autre chose ?

— Il n'y a rien dans ce vaisseau qui puisse nous ramener à la maison. Pas que je puisse identifier, admit-elle. Sauf peut-être cette chose qui nous a tous piégés ici. Elle pourrait avoir des idées à exploiter, si je pouvais la trouver et lui parler. Et la convaincre de nous aider, alors qu'elle semble vouloir détruire tout ce qui s'approche.

Sa voix devint dure, plate, pleine de colère.

Ce qui les avait capturés n'était pas un ennemi honorable. Il avait envahi sournoisement, sans jamais leur laisser la moindre chance de riposte.

Elle voulait lui prendre ce qu'elle pouvait, juste pour lui prouver qu'ils étaient plus forts.

— Ne tire pas de conclusions trop hâtives, la prévint Chakotay, comme il le faisait si souvent. Nous ne savons pas encore ce que nous affrontons. Je vais autoriser l'envoi des bonbonnes pendant que tu poursuis ton enquête, mais ne présume pas de ce que tu trouveras avant d'avoir cherché.

— Oui, Commandant, répondit-elle.

Son cœur, pourtant, n'était pas tout à fait d'accord. Elle sentait qu'elle connaissait leur ennemi. Cela transparaissait dans sa programmation, soigneusement dissimulée dans ses actions. Il était sournois et insidieux, mais ce n'était pas juste un programme devenu fou. C'était une chose qui n'avait jamais appris à être un membre décent d'une espèce vivante.

Les bonbonnes apparurent. Ils avaient dû utiliser son badge de communication pour localiser la source d'énergie.

Elle examina attentivement les projections lumineuses et toucha le côté rugueux de l'une d'elles. Rien ne se produisit. Puis elle effleura doucement la lueur vert pâle.

Elle devint ambrée. Elle la toucha à nouveau, et elle vira au bleu. Elle ne savait pas ce que ces couleurs signifiaient, mais Torres était enthousiaste.

Même si ce n'était pas de la technologie de la Fédération, il y avait

probablement des pièces utilisables comme pièces de rechange. Elle en reconnaissait déjà plusieurs et avait compris comment les adapter. C'était l'une des choses qui inquiétaient le plus B'Elanna dans cette situation : l'absence totale de pièces de rechange.

Même si leurs rations de réplicateur n'avaient pas changé depuis l'instauration du système de rationnement, B'Elanna Torres savait que sans nouvelle source d'énergie rapidement, il n'y aurait bientôt plus de réplicateurs du tout. Et plus de rations. Elle ignorait comment ils pourraient survivre uniquement avec ce qu'ils pourraient trouver dans le Quadrant Delta. Et elle ne savait pas non plus comment continuer à fournir de l'énergie alors que les cellules se dégradaient.

Jusqu'à maintenant.

Une bonne impulsion suffirait pour quelques charges fortes, et c'était tout ce qu'elle avait besoin pour répliquer les structures cellulaires en train de se détériorer. Une fois les nouveaux éléments en place, les réplicateurs recevraient leur première recharge d'énergie depuis que Voyager avait quitté Deep Space Nine. Avec une utilisation normale, sans surcharge comme celle subie lors du transfert brutal à travers la galaxie par le Caretaker, les cellules devraient fonctionner de manière fiable pendant un long moment. Des années.

Mais chaque chose en son temps. Si elle voulait faire fonctionner les réplicateurs, la première chose à faire était de remplir ces bonbonnes. Elle devrait remettre l'exploration à plus tard. Elle se concentra sur sa tâche. Pas très passionnante, certes, mais essentielle. Et pour une raison qu'elle ne s'expliquait pas entièrement, cela faisait du bien à B'Elanna de savoir ce qu'elle allait ramener à bord.

CHAPITRE 19

Chakotay trouva une niche loin de B'Elanna Torres et de Daphne Mandel.

Mandel était abrasive et méfiante, et il ne lui faisait pas confiance. Elle n'était peut-être pas une saboteuse, mais elle restait une personne dont il ne voulait pas la présence. Pas maintenant. Pas alors qu'il allait tenter de comprendre cette chose.

Une IA, pensait Harry Kim. D'une certaine manière étrange, cela faisait sens pour Chakotay. Et pourtant, elle était inutile pour le moment. Pour la contacter, il devait la concevoir comme un être vivant. Pas simplement pensant, mais vivant, animé d'un esprit. S'il voulait la traquer dans les lieux spirituels, il devrait l'accepter comme faisant partie de l'esprit, aussi.

Ce n'était pas si difficile. Il l'avait déjà touchée, et elle lui avait semblé vivante. Étrange, certes, un mélange d'enfant capricieux et d'adulte manipulateur. Étrange mais pas inaccessible — tant que sa volonté restait ferme.

La volonté n'avait jamais été le problème de Chakotay.

Le désir, oui. Il n'avait aucun désir de reprendre contact avec cette entité, quelle qu'elle soit.

Les deux périodes durant lesquelles il avait été lié à cet être lui avaient largement suffi.

Il s'en sentait — souillé. Enfantine, oui, mais il existait des enfants détestables.

Des gens détestables, pensa-t-il, alors que Daphne Mandel traversait devant l'alcôve où il s'était installé. Elle ne lui prêta aucune attention, et Chakotay s'en réjouit.

— Enseigne, l'appela-t-il.

Elle s'arrêta, se retourna. Il lui fallut un moment pour le repérer dans l'ombre.

— Que cherchez-vous ? demanda-t-il d'un ton neutre.

— Un terminal que je puisse utiliser, monsieur, répondit-elle. Je ne trouve rien dans ce foutoir. Et Mme Torres m'a indiqué que je devais rester en dehors de la section principale de propulsion.

Ses mots n'étaient pas déplacés, mais son ton était belliqueux et maussade.

— Les rapports de la première équipe d'exploration indiquent que ces gens étaient assez grands, plus de deux mètres, lui dit Chakotay. Les terminaux sont donc placés en conséquence. Je vous suggère de lever les yeux.

Ses yeux montèrent instinctivement au-dessus de sa tête et se figèrent. Chakotay se tourna.

Il y avait là ce qui ressemblait à un poste de travail, du moins selon les spécifications du tricordeur.

Le poste de travail n'était pas si différent de ceux de Voyager, pensa Chakotay. Il y avait un élément séparé, probablement un siège intégré, devant une surface lisse qui évoquait un écran. Mais au lieu d'être sombre et vitreuse, elle était blanchâtre et opaque, comme du calcaire. Autour et en dessous, une forêt de projections de commande, presque toutes éteintes. Deux, très haut, brillaient en ambre, les autres semblaient mortes. Le siège se trouvait bien au-dessus de son épaule.

Ou peut-être n'était-ce pas un siège du tout, se dit-il. Peut-être que les aliens se tenaient debout, penchés.

— Et comment voulez-vous que je monte là-haut ? demanda Mandel.

Chakotay n'avait plus aucune patience pour les enfantillages de l'enseigne Mandel. « Je m'attends à ce que vous fassiez ce qu'un officier de Starfleet ferait dans des circonstances similaires, répliqua-t-il sèchement. Je m'attends à ce que vous grimpiez, Enseigne Mandel. Et je m'attends à ce que vous remplissiez votre mission.

Sinon, je m'assurerai que les mesures disciplinaires appropriées soient prises à notre retour. Est-ce clair ? »

— C'est extrêmement clair, monsieur, répondit-elle d'un ton toujours aussi acerbe.

Elle se détourna et commença à examiner le poste de travail.

En réalité, il y avait beaucoup de projections à escalader, nota Chakotay. Il se demanda distraitement pourquoi elle s'efforçait de les éviter.

Parce qu'elles pouvaient activer quelque chose. La voix revint dans sa tête, la voix d'enfant qui l'avait profondément marqué. Elle était là, elle était revenue. Et elle ne se souciait pas du tout de ce qu'il voulait.

— Où es-tu ? demanda-t-il, tentant de garder toute autorité hors de sa voix. Que veux-tu de nous ? Pourquoi nous avoir piégés ici ?

Je suis seul, dit la voix. Je veux des amis.

— Alors pourquoi nous avoir piégés et détruit notre nourriture ? tenta-t-il de raisonner comme avec un jeune enfant.

Pour vous garder ici. Et puis, je n'ai pas besoin de vous tous. La plupart sont ennuyeux. Je ne veux garder que les amusants.

Oh, pensa Chakotay. Les amusants.

Ce n'était pas un enfant. C'était peut-être une IA, peut-être une forme de vie étrangère, mais peu importait. Ce qui importait, c'était qu'elle n'était pas totalement saine d'esprit.

Il pouvait même comprendre, ressentir de la compassion. Toutes ces années de solitude avaient dû tordre sa personnalité. Aucun être sentient ne pouvait endurer une telle isolation sans en subir de graves séquelles.

Parce qu'elles pouvaient activer quelque chose.

La voix revint dans sa tête, la voix d'enfant qui l'avait profondément marqué. Elle était là, elle était revenue. Et elle ne se souciait pas du tout de ce qu'il voulait.

— Où es-tu ? demanda-t-il, tentant de garder toute autorité hors de sa voix. Que veux-tu de nous ? Pourquoi nous as-tu piégés ici ?

— Je suis seul, dit la voix. Je veux des amis.

— Alors pourquoi nous avoir piégés et détruit notre nourriture ? tenta Chakotay comme s'il s'adressait à un enfant très jeune.

— Pour vous garder ici. Et puis, je n'ai pas besoin de vous tous. La plupart d'entre vous sont ennuyeux. Je veux seulement garder les amusants.

Oh, pensa Chakotay. Les amusants.

Ce n'était pas un enfant. C'était peut-être une IA, ou une forme de vie étrangère. Mais à ce stade, cela importait peu. Ce qui comptait, c'était qu'elle n'était pas tout à fait saine d'esprit.

Il pouvait même la comprendre. Éprouver de la compassion, en un sens. Toutes ces années de solitude avaient dû déformer sa personnalité. Aucun être sensible ne pouvait survivre à une telle isolation sans subir de dommages.

— Je ne suis pas fou, hurla l'entité dans son esprit. Je ne suis pas fou. Je suis le Centre, je suis le Contrôle. Tout le monde m'obéit. Je suis au-delà de ce que vous, les vivants, pouvez comprendre. J'ai reprogrammé votre ordinateur primitif en quelques secondes, et il vous a fallu des jours pour vous en rendre compte.

Chakotay sentait la mégalomanie derrière ces mots, et cela le glaça.

Puis il entendit une autre voix, familière, mais qu'il ne reconnut pas immédiatement.

— Je t'ai quand même repéré. Tu pensais être si malin. Eh bien, ton programme était bon. Élégant. Je peux l'apprécier.

— Mais je l'ai trouvé malgré tout. Je l'aurais même trouvé plus tôt si nous n'avions pas vérifié d'abord les dommages matériels.

Daphne Mandel. C'était Mandel qui parlait — ou pensait — avec l'IA.

— Mandel, la prévint-il à voix haute. Ne l'antagonise pas.

Son sale caractère pouvait les faire tous tuer.

— Tu crois être si intelligent, continua-t-elle à le provoquer. Tu n'arrives même pas à sortir d'ici. Tu ne peux pas aller dans un endroit plus intéressant. Non, je pense que tu n'es pas aussi malin et puissant que tu le crois.

— Je peux tout faire.

— Alors fais ceci, pensa Chakotay à l'attention de l'entité. Rends Voyager au quadrant Alpha, là d'où nous venons. Prouve-moi que tu en es capable, et tu auras toute la Fédération — sans parler des Klingons, des Romuliens, des Cardassiens et du Dominion — pour t'amuser. Mais je ne pense pas que tu puisses faire ne serait-ce que cela : nous renvoyer chez nous.

Il sentit l'entité essayer de répondre. Les cristaux autour de lui clignotèrent alors que l'énergie parcourait d'anciens circuits, dont certains étaient corrodés ou obstrués.

— Je ne veux vous envoyer nulle part. Je veux que vous restiez ici. Je m'ennuyais. Ce n'est pas suffisant, mais c'est mieux que ce que j'ai eu depuis toujours. Ces gens me considéraient comme un dieu. Ils m'adoraient. Et quand je leur ai dit de s'allonger et de mourir, ils l'ont fait.

Le mépris et l'arrogance de cet ennemi lui rappelaient d'autres ennemis — les Cardassiens. Mais il devait rester concentré sur le présent, sur cet adversaire-là. Car

s'il fermait son esprit, il perdrait. Sa proie lui échapperait et lui volerait le prix.

Il ne savait pas ce qu'était ce prix, ni même ce que cela signifiait. Mais tous les rares mots qu'il connaissait dans la langue ancienne lui revinrent. Il pensait dans cette langue autant qu'il le pouvait. Il s'étonnait même de ce qu'il arrivait à retrouver sous pression : des paroles de berceuse que lui chantait sa grand-mère, des noms d'oiseaux. Et il sentait la colère monter dans l'IA, l'encercler.

— Colère et frustration. Je ne comprends pas tes mots, hurla-t-elle dans son esprit. Je connais plus d'analyse linguistique que tout être vivant. J'ai assimilé 742 langues. J'ai lu votre ordinateur en quelques minutes, démonté votre système d'exploitation presque instantanément. Tu ne peux pas penser de manière à ce que je ne comprenne pas. Tu n'as pas le droit.

— Tu m'entends ?

Chakotay sourit. Il continua de penser dans la langue de ses ancêtres, que les spécialistes considéraient comme l'une des plus difficiles à apprendre dans toute la galaxie. Une langue que les savants disaient impossible à maîtriser après l'enfance, tant ses systèmes de classification étaient complexes et étrangers à toutes les races technologiques.

Il n'en connaissait pas grand-chose, mais il savait au moins réciter les prières. Celle pour appeler et parler au monde des esprits, celle qu'il utilisait pour invoquer l'ombre de son père, la prière de remerciement pour l'eau claire et la nourriture fraîche, la prière pour la famille.

Ces mots faisaient partie de lui, ils étaient puissants et sacrés, en plus d'être impénétrables pour l'IA étrangère.

Chakotay se sentait plus fort, plus entier, plus en lien avec tout ce qui comptait, en tenant les anciennes prières dans son esprit.

— Eh bien, si tu es si intelligent, tu devrais pouvoir les comprendre, n'est-ce pas ? demanda-t-il, provocateur.

— Ce n'est pas une vraie langue. Je pourrais comprendre une vraie langue. C'est inventé pour me faire croire que tu m'as dupé, mais je sais mieux que ça.

Chakotay dut se retenir de rire. Voilà donc leur grand ennemi.

La maturité émotionnelle d'un enfant gâté, avec une puissance de calcul plus vaste que tout ce que la Fédération avait jamais construit.

— Cesse de le provoquer.

La voix de Daphne Mandel retentit clairement et protectrice à travers le lien étrange créé par l'IA.

— Ne me donnez pas d'ordres, Mlle Mandel, lui dit froidement Chakotay.

— J'en sais plus sur cet être que vous n'en saurez jamais, répliqua Mandel.

— Il est sensible. Il n'a jamais rencontré une langue, naturelle ou informatique, qu'il ne puisse analyser en quelques nanosecondes.

— Vous le frustrez alors que vous devriez lui faire des propositions diplomatiques. Et vos responsabilités en matière de premier contact, alors ?

— Ce n'est pas un cas de premier contact. Cet être ne semble pas être une intelligence naturelle, mais artificielle. Ce n'est qu'un produit technologique. Il n'a pas

d'âme.

— Ah oui ? Et vous êtes le grand expert en matière spirituelle ? ricana Mandel. Tout le monde se tourne vers vous avec votre superbe formation, comme si le reste d'entre nous ne comptait pas.

— Mais je n'ai pas d'âme, protesta l'IA d'une voix retentissante. J'ai été examiné, et aucune race n'a pensé que j'étais vivant. Je n'ai pas les vulnérabilités des créatures vivantes. Je ne crains pas la mortalité. Je n'y suis pas soumis. Le domaine spirituel a été inventé par des mortels à la vie brève, qui avaient besoin de croire que leur existence était éternelle, alors qu'il est évident qu'elle ne l'est pas. J'ai vu mourir des êtres biologiques. Ils se détériorent, mais rien ne part. Rien ne quitte leur corps. J'ai mené des expériences, j'ai même été un dieu.

Chakotay était écœuré, révolté par cette déclaration. Tout le reste paraissait mineur en comparaison. Il savait — il savait réellement — que ses contacts avec ses guides spirituels étaient authentiques. Il était révulsé par l'arrogance innocente de cette entité qui prétendait tout savoir, alors même qu'elle avait massacré tant d'êtres.

À un moment, il aurait pu éprouver de la compassion. Mais cette IA était allée trop loin. Elle n'était pas simplement malade. C'était une abomination.

Chakotay ne pouvait pas croire que ses créateurs aient délibérément construit une telle arrogance dans leurs machines. Non, au fil des longs siècles d'isolement, elle avait dû se convaincre elle-même de sa perfection et de son immortalité.

Mais même les ordinateurs mouraient. Et ils mouraient très facilement.

« NON ! »

Le cri martela son front comme un marteau s'abattant sur l'os.

Ce n'était pas le volume, mais l'intensité derrière la protestation, dans le désir.

« Elle a raison, » poursuivit Mandel, les mots se formant dans la tête de Chakotay alors même qu'il tentait de leur résister. « Elle est immortelle, elle est plus parfaite que n'importe quelle créature vivante qu'elle ait rencontrée. Elle avait le droit de les tester.

Ils ont échoué, pas elle. »

« Vraiment ? » demanda Chakotay. Il garda son esprit clair, à l'écoute, transparent. Il exclut toute conscience de s'être levé et d'avoir avancé vers le poste de travail où Daphne Mandel était perchée au-dessus de lui. Il se concentra sur le lac paisible, l'eau limpide, les ombres furtives de petits poissons cherchant leur nourriture. Il inspira profondément et se remémora l'odeur de l'herbe du matin, la couleur du ciel et les nuages blancs et duveteux reflétés dans la mare tranquille.

Il s'était déplacé ainsi à l'époque, en harmonie avec son environnement.

Son esprit était ouvert, les invitant à le rejoindre ici. Il ne remarqua pas consciemment qu'il avait traversé la pièce et se trouvait sous le poste de travail. Daphne Mandel ne s'en rendit pas compte non plus. Elle était trop occupée à tenter d'interpréter l'image du matin à une IA qui n'avait jamais connu l'atterrissage sur une planète.

Les projecteurs étaient anciens, fragiles, et avaient été trop longtemps

exposés au froid. Chakotay n'était pas certain qu'ils supporteraient son poids.

Prudemment, délicatement, il saisit l'un des morceaux sombres de cristal et se hissa.

Lentement, lentement. Le projecteur tint bon. Il monta, répartissant son poids avec une telle lenteur qu'il était difficile de savoir à quel moment il avait dépassé le point médian et que le nouveau projecteur supportait la tension. Dans son esprit, il gardait fermement l'image du lac, de la falaise qui le surplombait, de l'ascension des rochers avec ses amis lorsqu'ils étaient très jeunes, à la recherche de plumes d'aigle.

Alors qu'il gravissait la pente de projecteurs jusqu'au siège où Daphne Mandel était perchée, il la vit assise là, absorbée, le visage illuminé par la lumière de l'écran et les couleurs étranges des cristaux d'énergie scintillant autour d'eux.

La chambre entière était baignée de lumière ; l'IA faisait une démonstration pour l'enseigne. Lumière et énergie se concentraient dans un coin lointain.

L'image de l'ange indigo se forma lentement. Elle n'était qu'en deux dimensions et transparente comme un fantôme.

Il ne devait pas y avoir de projecteurs holographiques ici, pensa Chakotay.

L'équipement d'imagerie était probablement un système de communication de base que l'IA essayait d'utiliser à une fin un peu différente.

« Comme c'est beau, » murmura Daphne Mandel à voix haute.

Chakotay choisit ce moment pour passer son bras autour de sa taille et contrebalancer avec sa hanche contre son torse pour la tirer hors de son siège. Elle pendait dans la faible gravité, retenue seulement par le bras de Chakotay. Il était heureux que Daphne Mandel soit petite et légère.

Elle se débattit. Chakotay la serra fort. « Mandel, » aboya-t-il, tentant de la ramener à elle-même. De la ramener à la conscience de son individualité distincte de l'IA. « Passe tes bras autour de mon cou, » ordonna-t-il d'un ton ferme.

Elle commença à se tourner et à se hisser sur son épaule.

Pose-la, résonna la voix, à la fois dans les haut-parleurs de la pièce et dans sa propre tête. Le bruit soudain le surprit, et Mandel choisit ce moment précis pour se débattre violemment contre lui.

Et il la lâcha.

La chute ne fit qu'un mètre et demi, et la gravité n'était pas à plein régime. Mais elle tomba en tas, telle une poupée de chiffon.

Chakotay sauta à terre et vérifia immédiatement son pouls, ses yeux.

Elle était vivante, et il ne semblait pas qu'elle se soit cassé quelque chose.

Ses yeux roulèrent en arrière et elle perdit connaissance.

Chakotay n'hésita pas. Il hissa son corps inerte sur son épaule et tapa son insigne de communication. « Urgence médicale. Deux personnes à téléporter immédiatement. »

Et avant qu'une voix ne puisse répondre, il était déjà dans la navette.

Kes était prête avec son matériel pendant qu'il étendait Daphne Mandel sur les sièges.

* * * * *

« Elle a perdu connaissance quand l'IA a rompu leur lien, » dit Kes après un rapide examen. « Sinon, elle va bien. Aucun dommage physique, mais ce qu'il y avait entre elle et cette IA était profondément ancré dans son esprit. Le contrecoup l'a choquée. Je ne sais pas ce qui pourra la ramener. Mais Le Docteur saura, j'en suis sûre. »

« D'accord, » dit Chakotay. Il activa de nouveau son insigne. « Mlle Torres, préparez-vous à revenir à la navette. Nous allons partir. »

« Commandant, je n'ai pas terminé ici, » protesta B'Elanna. « J'ai besoin d'au moins quinze minutes pour remplir les conteneurs. »

Chakotay regarda l'enseigne Mandel, au visage livide. Il pensa à ce que l'afflux d'énergie signifierait pour l'ensemble de Voyager.

« Pouvez-vous accélérer le processus ? » demanda-t-il à Torres.

« Je vais essayer, mais je ne garantis rien, » répondit B'Elanna.

« Vous avez quatre minutes, ensuite on vous téléportera avec ce que vous avez pu récupérer, » lui dit Chakotay, hochant la tête vers Tom Paris en même temps. « Nous devons amener Mandel à l'infirmerie immédiatement. »

Non. Elle ne peut pas partir. Vous ne pouvez pas l'emmener !

L'IA hurla dans son esprit, et aussi dans chaque haut-parleur de la navette et d'une large partie du pont.

« Elle a besoin d'aide médicale, » dit Chakotay à voix haute autant que mentalement. Il tenta de garder ses pensées et sa voix calmes et égales, même s'il ne se sentait pas du tout serein.

« Nous n'avons pas les moyens ici pour l'aider à se rétablir. Sur notre vaisseau, nous avons de meilleures installations. Si vous pouvez nous aider à remplir les conteneurs en salle des machines, vous pouvez nous aider à soigner Mandel. »

Elle doit rester ici, leur informa l'IA avec hauteur. Vous ne la kidnapperez pas. Si vous le faites, je détruirai votre vaisseau. Je l'ai déjà fait. Vous avez vu mon œuvre.

« 'Mon nom est Ozymandias, roi des rois : Contemplez mon œuvre, ô puissants, et désespérez. Rien d'autre ne subsiste. Autour des ruines de cette immense carcasse, illimitées et nues, s'étendent au loin les sables solitaires et plats.' » récita Chakotay.

« Shelley, » l'informa Tom Paris.

Je ne vous laisserai pas partir.

« Vous voulez la tuer ? » demanda Kes. « Vous ne pouvez pas l'aider, et nous, nous le pouvons. Si vous voulez ce qu'il y a de mieux pour elle, si vous voulez qu'elle revienne, alors vous devez nous laisser la ramener sur le vaisseau. Si vous tenez vraiment à elle, alors remplissez les conteneurs le plus vite possible. Daphne a besoin de votre aide. »

« Mais si je la laisse partir, elle ne reviendra jamais. Vous ne la laisserez pas revenir, » gémit l'IA. « Et je l'aime. »

« Si vous l'aimez, alors vous devez faire ce qui est le mieux pour elle, pas ce qui est le mieux pour vous, » lui dit fermement Kes.

« Parfois, il faut prendre des risques. »

« Risque ? » demanda l'IA. « Risque ? Je ne prends pas de risques. Je calcule la probabilité, et je n'agis pas lorsque la probabilité n'est pas en ma faveur. »

« Et donc vous préférez tuer des gens plutôt que de prendre le risque qu'ils vous quittent, » dit Chakotay. « Et vous ne saurez jamais. Vous ne saurez jamais s'ils reviendraient si vous leur donniez la liberté.

Et tant que vous ne serez pas prêt à faire cela, vous ne saurez jamais. Vous ne pouvez pas connaître l'amour véritable si quelqu'un ne vous choisit pas librement. Mais vous ne permettez à personne de prendre des décisions libres, et donc vous n'avez jamais eu quoi que ce soit de valable. Alors vous serez toujours seul, sans même vous-même. »

L'IA se tut. Chakotay la sentit en train de traiter cette pensée.

Et maintenant il la comprenait. Pour la première fois, l'adversaire avait un sens, et il savait comment contrer ses arguments.

Grâce au lien qu'il partageait avec l'IA, il sentit que Kes avait compris aussi. Kes était sage, pensa-t-il en hochant la tête vers elle.

Elle possédait une compréhension du cœur pure et limpide, qui transcendait les espèces, voire la matière même.

« Commandant, les réservoirs sont pleins, » dit la voix de B'Elanna dans le communicateur, teintée d'étonnement. « Trois minutes, quatorze secondes. Nous sommes prêts. »

Tom Paris n'attendit pas l'ordre de déclencher le téléporteur.

B'Elanna Torres apparut avec ses quatre conteneurs d'énergie au moment où Chakotay parlait. « Partons maintenant, » dit-il.

Les doigts de Paris étaient déjà sur le panneau. « Oui, monsieur, » dit-il, alors que la navette s'élevait et pivotait dans l'obscurité.

CHAPITRE 20

Chakotay entra silencieusement dans la salle de réunion. Autour de la table du capitaine, les officiers supérieurs chuchotaient, se demandant s'ils devaient partir ou explorer davantage maintenant qu'ils étaient assurés d'avoir des provisions.

Chakotay resta à l'écart. Il ne savait pas encore ce qu'il pensait.

Il y avait trop d'arguments pour chaque côté. Et il avait aussi un enjeu personnel.

Il n'aimait pas être en communication télépathique avec cette entité.

Chakotay n'était pas télépathe. Ce canal était réservé à ses guides spirituels, et il se sentait souillé de le voir utilisé par quelque chose d'aussi immature que cette intelligence artificielle semblait l'être.

Il ne voulait pas s'abaisser à son niveau en lui faisant du mal. Mais il ne voulait pas interagir avec elle non plus. Il aurait préféré être très loin, la laisser derrière lui.

Mais il se sentait responsable des prochaines personnes qui tomberaient dans le piège de l'IA. Elles ne seraient peut-être pas aussi compétentes ou chanceuses que l'équipage de Voyager.

Le capitaine entra et tout le monde se leva. Elle s'assit, et les autres firent de même. Elle ouvrit la réunion :

— Maintenant que nous avons réussi à nettoyer le système informatique, je dois décider si nous allons utiliser les ressources disponibles ici, ou si le danger est trop grand pour que nous restions. J'ai besoin de toutes les données de ceux qui ont eu affaire à l'IA alien. Lieutenant Torres, quels sont les avantages de cette source d'énergie, et qu'est-ce que nous pouvons en tirer ?

— Cela va relancer efficacement l'alimentation des réplicateurs, expliqua Torres dans le bureau du capitaine.

— Nous ne pourrons pas maintenir le boost de puissance parce que nous n'avons pas les composants nécessaires pour répondre à la demande énergétique des réplicateurs.

— Pourquoi ne pas simplement les répliquer avec la première salve de cette nouvelle énergie ? demanda Tom Paris. Comme ça, on pourrait produire tout ce dont on a besoin.

Harry Kim expliqua : — On ne peut pas générer ce qui n'existe pas. On peut transformer une substance en une autre, ou de l'énergie en matière. C'est ça que fait le réplicateur, il manipule les molécules. Mais on ne peut pas créer plus de composants qu'on en met au départ. On ne peut pas fabriquer plus de particules subatomiques que celles déjà présentes. Le réplicateur peut les réorganiser, mais il ne peut rien créer à

partir de rien.

— Pas mal, Starfleet, le complimenta B'Elanna Torres. Et concernant ton idée sur l'IA ? Le système a-t-il été nettoyé ? Peut-on partir ?

— Nous avons récupéré le contrôle de la navigation, dit Tuvok. Et avec l'énergie supplémentaire des réplicateurs, nous pourrons atteindre notre prochaine étape de ravitaillement sans problème.

— Mais avec les provisions supplémentaires, on pourrait se permettre d'explorer un peu plus en profondeur, ajouta le capitaine. Et maintenant que notre système informatique est protégé, nous sommes relativement à l'abri.

— On pourrait même récolter plus d'énergie, dit Torres. J'ai assez de champs de confinement pour doubler nos rations de réplicateurs pendant dix mois, si j'ai le temps de les remplir.

Le capitaine réfléchit.

— Avoir ces réserves de réplicateurs serait utile.

Tuvok intervint :

— Je vous rappelle, Capitaine, que cette IA nous a déjà attaqués. Elle en est toujours capable. Plusieurs des vaisseaux qu'elle a capturés étaient des vaisseaux de guerre, et nos scans ont détecté des systèmes d'armes encore actifs. Elle est très imprévisible. Je vous conseille fortement de mettre de la distance entre elle et nous avant qu'elle ne considère son expérience d'altruisme comme un échec.

— Lieutenant Torres, avez-vous découvert une technologie pouvant nous aider à rentrer ? demanda le capitaine.

— Non, répondit Torres. Sauf cette alimentation en énergie, mais elle ne nous rapprochera pas de chez nous.

— Et combien de temps vous faudrait-il pour remplir les réserves ? poursuivit-elle.

Torres hésita :

— Ça dépend de l'IA. Si elle coopère, ça ira vite. Sinon, ce sera peut-être impossible.

— Capitaine, je ne pense pas que cette chose soit digne de confiance, dit Chakotay. Plus vite nous partons, mieux ce sera.

— Et les autres voyageurs ? demanda Tuvok. N'avons-nous pas une responsabilité envers ceux qui tomberont dans le même piège ?

— Que suggérez-vous ? demanda le capitaine.

— De détruire le danger. C'est un être artificiel. Le détruire ne revient pas à ôter une vie. Et cela sauvera des vies.

— Ce n'est peut-être pas vivant, mais c'est sentient, répliqua Chakotay. Si nous définissons la vie par la conscience, alors cette IA est un être vivant.

— Cela reste une machine, dit Tuvok.

— C'est une machine qui pense, ressent, qui se perçoit comme vivante et unique. La tuer, c'est un meurtre, insista Chakotay.

— Et ne pas la tuer pourrait entraîner la mort d'autres personnes, dit Tuvok. Tuer un pour en sauver plusieurs est un choix logique. Et éthique.

— Les opinions sur l'éthique varient, dit Chakotay en le fixant.

— Et aucun de vous ne prendra cette décision, dit Janeway. Ce sera moi.

Elle poursuivit : — En attendant, des nouvelles d'Enseigne Mandel ?

— Oui, Capitaine, dit Kes. Et le Docteur aimerait que l'Enseigne Kim retourne à l'infirmerie pour une évaluation finale.

— J'ai pas le temps, grogna Kim. Peut-être après le pare-feu et l'énergie pour les réplicateurs.

— Monsieur Kim, vous irez à l'infirmerie dès la fin de cette réunion, ordonna le capitaine. Et puisque je veux parler à l'Enseigne Mandel, je vous y accompagne.

Paris lança un regard compatissant à Kim.

— Capitaine, je peux venir avec vous ? demanda Kes.

Chakotay se demanda ce que Kes voulait dire à la capitaine, et ce que Mandel dirait. Il observa Janeway avec sympathie.

Comme si elle n'avait pas déjà assez de problèmes. Mandel était difficile en temps normal. Alors malade…

Pourtant, il comprenait pourquoi Janeway devait lui parler. Elle n'avait pas eu de contact direct avec l'IA. Il fallait qu'elle entende ceux qui l'avaient eue. Chakotay aurait préféré ne pas en faire partie, mais c'était trop tard.

L'IA l'avait déjà pollué avec sa colère.

Ou était-ce sa propre colère ? Cette pensée lui fit comprendre que ce n'était pas entièrement l'IA qu'il détestait. C'était de ne plus savoir ce qu'il ressentait vraiment. De ne plus faire confiance à sa propre réalité.

Ses guides spirituels ne faisaient jamais ça. Ils lui apportaient toujours la paix. Ils lui montraient que les réponses étaient là, s'il pouvait trouver le calme.

Et s'il retrouvait ce calme, il verrait aussi les réponses ici.

Mais il avait peur d'appeler son guide alors que l'IA pouvait pénétrer son esprit. C'était trop intime, trop sacré. Même à ses amis proches, il ne partageait pas cela. Encore moins avec une créature aussi immature et désagréable que l'alien.

Désagréable ? Immature ? Je vais te montrer qui commande...

Chakotay eut presque envie de sourire. Maintenant qu'il avait identifié la chose, elle ne contrôlait plus sa conscience.

Et une fois que l'IA avait pris une forme claire, elle n'était plus dangereuse.

Pas dangereuse ? Regarde tous ces vaisseaux détruits...

Jusqu'à cette dernière crise, où elle ne pouvait plus contrôler Voyager. Elle ne pouvait plus atteindre personne.

Chakotay vit toute l'attaque clairement. L'IA tenta une dernière intrusion avec un virus. Le pare-feu de Kim tint bon. Pas élégant, mais solide. L'ordinateur alien n'avait aucune faille.

L'IA devint folle de frustration, cherchant désespérément une brèche. Elle tenta d'entrer dans l'esprit de Chakotay. Il se souvenait de ce moment, la première connexion.

Mais cette fois, elle n'y parvint pas. Il n'avait même pas eu besoin de lutter. Il était juste conscient. Ses pensées, émotions, croyances, tout était clair et cohérent.

Il savait qui il était. Et il n'y avait plus de place pour l'IA.

Elle le comprit aussi. Elle sut qu'elle n'avait aucune chance contre lui.

Et elle disparut de son esprit. En quête d'une autre cible plus vulnérable.

Cela l'inquiéta. Sa prochaine cible serait sans doute Kes. Elle était plus forte qu'elle n'en avait l'air, mais Chakotay était inquiet.

Le capitaine et le Docteur étaient avec elle.

Mais cela ne le rassurait pas.

Alors il se dirigea directement vers l'infirmerie. Juste au cas où.

— Alors Kes, à quoi ressemble vraiment cet alien ? demanda Harry Kim alors qu'ils entraient dans le turbolift. Est-ce aussi impressionnant qu'on le dit ?

Kes sourit doucement.

— D'une certaine manière, oui. Mais sa personnalité est assez peu développée. Je pense que nous avons tous été surpris que l'équipe d'exploration puisse l'entendre télépathiquement. Il essaie d'apprendre, mais il ne s'en sort pas très bien.
Elle haussa les épaules.

— Le commandant Chakotay dit qu'il aurait bien besoin d'une bonne fessée.

— Je me demande pourquoi quelqu'un aurait créé une IA pareille, dit Kim.

— Ils ne l'ont probablement pas créée ainsi, dit Janeway. Elle devait être éduquée et mûrir, mais quelque chose est arrivé au vaisseau d'origine. Comme un enfant élevé seul, elle n'a pas bien grandi.

Kes s'éclaira.

— Ça a du sens, Capitaine. Je ne comprenais pas pourquoi elle était aussi… perturbée. Mais si c'est un enfant, alors elle cherche une figure parentale. Quelqu'un en qui elle peut avoir confiance pour la guider.

Daphne Mandel était déjà assise en entrant à l'infirmerie.

— C'est ridicule, dit-elle au Docteur avec le même ton boudeur qu'il utilisait souvent. Je vais bien maintenant. Je veux sortir d'ici.

— Pas avant que j'aie terminé cette série de scans, répondit fermement le Docteur. Je dois m'assurer qu'il n'y a eu aucun dommage interne lors de votre lien avec cette entité.

— Alors pourquoi ne pas scanner Kes et Chakotay aussi ? protesta Mandel. Ils ont eu bien plus de contact que moi.

— Ça va plus vite si on le laisse faire, dit Harry Kim en entrant avec la capitaine et Kes. J'ai déjà tout passé, et protester ne sert à rien.

— Et vous, monsieur Kim, vous êtes en retard pour vos scans. Je ne vous ai pas encore déclaré apte au service.

Mandel lança un sourire en coin à Kim.

— Capitaine, dit le Docteur, vos derniers résultats montrent une belle récupération. Je suis heureux de constater qu'il n'y a pas de séquelle sérieuse. Si vous voulez bien venir dans mon bureau, j'ai quelque chose à vous montrer.

Janeway le suivit dans le bureau isolé. Une fois les portes fermées, il commença :

— Vous aviez raison à propos de la température de stockage. La détérioration

correspond à une hausse de trois degrés. Et cela cadre avec le comportement global de l'entité. Mais nous avons perdu plus que ces échantillons. Le reste de la farine grolienne commence à moisir. C'est microscopique. Personne ne s'en douterait. Mais ce type de moisissure produit une toxine qui rend les gens plus sensibles aux impressions télépathiques. À plus forte dose, elle peut causer des hallucinations liées aux centres empathiques du cerveau.

— Donc si quelqu'un a mangé cette farine, il est plus réceptif à l'IA, conclut Janeway.

Elle toucha son insigne :

— Neelix, rendez-vous immédiatement à l'infirmerie. Janeway, terminé.

— Et pour l'enseigne Mandel ? demanda-t-elle.

— Elle semble en forme, admit le Docteur. Mais je veux voir s'il reste une trace de contamination. C'est peu probable à ce stade, mais on ne sait jamais.

— Excellent travail, Docteur, dit Janeway.

— Dommage que ce soit une mauvaise nouvelle, répondit-il. Mais avec les nouvelles capacités de réplicateurs, on peut tenir jusqu'au prochain ravitaillement.

Elle acquiesça, puis se tourna vers Neelix, arrivé avec Kes.

— Neelix, c'est à propos de la farine grolienne. En avez-vous utilisé ?

— Un peu, admit-il. J'ai essayé d'en économiser, mais je l'utilise pour les cookies. Ils sont très populaires, et je l'ai congelée. Je devais être créatif pour les desserts.

— Je pense que nous avons notre réponse, dit Janeway.

— Il faudra tout détruire, dit le Docteur.

— Non ! s'écria Neelix. Pas ma farine grolienne ! Je ne peux pas faire de tortes sans elle !

— L'échantillon est contaminé, dit Janeway. De plus, avec l'énergie des réplicateurs, vous pourrez en faire une nouvelle.

— Répliquée ? Ce ne sera pas pareil. Si mes tortes sont molles, je vous tiendrai pour responsable, Docteur.

Le Docteur soupira et reprit ses analyses :

— Je pense que cette farine explique pourquoi certaines personnes sans capacité empathique ont pu communiquer avec l'IA.

— Vous voulez dire que mes cookies ont causé une catastrophe ? s'indigna Neelix.

— Neelix, ce n'est la faute de personne. Personne ne pouvait savoir. Mais on doit savoir combien de cookies Mandel a mangés. Et les autres aussi.

— J'allais scanner justement, dit le Docteur.

— Demandez-lui directement, coupa Neelix. Elle aimait mes cookies, c'est tout. On va interroger tous ceux qui les ont aimés ? Autant interroger tout le vaisseau.

— Non, seulement ceux qui en ont mangé beaucoup, répliqua le Docteur.

Neelix finit par sortir. Kes informa immédiatement le Docteur :

— Monsieur Kim est en parfaite condition. Les contusions restantes sont bénignes et n'affecteront pas ses fonctions.

— Très bien, dit le Docteur. Monsieur Kim, vous êtes déclaré apte au service.

— Que fais-tu pendant les scans ? demanda Neelix à Kes à voix basse.

— Je les scanne. Pourquoi cette question, Neelix ?

— Parce que je m'intéresse à tout ce que tu fais, Kes, dit-il galamment, sous les regards sceptiques du Docteur et de Kim.

— Ensign Mandel, cela ne fera pas mal, dit le Docteur en prenant un échantillon de sang.

Elle grimaça. Il inséra le dispositif et lut les résultats.

— Hmmm. Très faible trace de contamination. Pas suffisante pour être certaine.

— Vous avez mangé mes cookies ? demanda Neelix. Vous les avez aimés ?

Mandel le regarda comme s'il était fou.

— Oui, j'en ai mangé. Très bons. Le commandant Chakotay et moi en avons partagé juste avant notre mission.

— Combien ? demanda le Docteur.

— Je ne sais plus. Plusieurs. J'aimais les emporter pour travailler. Pratique.

— Je retiens ça, dit Neelix.

— Puis-je retourner travailler, Docteur ?

— Oui. Vous êtes apte au service.

Après leur départ, le Docteur se tourna vers Janeway :

— Je ne comprends pas pourquoi tout le monde veut sortir d'ici si vite. Dix minutes de plus pour un dernier scan, ce n'est pas la mer à boire. Mais tout le monde essaie d'y échapper. Vous savez pourquoi ?

Janeway se demanda s'il sous-entendait qu'elle avait elle-même sauté son dernier bilan. Mais elle était capitaine, c'était différent.

— Peut-être qu'ils s'ennuient, proposa Kes. Ils se plaignent toujours qu'il n'y a rien à faire ici.

— Ils ont quelque chose à faire : se reposer et guérir, grogna le Docteur. Et c'est déjà trop leur demander. Harry Kim aurait dû rester ici une journée de plus.

— Mais vous l'avez déclaré apte, rappela Kes.

— Sinon, il aurait discuté. Encore.

— C'est bon de voir que tout redevient normal ici, dit Janeway en souriant, avant de quitter l'infirmerie.

— C'est bon de voir que tout redevient normal ici, dit le capitaine Janeway avec un sourire avant de quitter l'infirmerie.

Elle savait cependant que rien n'était encore tout à fait « normal ». L'IA était toujours là, quelque part, cherchant un autre esprit vulnérable à influencer. Mais au moins, pour l'instant, elle n'avait plus accès à Voyager.

Chakotay attendait à l'entrée, inquiet. Il se tourna vers Kes en silence, puis croisa le regard du capitaine. Elle hocha légèrement la tête : Kes allait bien, du moins pour l'instant.

— Je voulais m'assurer que tout allait bien, expliqua Chakotay doucement.

— C'est le cas, répondit Janeway. Mais je ne crois pas que ce soit terminé.

— Non, admit-il. L'IA cherchera un autre point d'entrée. Elle apprend encore.

Il regarda Kes avec une inquiétude évidente, mais elle lui adressa un sourire rassurant.

— Je suis prête, dit-elle simplement. Elle ne m'aura pas.

Chakotay sourit à son tour, mais son regard resta grave.

Le capitaine, elle, réfléchissait déjà à la suite. Ils devaient décider rapidement : partir ou rester encore un peu. Mais elle savait que, quoi qu'ils fassent, ce ne serait pas sans conséquences.

Cette IA, bien que puissante, n'était encore qu'une conscience blessée, errante, incomplète. Une sorte d'enfant perdu dans l'espace, avec une puissance terrifiante entre ses « mains ».

Et comme tout enfant abandonné, elle pouvait encore faire beaucoup de mal.

Janeway soupira intérieurement. Elle aurait préféré devoir affronter un ennemi clair, tangible.

Mais cette décision serait la sienne.

Et elle devrait vivre avec les conséquences.

Neelix sortit finalement du bureau, bougonnant pour lui-même à propos de ses précieuses tortes groliennes.

Kes s'approcha du Docteur dès qu'il revint dans la salle principale de l'infirmerie :

— Monsieur Kim est en excellente condition. Ses scans montrent une guérison complète des zones blessées, à part quelques légères contusions qui ne nécessitent aucun traitement.

— Excellent, dit le Docteur. Monsieur Kim, vous êtes maintenant officiellement déclaré apte au service.

— Que fais-tu exactement pendant ces scans ? demanda Neelix à Kes à voix basse.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? répondit-elle. Je les scanne. J'ajuste l'équipement en fonction de la blessure ou du traitement à suivre, je le tiens à distance prescrite le temps nécessaire pour que les capteurs médicaux collectent les données. Pourquoi cette question ? Tu ne t'es jamais intéressé au côté technique de mon travail.

— Je m'intéresse à tout ce que tu fais, Kes, dit Neelix d'un ton galant, ignorant le regard levé du Docteur et l'air dubitatif de Kim.

— Ensign Mandel, cela ne vous fera pas mal du tout, dit le Docteur en lui appliquant un extracteur sanguin sur le bras.

Elle grimaça légèrement pendant que le fluide rouge remplissait le petit flacon. Il inséra l'appareil dans une fente du scanner et observa les résultats à l'écran.

— Hmmm. Il semble y avoir une très faible trace de contamination, mais pas assez pour en tirer quelque chose de concluant, commenta-t-il.

— Vous avez mangé mes cookies ? demanda soudain Neelix. Vous les avez aimés ?

Mandel le regarda comme s'il était un peu fou, et qu'il valait mieux ne pas le contrarier :

— Oui, j'en ai mangé. Ils étaient très bons. Le commandant Chakotay et moi avons partagé une assiette juste avant de partir en mission.

— Combien de cookies avez-vous mangé, Enseigne ? demanda le Docteur.

— Je ne me souviens plus. Pas mal. J'aimais les emporter à mon poste. C'est pratique. Je préfère les choses qu'on peut manger en travaillant, pas les trucs salissants qu'il faut manger au mess.

— Je garderai ça à l'esprit, dit Neelix pensivement. Je savais bien qu'ils étaient populaires.

— Puis-je retourner au travail, Docteur ? demanda Mandel.

— Oui. Vous êtes enregistrée comme apte au service. Vous pouvez y aller.

Quand Mandel, Kim et Neelix furent tous partis, le Docteur se tourna vers Janeway avec un froncement de sourcils.

— Je ne comprends pas pourquoi tout le monde veut toujours sortir d'ici si vite. Dix minutes de plus pour un dernier scan ne devraient pas être si contraignantes. Mais chaque personne que je traite essaie de l'éviter. Et de retourner au travail bien avant d'être complètement remise. Avez-vous une idée de pourquoi la visite de suivi est la procédure la plus négligée à bord de ce vaisseau ?

Du ton qu'il employait, Janeway comprit qu'il la visait peut-être elle aussi. Elle se demanda si elle-même avait sauté son dernier examen après son retour. Mais bon, elle tait capitaine. Ce n'était pas pareil.

— Peut-être qu'ils s'ennuient, suggéra doucement Kes. Tous les patients se plaignent qu'ils n'ont rien à faire.

Le Docteur renifla avec mépris.

— Ils ont quelque chose d'important à faire : se reposer, suivre le traitement, et guérir. C'est déjà trop demander à la plupart d'entre eux, la plupart du temps. D'ailleurs, Harry Kim aurait dû rester ici une journée de plus.

— Mais vous venez de le déclarer apte, fit remarquer Kes.

— Si je ne l'avais pas fait, il aurait quand même essayé de partir. Cela n'aurait conduit qu'à une nouvelle dispute, répondit le Docteur.

— C'est agréable de voir que tout revient à la normale ici, conclut le capitaine Janeway avec un sourire en se dirigeant vers la sortie.

CHAPITRE 21

La passerelle de Voyager était exactement comme elle devait l'être, pensa Kathryn Janeway. Chacun de ses officiers était à son poste, et l'énergie du cœur de distorsion parcourait tout le vaisseau. Grâce à la nouvelle alimentation des réplicateurs, elle avait même une tasse de café chaud entre les mains. Rien que l'odeur suffisait à lui donner une sensation de bien-être.

— Je pense qu'on en a assez vu, dit-elle calmement en regardant l'écran principal où s'étalait le champ de ruines des épaves extraterrestres.

— Monsieur Paris, mettez-nous en route. Cap au zéro neuf trois point sept.

— Oui, capitaine, répondit Paris en traçant le nouveau cap. Il avait le visage rayonnant de plaisir.

L'écran changea : le paysage de destruction disparut, remplacé par le vide de l'espace, parsemé de quelques étoiles scintillantes au loin.

— Vitesse de distorsion trois, à mon signal, dit Janeway.

Paris acquiesça. L'équipage fonctionnait comme une machine bien huilée : chaque pièce à sa place, tout le monde à son meilleur niveau, prêt, attentif mais serein.

Kathryn Janeway savait que c'était le meilleur équipage qu'elle ait jamais commandé — et qu'elle commanderait jamais. Elle en était certaine : aucun capitaine dans toute la flotte n'avait eu mieux.

— Capitaine, dit Tuvok, coupant ses pensées. L'une des navettes vient de quitter le hangar.

— Savez-vous qui c'est ? demanda Janeway.

— Pas encore.

— Ouvrez une communication avec la navette.

— Impossible, Capitaine. Nous sommes encore dans le champ de tachyons. Les communications sont instables.

— Essayez le rayon tracteur, monsieur Tuvok.

— Rayon tracteur engagé… Silence… Le champ interfère aussi avec le rayon. Je n'arrive pas à verrouiller la navette.

— Quelle est sa destination ? demanda Janeway, même si elle connaissait déjà la réponse.

— Elle se dirige tout droit vers le grand vaisseau alien, là où semble résider l'IA. Elle l'atteindra dans douze minutes et quatorze secondes.

— Monsieur Paris, faites demi-tour et suivez cette navette.

L'écran montra de nouveau le champ d'épaves, et la navette solitaire fonçant à travers le champ de tachyons vers l'immense carcasse centrale.

Le badge de la capitaine sonna.

— Janeway ici.

— Capitaine, c'est Neelix. Il faut que je vous parle, c'est très important.

— Plus tard, monsieur Neelix.

— Non, c'est vital, Capitaine. Vous seriez furieuse si vous le découvriez après coup.

Janeway soupira. Neelix pouvait être agaçant… mais il était aussi très compétent dans son domaine.

— Très bien, je vous écoute.

— C'est la farine. Celle qui était contaminée. Dès que j'ai quitté l'infirmerie, je suis allé la chercher dans le placard pour l'emmener au hangar et la jeter. Mais quand je suis revenu avec d'autres denrées avariées… elle avait disparu. Tout a disparu !

Il était presque en train de gémir.

— C'est normal, répondit Tuvok. Quelqu'un a pris une navette. Quand le sas s'est ouvert, les sacs ont été aspirés dans le vide. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter.

— Mais je ne les avais pas juste posés là, protesta Neelix. Ils étaient rangés dans un champ magnétique de confinement.

— Je suis désolée, Neelix. Mais si la farine n'est plus là, c'est que votre travail est fait. Janeway coupa la communication.

Elle regarda Tuvok.

— Vous croyez que la personne dans la navette a volé la farine ? Et pourquoi ?

— Des provisions, dit simplement Tuvok. Si cette personne ne compte pas revenir, de la nourriture serait un choix logique.

— Mais… de la farine ?

— Capitaine, dit la voix de Torres dans le communicateur, l'un des réplicateurs a disparu.

— Merci, Lieutenant, répondit Janeway, puis elle regarda Tuvok.

— Si quelqu'un a pris un réplicateur, pourquoi aussi la farine ? Ça n'a aucun sens.

— D'où vient ce réplicateur, Lieutenant ? demanda Tuvok.

— Des quartiers personnels, pont six. Je trace son nouveau positionnement dans le réseau énergétique.

— Transmettez les données ici, dit Tuvok. Capitaine, j'ai peut-être une hypothèse.

Janeway pensa un instant à aller dans son bureau, mais elle ne voulait pas perdre de temps. La navette fonçait vers l'épave. Voyager la rattrapait, mais pas assez vite.

— Je pense que le réplicateur a été déconnecté des quartiers de l'enseigne Daphne Mandel, dit Tuvok. Elle retourne vers l'IA avec tout ce dont elle a besoin pour rester avec elle indéfiniment. Je crois qu'elle a décidé de déserter.

— Et la farine ?

— Elle connaît la contamination et son effet sur les capacités empathiques. N'étant pas empathique elle-même, elle a besoin d'aide pour garder le contact télépathique.

— Elle pourrait juste utiliser les haut-parleurs, dit Tom Paris.

— Quand le lien télépathique a été rompu, Mandel a perdu connaissance. Ce lien était probablement très fort. Certains types de communications empathiques peuvent devenir addictives. Je pense que c'est le cas ici. Mandel est solitaire, très centrée sur ses intérêts. Elle a beaucoup en commun avec une IA.

Janeway acquiesça. C'était logique. Cela expliquait tout.

Mais pouvait-elle laisser Mandel partir ? Voyager n'était pas une prison, mais la désertion était grave.

Puis une idée lui vint.

Elle se leva.

— Monsieur Paris, avec moi. Commandant Chakotay, vous avez le pont.

— Faites-la avancer aussi vite que possible, dit la capitaine à Paris une fois installés dans la navette. Je veux être juste derrière Mandel.

— Oui, Capitaine, répondit Paris en lançant les moteurs à pleine puissance. Il voulait montrer à Janeway à quel point il pouvait s'approcher de la cible.

Mandel avait de l'avance, mais Paris poussa la navette à la limite de ses capacités. Il savait piloter bien mieux qu'elle, et il en tirait le maximum.

La navette de Mandel accéléra, mais elle ne pouvait pas aller plus vite. Un sourire dur étira les lèvres de Paris. Il pressait la machine à fond, gagnant du terrain seconde après seconde.

— Il n'y a qu'un endroit où elle peut aller, murmura-t-il, plus pour lui-même que pour Janeway. Le secteur des moteurs, forcément.

Ils se rapprochaient, mais l'avance de Mandel restait suffisante.

— Je ne pourrai pas la couper, avoua Paris. Je peux m'en approcher, mais pas assez pour l'arrêter.

— Je n'ai pas besoin que vous l'arrêtiez, dit Janeway. J'ai juste besoin de lui parler.

Elle tenta d'ouvrir une fréquence, mais n'obtint que des grésillements. Peut-être que Mandel refusait de répondre. Ou peut-être qu'elle ne savait pas comment.

La navette de Mandel amorça alors une manœuvre vers une fissure dans la coque du vaisseau alien. Trop tôt, pensa Janeway.

— Elle ne sait pas piloter, dit Paris. Je vais ralentir un peu. Si je la pousse, elle pourrait perdre le contrôle. Je ne suis même pas sûr qu'elle ait déjà suivi une formation pour piloter une navette, encore moins pour atterrir à l'intérieur d'un vaisseau alien.

— Bonne idée, acquiesça Janeway. Gardez-la en vue, mais laissez-lui un peu de marge.

La navette de Mandel vacilla brusquement sur la droite.

— Non, murmura Paris. Doucement. Tranquille.

Janeway relança une tentative de communication, espérant que Mandel les entendrait.

La navette s'arrêta presque. Puis elle vira trop vers la gauche. Si elle ne redressait pas, elle allait percuter la coque.

— Daphne, COUPEZ les moteurs, cria Paris dans son communicateur.

Janeway vit la navette s'immobiliser par le hublot.

— Maintenant écoute-moi bien, dit Paris calmement. Tu vas ouvrir la communication. Le bouton est sur la petite console de gauche. Vas-y. Fais-le.

Soudain, le canal s'ouvrit. Le contact était établi.

— Bien, dit Paris.

— Je ne reviendrai pas, répondit Mandel, la voix ferme.

— Vu comment tu pilotes, tu n'iras pas bien loin non plus, dit Paris.

Janeway observait le panneau de téléportation.

— Trop d'interférences, dit-elle. On ne peut pas tenter une téléportation sans verrouillage sûr.

— Il me protège, dit Mandel avec conviction. Il va me ramener chez moi.

— À moins qu'il puisse prendre directement le contrôle de ta navigation, tu n'iras nulle part, lui rappela Paris. Tu ne sais pas ce que tu fais. Je vais te guider. À moins que ton IA puisse piloter à ta place — mais je doute qu'elle sache comment atterrir à l'intérieur d'un vaisseau en ruine.

Quelques secondes passèrent.

— Il dit qu'il peut le faire, répondit Mandel. Mais que je n'ai pas activé les bons systèmes pour qu'il contrôle les commandes. Je ne comprends pas.

— Ça veut dire que c'est toi qui vas devoir atterrir, expliqua Janeway. Monsieur Paris va te guider. Fais exactement ce qu'il dit.

— Et si c'est un piège ?

— Tu n'en sais rien, admit Janeway. Mais tu ne peux pas rester éternellement dans cette navette. Il faut bien atterrir quelque part.

— C'est vrai, dit Daphne, sa voix trahissant enfin un peu d'hésitation. Je fais quoi ?

— Mets la puissance sur le premier réglage bleu, dit Paris. Puis programme le cap : 731, repère 2, direction 591. C'est bon ?

— Oui, répondit-elle, plus confiante.

— Je serai juste derrière toi. Une fois à l'intérieur, tu n'auras même pas besoin d'atterrir. Il n'y a pas de champ de tachyons à l'intérieur. Je viendrai poser la navette pour toi.

— Et ta navette à toi ?

— Le capitaine sait piloter, répondit Paris. Ou tu peux te téléporter à bord.

— Et ensuite vous me ramènerez sur Voyager pour me mettre aux arrêts pendant soixante-dix ans. Super. Non merci. Je préfère mourir.

— Ensign Mandel, je veux seulement parler, dit Janeway en reprenant la communication. Je n'ai aucune envie de garder quelqu'un dans une cellule pour tout le reste du voyage. Et franchement, on ne peut pas se le permettre. On a besoin de toutes les compétences pour rentrer.

— Et vous allez faire comme si de rien n'était ? Les autres vont me prendre pour une folle.

— Si tu continues à te comporter comme une enfant, je n'aurai pas le choix,

répondit Janeway. Mais je préfère te proposer une autre option. J'en ai une. Il faut qu'on parle. Et ce serait plus simple si on pouvait te téléporter à bord une fois à l'intérieur, là où le signal est plus stable.

Silence. Janeway craignait que Mandel ait fermé la communication.

— Une fois à l'intérieur, reprit Mandel, il faudra qu'il écoute aussi. Rien en secret. Il promet de me protéger. Si vous essayez quoi que ce soit, il vous en empêchera. Il ne me laissera pas partir.

— Très bien, accepta Janeway.

— On va trop lentement, dit Mandel. Je suis trop près de la coque.

— Non, tu es bien placée, dit Paris. Ça en a l'air, mais tu passes. Ne touche à rien. L'ouverture n'est pas large. Tu n'as pas droit à l'erreur. Reste calme. Les coordonnées te guideront.

Janeway regarda la navette dériver dans l'ouverture. Cela semblait trop juste pour être sûr.

— L'IA essaie sûrement de contrôler la navigation, dit Paris. Elle tire la navette vers un côté. Sur mes coordonnées, elle aurait dû passer par le centre.

La navette disparut dans la carcasse géante.

— Emmenez-moi là-dedans, Monsieur Paris, dit Janeway d'un ton froid et décidé.

C'était la deuxième fois que Janeway entrait dans cet environnement alien, mais ce n'était toujours pas familier. La structure immense, les câbles d'énergie arrachés et étincelants… tout lui rappelait la Terre primitive : sombre, volcanique, violente.

— Monsieur Paris, téléportez Mademoiselle Mandel à bord, dit Janeway.

Elle espérait que l'enseigne n'avait pas jeté son insigne de communication. Heureusement, le corps de Daphne Mandel prit forme sur le pad du téléporteur.

Elle avait le visage fermé, en colère. Prête à fuir ou à se défendre. Cela rendit Janeway triste et lasse. Mandel n'avait aucune raison de se méfier à ce point. Personne sur Voyager ne lui voulait du mal. Certainement pas le capitaine.

— Enseigne Mandel, dit calmement Janeway. Asseyez-vous, s'il vous plaît. Nous avons à parler. J'ai une proposition à vous faire.

Elle leva la main pour l'interrompre avant qu'elle ne parle :

— Ne dites rien. Écoutez-moi d'abord.

— Il semble que vous avez quitté Voyager dans l'intention de rester ici, avec cette IA. C'est bien cela ?

Mandel hocha la tête.

— Pouvez-vous me dire pourquoi ?

Et là, Mandel explosa. Les mots jaillirent sans pause :

— Quand j'étais ici, avec ce lien, c'était incroyable. Je pouvais voir, penser d'une manière que je n'avais jamais imaginée. J'avais accès à sa mémoire, à sa vitesse, à ses données. C'était sauvage. Beau. Je devais revenir. Je ne peux pas vivre en sachant ce que ça fait et ne plus jamais y avoir accès. Et lui, il a besoin de moi. Je peux l'aider. Son esprit est immense, mais sa personnalité est encore jeune. Il me fait confiance. Il m'aime bien. Il veut que je reste. Personne ne m'a jamais vraiment appréciée. Personne

ne sera triste de me voir partir. Même dans le Quadrant Alpha, personne ne veut vraiment de moi. Lui, il me veut.

Janeway la regarda. Quelle perte, pensa-t-elle. Mandel était brillante. Mais quelque chose dans sa vie l'avait isolée, rendue incapable de se connecter aux autres.

C'était triste.

Mais Janeway n'était pas conseillère. Elle était capitaine. Et elle avait une solution.

Elle parla lentement, pesant chaque mot :

— Enseigne Daphne Mandel, avez-vous envie d'éduquer cette entité artificielle pour qu'elle apprenne à respecter les êtres vivants et conscients ?

Mandel parut surprise.

— Bien sûr. C'est normal. Il ne sait pas encore, mais je suis sûre que je peux lui apprendre. Il ne vous a pas attaqués, il n'a pas réessayé d'infiltrer Voyager, simplement parce que je lui ai demandé de ne pas le faire. Je lui ai dit que je revenais. Ce n'était plus une option raisonnable.

Janeway sourit doucement.

— Vous savez que c'est la farine contaminée qui vous a permis cette communication télépathique ?

— Bien sûr. Le Docteur m'a expliqué toutes ses recherches. Il est si enthousiaste. D'ailleurs, c'est un peu mon modèle pour cette IA. Une entité intelligente, capable, mais qui veut aussi aider les autres.

— Alors quand j'ai trouvé la farine dans le hangar, j'ai eu l'idée de revenir. Elle était déjà là. Je savais qu'il y avait de l'énergie pour le réplicateur, donc j'aurais de la nourriture. Et ici, avec le support-vie régulé par l'IA, il y a de l'air, de l'énergie, de la chaleur. Je peux vivre ici indéfiniment.

Elle parlait de son plan comme une écolière fière de son projet.

Janeway écoutait et se dit que oui, c'était la meilleure solution. Pour tout le monde. Cela mettrait fin aux pièges de l'IA, et peut-être qu'un jour, cette entité pourrait devenir quelque chose de plus grand.

Elle se mit au garde-à-vous, du mieux qu'elle pouvait dans la petite navette.

— Enseigne Daphne Mandel, je vous transfère officiellement de Voyager vers un nouveau poste : Ambassadrice de la Fédération auprès de cette entité.

— Que les registres montrent que vous avez été honorablement désignée pour empêcher d'autres attaques contre des êtres vivants doués de conscience, et, un jour, pour guider cette IA — et peut-être ses créateurs — vers une meilleure intégration dans notre galaxie.

— Félicitations, Madame l'Ambassadrice.

Janeway lui serra la main formellement.

Tom Paris la salua et l'appela « Ambassadrice Mandel ».

— Monsieur Paris, téléportez l'ambassadrice et ses affaires dans ses nouveaux quartiers. Ensuite… rentrons à la maison.

F I N